



*Évolution  
dans Deux  
Mondes*

Par l'Esprit André Luiz

Francisco Cândido Xavier  
et Waldo Vieira

*La Vie dans le Monde Spirituel*



# Évolution dans Deux Mondes

Francisco Cândido Xavier  
Waldo Vieira

# Évolution dans Deux Mondes

Dicté par l'Esprit  
André Luiz

*Traduction du portugais : Irène Audi*



Copyright© 2010 by

Federação Espírita Brasileira

Brasília (DF) – Brésil

Tous les droits de reproduction, copie, communication au public et exploitation commerciale de cet ouvrage sont réservés uniquement et exclusivement au Conseil Spirite International – CSI. La reproduction à travers n'importe quel format, par n'importe quel moyen ou procédé électronique, digital, photocopie, microfilm, Internet, CD-ROM, est interdite sans l'autorisation expresse de l'Éditeur d'après la loi brésilienne no 9.610/98, qui régleme les droits d'auteur et connexes.

ISBN 978-85-7945-024-2

ISBN 978-85-7945-091-4 (ePub)

Titre original en portugais :

EVOLUÇÃO EM DOIS MUNDOS

(Brésil, 1958)

Traduction du portugais : Irène Audi

Couverture : Alessandro Figueredo

Projet Graphique : Rones Lima

Version Digitale : Luciano Carneiro Holanda

Édition du

**CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL**

SGAN Q. 909 – Conjunto F

70790-090 – Brasília (DF) – Brésil

[www.edicei.com](http://www.edicei.com)

[edicei@edicei.com](mailto:edicei@edicei.com)

55 61 3322 3024

Édition autorisée par la Fédération Spirite Brésilienne.

Dados internacionais para catalogação na publicação (CIP)

L979 Luiz, André (Esprit)Évolution dans Deux Mondes : (oeuvre médiumnique) / [transmis par] Francisco Cândido Xavier, Waldo Vieira ; dicté par l'Esprit Espírito André Luiz ; [traduction de Irène Audi] - Brasília, DF (Brésil) : Conseil Spirite International, 2010.(La Vie dans le Monde Spirituel)266p.; 21 cmTraduction de: Evolução em Dois Mundos.ISBN 978-85-7945-024-21. Spiritisme. 2. Écrits spirites. I. Xavier, Francisco Cândido, 1910-2002. II. Vieira, Waldo, 1932-. III. Conselho Espírita Internacional. IV. Titre. V. Série.CDD: 133.93CDU: 133.7

# Concepts d'Allan Kardec<sup>[1]</sup>

*La marche des Esprits est progressive et jamais rétrograde*

Le Livre des Esprits – Livre II - Chapitre IV

\*

*La connaissance du périsprit est la clef d'une foule de problèmes jusqu'alors inexplicables.*

Le Livre des Médiams – Chapitre premier – Action des Esprits sur la matière

*Le Spiritisme montre que la vie terrestre n'est qu'un anneau dans l'ensemble harmonieux et grandiose de l'œuvre du Créateur.*

L'Évangile selon le Spiritisme – Chapitre II – Mon royaume n'est pas de ce monde

\*

*Dans l'intervalle des existences corporelles, l'Esprit rentre pour un temps plus ou moins long dans le monde spirituel, où il est heureux ou malheureux, selon le bien ou le mal qu'il a fait.*

Le Ciel et l'Enfer – Chapitre III – Le Ciel

\*

*Le Spiritisme et la science se complètent l'un par l'autre : la science sans le Spiritisme se trouve dans l'impuissance d'expliquer certains phénomènes par les seules lois de la matière ; le Spiritisme sans la science manquerait d'appui et de contrôle.*

La Genèse – Chapitre premier – Caractère de la révélation spirite

[1] Indiqués par l'auteur spirituel.

# Note de l'Esprit Emmanuel

*À l'écriture de ces lignes sur le corps spirituel qu'Allan Kardec nomma périsprit, André Luiz ne se propose pas de faire une étude plus approfondie sur la distinction des principes qui le structurent pour résoudre les problèmes débattus par la philosophie et par la religion.*

*Depuis les temps anciens, l'humanité reconnaît son existence en tant qu'organisme subtil, ou intermédiaire plastique, entre l'esprit et le corps charnel.*

*Chez les Egyptiens, c'était le ka pour les prêtres, et en Grèce, l'eidôlon pour évoquer les sibylles.*

*Hier, Paracelse le désignait sous le nom de corps sidéral, et il n'y a pas si longtemps, il fut nommé de somod dans les recherches de Baraduc.*

*Toutefois, André Luiz ne vise qu'à éveiller en nous la notion d'immortalité. Il le signale surtout, aux compagnons incarnés, comme une forme vivante chez la créature humaine qui préside, sous l'orientation de la pensée, au dynamisme du cocon cellulaire où l'esprit – ce voyageur de l'immortalité – s'attarde un certain temps sur la face de la terre en mission évolutive, quand ce n'est pas au dur labeur de sa propre régénération. Il procéda de la sorte notamment pour mettre en exergue qu'en atteignant la majorité morale par le raisonnement, il nous incombe d'améliorer ses manifestations et d'enrichir ses attributs, car tous nos sentiments et toutes nos pensées, toutes nos paroles et toutes nos actions se reflètent en lui, générant des conséquences heureuses ou malheureuses par lesquelles nous entrons dans l'intimité de la lumière ou de l'ombre, de la joie ou de la souffrance.*

*Considérant son évolution, notre ami élucide simplement que l'homme n'est pas condamné à la poussière de la terre, et que de l'immobilité de la tombe, il se relèvera dans un mouvement victorieux en emportant avec lui le ciel ou l'enfer qu'il aura cultivé en lui-même.*

*En somme, il souhaite seulement renforcer que l'Esprit<sup>[1]</sup> responsable, qui renaît dans le cadre des cellules physiques, est plongé dans la chair comme l'image dans la chambre noire en photographie, et qu'il récolte par ses actes, dans cette condition négative, toutes les caractéristiques qui exprimeront la figure exacte dans le bain des réactions chimiques réalisé par la mort, dont il extraira la somme des expériences pour se présenter positivement dans la réalité supérieure.*

*L'apôtre Paul, au verset 44 du chapitre XV dans l'Épître aux Corinthiens affirme avec conviction :*

*– « Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. »*

*Dans cette précieuse synthèse, nous trouvons dans le verbe « semer » l'idée de l'évolution phylogénétique et, en son sein, le corps physique et le corps spirituel en tant que véhicule de l'esprit dans sa pérégrination ascensionnelle vers Dieu.*

*André Luiz attire notre attention à une telle vérité, afin que par notre rectitude d'aujourd'hui, nous puissions trouver le bonheur pur et sublime au soleil de demain.*

**EMMANUEL**

*Pedro Leopoldo, le 21 juillet 1958*

[1] Le mot « Esprit » est écrit avec une majuscule quand il a le sens d'individualité extracorporelle, de principe spirituel qui préexiste et survit à la mort du corps physique. (NDT)

# Note au lecteur

*Ajustées au confort suprême dans l'océan des facilités matérielles, les créatures humaines ne se prémunissent pas contre les peines de la solitude et de l'angoisse.*

*Dans ce prodigieux vaisseau que nous appelons civilisation, structuré par l'ampleur de la connaissance et la primeur de la technique, les hommes s'installent en route vers le port que nous avons déjà atteint par l'impulsion de la mort.*

*Toutefois, cela ne nous empêche pas de retourner au sein du navire imposant pour alerter l'esprit des compatriotes voyageurs, nos frères, pourvus d'un passeport imprescriptible pour le pays de la vérité qui les attend demain, comme hier il nous attendait.*

*Et nous y retournons parce que la somptuosité de l'embarcation n'est pas à l'abri du brouillard de l'ignorance qui facilite sa pénétration entre les rochers du crime, ni protège de la violence des tempêtes qui convulsionne son organisation et menace sa structure.*

*En elle, nous atteignons réellement la lumière culminante dans le domaine de la culture, dans tout ce qui concerne la protection de la vie physique.*

*Nous savons équilibrer la circulation du sang pour assurer la sécurité du cycle cardiaque, mais nous ignorons comment libérer notre cœur de la prison des ténèbres où il se trouve, souvent gonflé de larmes, quand il n'est pas enchaîné aux monstres de la délinquance.*

*Nous identifions la névrite optique du fait de l'élimination progressive des champs visuels et nous la soignons du mieux possible en préservant nos yeux, pourtant, nous ne savons pas comment arracher notre vision des ténèbres de l'esprit.*

*Nous offrons des bras et des jambes artificiels aux mutilés, alors que nous sommes franchement incapables de remédier aux troubles du sentiment.*

*Nous interférons avec une grande marge de succès sur les processus pathologiques des cellules nerveuses qui provoquent une diminution de la vitesse du métabolisme du cerveau en traitant les carences en vitamines et en enzymes, mais nous sommes dans l'incapacité d'annuler les syndromes spirituels d'afflictions et de désespoir qui aggravent les psychasthénies et la folie.*

*Nous sommes convaincus que l'hydrocéphalie congénitale provient de l'accumulation anormale de liquide céphalo-rachidien nécessitant une dilatation dans l'espace qu'il occupe dans la région intracrânienne, alors que nous ne percevons pas la cause fondamentale qui la produit.*

*Cependant, nous ne revenons pas pour nous entretenir avec ceux qui s'accommodent du déséquilibre.*

*Nous revenons côtoyer ceux qui contemplant l'horizon, anxieux, fatigués, et qui s'inquiètent en larmes de la fin du voyage.*

*C'est l'esprit tourné vers eux, à ces torturés du cœur et de l'intelligence que nous aspirons à écrire un livre simple sur l'évolution de l'âme sur les deux plans reliés dans le berceau et dans la tombe dans lesquels s'entremêle la voie qui mène à Dieu... Des notes à travers lesquelles le médecin désincarné, sans prétention que nous sommes, souhaite quelque peu s'exprimer sur le*



*corps spirituel – en fondant ses observations sur le matériel de base déjà conquis par les sciences terrestres, un matériel souvent recueilli dans les œuvres de penseurs respectables –, car c’est dans ses cellules subtiles que notre volonté fixe les causes de notre destin sur la terre.*

*Des pages où nous chercherons à lier le concept rigide de la science naturellement armée contre toutes les affirmations qu’elle ne peut épouser par de froides expériences, et le message consolateur de l’Évangile de Jésus-Christ dont le spiritisme contemporain est le plus haut représentant de nos jours dans le monde... Un petit ensemble de définitions synthétiques sur notre âme immortelle dévoilée à la face de l’univers...*

*Or, pour réaliser cette entreprise nous manquions d’instrumentation, aussi nous avons fait appel à deux médiums différents<sup>[1]</sup>, dans des lieux distincts, deux cœurs amicaux prêts à recevoir les humbles textes qui composent notre don modique.*

*C’est ainsi, mon ami, que ce livre est né par une lettre fraternelle aux frères qui luttent et qui pleurent.*

*Si tu ne sens pas le froid de la nuit sur la mer révoltée des épreuves humaines, engourdi dans l’illusion qui te fait même railler la vérité, notre souvenir entre tes mains porte une adresse erronée.*

*Mais si tu es marqué par les stigmates de la souffrance, que tu cherches la solution aux vieux problèmes de l’être et de la douleur, si tu perçois le nuage qui annonce la tempête et le traître tourbillon des vagues sur lesquelles tu navigues, viens avec nous !... Nous étudions l’itinéraire de notre pérégrination multimillénaire à travers le temps pour sentir la chaleur de la flamme de notre esprit scintiller, inextinguible dans l’éternité, et en allumant le feu de l’espoir, nous percevrons ensemble dans l’exaltation de la joie, que Dieu, le Père dans son infinie bonté, a tracé notre destinée divine au-delà des étoiles.*

**ANDRÉ LUIZ**

*Uberaba, le 23/07/1958*

<sup>[1]</sup> Sur l’invitation de l’Esprit André Luiz, les médiums Francisco Cândido Xavier et Waldo Vieira reçurent les textes de ce livre de nuit, les dimanches et les mercredis, respectivement à Pedro Leopoldo et Uberaba, dans l’état de Minas Gerais au Brésil. Les pages psychographiées par l’un ou par l’autre peuvent être identifiées à la date notée en fin de texte. (Note des médiums)

# PREMIÈRE PARTIE

# Fluide cosmique

PLASMA DIVIN — Le fluide cosmique est le plasma divin, haleine du créateur ou force nerveuse du Tout-Puissant.

C'est dans cet élément primordial que les constellations et les soleils, les mondes et les êtres vibrent et vivent comme les poissons dans l'océan.

CO-CRÉATION À UN PLAN SUPÉRIEUR — Dans cette substance originale, sous l'influx du Seigneur suprême, opèrent les intelligences divines agrégées à Lui dans un processus de communion indescriptible, les grands devas de la théologie hindoue ou les archanges de l'interprétation de divers temples religieux. Ils extraient de cette haleine spirituelle les celliers d'énergie pour construire les systèmes de l'immensité au service de la co-création sur un plan supérieur, selon les desseins du Tout-Miséricordieux qui fait d'eux les agents orienteurs de la Création sublime.

En obéissant à des lois prédéterminées, ces intelligences glorieuses prennent le plasma divin et le convertissent en habitats cosmiques de multiples expressions, rayonnants ou obscurs, gazéifiés ou solides, telles des demeures qui durent des millénaires et des millénaires, mais qui se consomment et se transforment finalement, car l'Esprit créé peut former ou co-créer, mais seul Dieu est le créateur de toute l'éternité.

EMPIRES STELLAIRES — Grâce à l'action de ces grands architectes, dans les galaxies apparaissent les organisations stellaires comme de vastes continents en évolution, et les nébuleuses intergalactiques comme d'immenses domaines de l'univers renfermant l'évolution à l'état potentiel. Toutes gravitent autour de points d'attraction avec une admirable uniformité coordinatrice.

C'est là, au sein de ces formations surprenantes que se structurent, interreliés, la matière, l'espace et le temps qui se rénovent sans cesse en offrant des champs d'action gigantesques au progrès de l'Esprit.

Chaque galaxie comme chaque constellation garde en son sein sa force centrifuge, contrôlant la force gravitationnelle avec une teneur énergétique déterminée, appropriée à certaines finalités.

L'ingénierie céleste équilibre la rotation et la masse en harmonisant l'énergie et le mouvement. C'est ainsi que dans l'immensité sidérale, il existe de magnifiques forêts d'étoiles, transportant chacune les planètes constituées et en formation, magnétiquement liées au point d'appui central, comme les électrons se conjuguent au noyau atomique en suivant des trajectoires parfaitement ordonnées dans l'orbite qui leur est initialement assignée.

NOTRE GALAXIE — Pour avoir une idée de l'inconcevable grandeur de la création, nous pouvons comparer notre galaxie à une grande ville perdue au milieu d'innombrables métropoles dans un pays dont nous ne pouvons concevoir l'extension.

En prenant le soleil et les mondes, nos voisins, pour des appartements de notre immeuble,

nous verrons poindre en tous sens d'autres immeubles autour de nous.

Si nous braquons des instruments de longue portée depuis notre bureau, nous constaterons que notre demeure n'est pas la plus humble, mais que d'autres en quantités innombrables la dépassent en grandeur et en beauté.

Nous apprendrons qu'au-delà de notre édification, on distingue des palaces et des gratte-ciel comme Bételgeuse dans le district d'Orion, Canopus dans la région du Navire, Arcturus dans l'ensemble du Bouvier, Antarès au centre du Scorpion, et beaucoup d'autres résidences seigneuriales, imposantes et belles, exhibant une gloire devant laquelle toutes nos valeurs s'effaceraient.

Par des procédés optiques, nous vérifierons que notre ville est en forme de spirale et que l'onde radio, qui se déplace à la vitesse de la lumière, met mille siècles terrestres pour parcourir son diamètre. En elle, nous surprendrons des millions de foyers dans les dimensions et les formes les plus diverses, établis depuis longtemps, récemment organisés, vieillissés ou en voie d'installation dans lesquels la vie et l'expérience fourmillent victorieuses.

FORCES ATOMIQUES — Toute cette richesse de modelage dans les lignes de la Création s'érige sur la base de corpuscules sous l'effet des irradiations de l'esprit. Des corpuscules et des irradiations dont nous ne pouvons définir dans l'état actuel de nos connaissances la multiplicité et la configuration, bien que nous soyons hors du plan physique, car la mort ne fait que dilater nos conceptions et éclairer notre introspection en illuminant notre sens moral, mais ne résout absolument pas, à chaque pas que nous faisons, les problèmes que l'univers nous pose avec ses spectacles de grandeur.

Sous l'orientation des intelligences supérieures, les atomes se rassemblent en ruches gigantesques, et sous la pression d'ondes électromagnétiques spirituellement dirigée, les zones spatiales intra-atomiques sont réduites de façon contrôlée, sans perte de mouvement, pour se transformer en masse nucléaire condensée dont se sculptent les planètes, au sein desquelles les monades célestes trouveront un berceau approprié pour se développer.

De tels mondes servent la finalité à laquelle ils se destinent pendant de longues ères consacrées à l'évolution de l'esprit jusqu'à ce qu'ils subissent, par suppression systématique, l'effondrement atomique qui les transforme en astres cadavérisés. Ces sphères mortes passent alors par de nouvelles directives venant des agents divins qui régulent la désintégration des matériaux en superficie, permettant la libération d'éléments comprimés par le biais d'une explosion ordonnée qui entraîne l'émergence d'une nouvelle masse corpusculaire pour la reconstruction d'habitats célestes dans lesquels l'œuvre de Dieu s'étend et se perpétue dans sa gloire créative.

LUMIÈRE ET CHALEUR — Toujours sous l'influx des guides spirituels, les mondes ou terrains de développement de l'âme avec leurs diverses couches de matière dans une expression vibratoire variée sont entourés d'irradiations lumineuses et calorifiques ; sans nous référer aux forces d'une autre espèce qui sont projetées de l'espace cosmique sur la terre et l'homme, garantissant leur stabilité et leur existence.

C'est ainsi que nous avons la lumière et la chaleur que nous classons théoriquement dans les irradiations nées des atomes approvisionnés d'énergie. Ce sont eux qui, excités dans l'intimité de la structure, renvoient des ondes électromagnétiques.

Toutefois, bien que nous tâtonnions avec une assurance relative les réalités de la matière en

définissant la nature corpusculaire de la chaleur et de la lumière, tout en sachant malgré tout que d'autres oscillations électromagnétiques, insoupçonnées de nous, s'associent dans la vastitude universelle en deçà de l'infrarouge et au-delà de l'ultraviolet complètement en dehors de la zone de nos perceptions, nous admettons avec humilité que nous ne savons pas encore, notamment en ce qui concerne l'élaboration de la lumière, quelle est la force qui provoque l'agitation intelligente des atomes les contraignant à produire des irradiations qui peuvent lancer des ondes dans l'univers à la vitesse de 300.000 kilomètres par seconde, préférant reconnaître de toute part le souffle divin du Créateur qui nous oblige toujours à étudier et à progresser.

CO-CRÉATION À UN PLAN INFÉRIEUR — Sur des principes analogues, les intelligences humaines qui font équipe avec nous utilisent le même fluide cosmique en circulation permanente dans l'univers pour co-créeer sur un plan inférieur. En assimilant les corpuscules de la matière avec leur énergie spirituelle, elles forment le véhicule physio-psychosomatique grâce auquel elles s'expriment, ou marquent de leur empreinte les civilisations qui comprennent le monde de l'humanité incarnée et de l'humanité désincarnée. Sur les mêmes bases, elles modèlent des lieux assombris par la purgation infernale, produits par des esprits déséquilibrés ou criminels dans les cercles inférieurs et abyssaux, qui sont des agglutinations de courte durée dans le microcosme où elles se trouvent, sur le même principe de commandement mental que les intelligences supérieures utilisent pour façonner les édifications macrocosmiques qui défient le passage des millénaires.

Par conséquent, nous devons souligner que dans son essence la matière est de l'énergie rendue visible et que toute énergie, à l'origine, est la force divine dont nous nous approprions pour interposer nos desseins aux desseins de la Création, dont les lois retiennent et honorent le bien que nous avons pratiqué, nous contraignant à transformer le mal que nous causons, en bien que nous devons réaliser, parce que le bien de tous est Son éternel principe.

Il nous appartient donc de noter que le fluide cosmique, ou plasma divin, est la force où nous vivons tous, sous les différents angles de la nature, motif pour lequel il a déjà été affirmé, et à juste titre d'ailleurs, qu'« en Dieu nous nous déplaçons et nous existons ».[\[1\]](#)

*Uberaba, le 15/01/1958*

[\[1\]](#) Paul de Tarse, Actes, ch. XVII, v. 28. (Note de l'auteur spirituel)

## II

# Corps spirituel

PORTRAIT DU CORPS MENTAL — Pour définir, le corps spirituel, il nous faut considérer, tout d'abord, qu'il ne reflète pas le corps physique, car en réalité, c'est le corps physique qui le reflète, tout comme le corps spirituel représente le corps mental<sup>[1]</sup> qui préside à sa formation.

Du point de vue constitutionnel et fonctionnel où il se caractérise dans la sphère immédiate où travaille l'homme, après la mort, le corps spirituel est le véhicule physique par excellence avec sa structure électromagnétique, bien que quelque peu modifié en ce qui concerne les phénomènes génésiques et nutritionnels, quoiqu'en fonction des acquisitions de l'esprit qui le manipule.

Toutes les modifications qu'il présente, après le stade berceau-tombe, se vérifient sur la base de la conduite spirituelle de la créature qui se défait de son squelette terrestre pour continuer son chemin évolutif dans les domaines de l'expérience.

Il est donc clair que c'est le sanctuaire vivant dans lequel la conscience immortelle ne cesse de se manifester au-delà de la sépulture. Formation subtile, tissée de ressources dynamiques, extrêmement poreuse et plastique, c'est dans cette texture, sur une autre fréquence vibratoire face au système d'échange viscéralement rénové, que les cellules se distribuent plus ou moins comme des particules colloïdales avec une charge électrique respective, se comportant dans l'espace selon leur condition spécifique, et présentant des états morphologiques conformes au champ mental auquel il s'ajuste.

CENTRES VITAUX — Étudié sur le plan où nous nous trouvons, en tant que créatures désincarnées, le corps spirituel ou psychosoma est donc le véhicule physique, que la science humaine a relativement défini, avec les centres vitaux, que cette même science ne peut étudier ni reconnaître pour le moment.

En lui, nous possédons tout un équipement de ressources automatiques qui gouverne des milliards d'entités microscopiques au service de l'intelligence dans les activités dans lesquelles nous nous attardons. Ce sont des ressources qui ont été lentement acquises par l'être durant des millénaires et des millénaires d'effort et de récapitulation dans les multiples domaines de l'évolution psychique.

C'est ainsi qu'en régissant l'activité fonctionnelle des organes signalés par la physiologie terrestre, nous identifions en lui le centre coronaire installé dans la région centrale du cerveau, siège de l'esprit, centre qui assimile les stimulations du plan supérieur et oriente la forme, le mouvement, la stabilité, le métabolisme organique et la vie conscientielle de l'âme incarnée ou désincarnée en cours d'apprentissage dans l'abri planétaire. Le centre coronaire supervise aussi les autres centres vitaux qui obéissent à l'impulsion provenant de l'esprit, comme les pièces secondaires d'une usine répondent au commandement de la pièce-motrice dont l'expérience de l'homme se sert pour les rassembler et les diriger.

Entrelacés dans le psychosoma et, par conséquent, dans le corps physique par des réseaux plexiformes, nous distinguons différents centres secondaires. Le centre cérébral contigu au

coronaire avec une influence décisive sur les autres, qui gouverne le cortex encéphalique pour maintenir les sens, marque l'action des glandes endocrines et gère complètement le système nerveux dans son organisation, coordination, activité et mécanisme depuis les neurones sensitifs jusqu'aux cellules effectrices. Le centre du larynx qui contrôle notamment la respiration et la phonation. Le centre cardiaque qui dirige l'émotivité et la circulation des forces de base. Le centre de la rate qui détermine toutes les activités dans lesquelles s'exprime le système hématique selon les variations de milieu et de volume sanguin. Le centre gastrique responsable de la digestion et de l'absorption des aliments denses ou moins denses qui, de toute manière, sont des concentrés fluidiques qui pénètrent dans notre organisme ; et le centre génésique qui guide le modelage de nouvelles formes parmi les hommes ou l'établissement de stimulations créatrices ayant pour finalité le travail, l'association et la réalisation entre les âmes.

**CENTRE CORONAIRE** — Nous avons notamment dans le centre coronaire le point d'interaction entre les forces déterminantes de l'esprit et les forces physio-psychosomatiques organisées.

C'est de lui que part le courant d'énergie vitalisant formé de stimulations spirituelles dont l'action se diffuse sur la matière mentale qui l'enveloppe et qui transmet aux autres centres de l'âme les vifs réflexes de nos sentiments, de nos idées et de nos actes. De la même manière, ces centres, interdépendants entre eux, impriment de tels réflexes sur les organes et sur les autres éléments de notre constitution particulière en créant en nous les effets agréables ou désagréables de notre influence et de notre conduite.

L'esprit élabore les créations qui découlent de sa volonté en s'appropriant les éléments qui l'entourent, et le centre coronaire se charge automatiquement de fixer la nature de la responsabilité qui les concerne en marquant l'être des conséquences heureuses ou malheureuses de son activité conscientielle au niveau de sa destinée.

**STRUCTURE MENTALE DES CELLULES** — Toujours est-il, qu'il est important de considérer que nous, les désincarnés, dans notre sphère, nous étudions actuellement la structure mentale des cellules, afin de nous initier à l'apprentissage supérieur pour acquérir une connaissance plus vaste des fluides qui intègrent notre climat de manifestation, que ce soit ceux d'origine mentale ou tous ceux imbriqués dans l'essence de la matière première, ou émanation corpusculaire de Dieu qui compose la base de l'univers infini.

**CENTRES VITAUX ET CELLULES** — Les centres vitaux sont les pivots énergétiques qui, sous la direction automatique de l'âme, impriment aux cellules une spécialisation extrême qui fait que l'homme possède dans son corps dense, et nous détenons tous dans notre corps spirituel des ressources équivalentes, les cellules qui produisent du phosphate et du carbone de calcium pour la construction des os ; celles qui se distendent pour recouvrir l'intestin ; celles qui développent des fonctions chimiques complexes dans le foie ; celles qui se transforment en filtres du sang dans l'intimité des reins et toutes les autres qui œuvrent à la fabrication de substances indispensables à la conservation et à la défense de la vie dans les glandes, dans les tissus et dans les organes qui constituent notre environnement vivant de manifestation.

Ces cellules qui obéissent aux ordres de l'esprit, en se différenciant et en s'adaptant aux conditions qu'il a créées, procèdent de l'élément primitif, commun, dont nous venons tous dans notre marche laborieuse au cours des millénaires, depuis la chaleur au cœur de l'océan quand les formations protoplasmiques tracèrent nos premières manifestations.

Comme la cellule individuelle se personnalise dans l'amibe, être unicellulaire qui réclame un

environnement approprié et une nutrition adéquate pour grandir et se reproduire, tout en garantissant la survie de l'espèce dans l'océan dans lequel elle respire, les milliards de cellules, au service de notre véhicule d'expression, à présent domestiquées, presque toutes en fonctions exclusives, requièrent des substances spéciales, de l'eau, de l'oxygène et des canaux excréteurs pour se multiplier dans le travail spécifique que notre esprit leur trace. Par conséquent, elles trouvent le climat qui leur est indispensable dans la structure aqueuse de notre constitution physio-psychosomatique qui s'exprime dans les liquides extracellulaires formés par le liquide interstitiel et par le plasma sanguin.

**EXTÉRIORISATION DES CENTRES VITAUX** — Dans notre rapide synthèse, à l'observation du corps spirituel ou psychosoma en tant que véhicule électromagnétique, à l'instar du corps physique, nous reconnaitrons facilement que comme cela se produit lors de l'extériorisation de la sensibilité des incarnés opérée par les magnétiseurs ordinaires, les centres vitaux auxquels nous faisons référence, eux aussi, sont extériorisables lorsque la créature se trouve incarnée. Un phénomène dont s'occupent normalement les médecins et les infirmiers désincarnés pendant le sommeil ordinaire pour secourir les malades physiques, de toute part sur la terre, en élaborant les rénovations et les transformations du comportement cellulaire, moyennant des interventions dans le corps spirituel, selon la loi du mérite. Il s'agit de méthodes qui se populariseront dans la médecine terrestre du futur.

**CORPS SPIRITUEL APRÈS LA MORT** — En résumé, le psychosoma est encore un corps qui a une durabilité variable qui dépend de l'équilibre émotif et de l'avancement culturel de celui qui le commande. Au-delà du véhicule physiologique, après la mort charnelle, il présente certaines transformations fondamentales, principalement dans le centre gastrique, vu la différence d'aliments dont il se pourvoit, et dans le centre génésique quand il y a sublimation de l'amour par la communion des âmes qui se réunissent dans le mariage divin de leurs propres forces, produisant de nouvelles formes de perfectionnement et de progrès dans le domaine de l'esprit.

Ce corps, qui évolue et s'améliore avec les expériences relevant d'action et de réaction sur le plan terrestre et dans les régions spirituelles frontalières, est susceptible de souffrir des altérations multiples basées sur l'adynamie provenant de sa chute mentale dans le remords, ou sur l'hyperdynamie imposée par les délires de l'imagination, responsables des innombrables dysfonctionnements de l'âme nés de l'état d'hypotension et d'hypertension dans le courant circulatoire des forces qui maintiennent son organisme subtil. Il peut aussi se consumer dans la sphère immédiate à la sphère physique pour resurgir à travers la renaissance, selon le moule mental préexistant, ou encore se restreindre afin de se reconstituer dans le vase utérin pour récapituler les enseignements et les expériences qui lui sont nécessaires, conformément aux failles de sa conscience au regard de la loi.

Nous examinerons d'autres aspects du psychosoma quand les circonstances nous induiront à apprécier son comportement dans les régions spirituelles voisines de la terre, dans des sociétés affines dans lesquelles les âmes se réunissent selon les idéaux et les tâches nobles qu'ils étreignent, ou selon les tords cruels ou les tendances inférieures avec lesquelles ils sont en syntonie à préparer en général de nouveaux événements allusifs aux nécessités et aux problèmes qui leur sont particuliers dans les domaines de la réincarnation fondamentale.

*Pedro Leopoldo, le 19/01/1958*

[1] Le corps mental, signalé expérimentalement par divers experts, est l'enveloppe subtile de l'esprit que nous ne pouvons définir, pour le moment, avec plus d'amplitude de conceptualisation, outre celle présentée par les chercheurs incarnés, et cela, par manque de terminologie appropriée dans le dictionnaire terrestre. — (Note de l'auteur spirituel)



### III

# Évolution et corps spirituel

ORIGINES DE LA VIE — Pour arriver à fixer de justes concepts sur le corps spirituel, il nous faudra retracer, en quelque sorte, les débuts de la vie sur terre, alors que cessaient à peine les convulsions telluriques par lesquelles les ministres angéliques de la sagesse divine sous la supervision du Christ de Dieu lancèrent les fondements de la vie dans le corps cyclopéen de la planète.

La matière élémentaire, dont l'électron est l'un des corpuscules de base<sup>[1]</sup> à la phase de l'expérience évolutive soumise à notre analyse, accumulée sur elle-même au souffle créateur de l'Intelligence éternelle donna naissance à la région terrestre dans le système solaire auquel nous appartenons, mais dont nous ne pouvons encore aborder les phénomènes de formation originale dans leur structure profonde.

L'immense four atomique était apte à recevoir les semences de la vie et, sous l'impulsion des génies constructeurs qui opéraient sur l'orbe naissant, le sein de la terre surgit recouvert de mers tièdes et envahi par une énorme masse visqueuse qui se répandait sur les cols du paysage primitif.

De cette gelée cosmique émane le principe intelligent dans ses premières manifestations...

Travaillées au cours des millénaires par les ouvriers spirituels qui magnétisent leurs valeurs en les permutant entre elles sous l'action de la chaleur interne et du froid extérieur, les monades célestes s'expriment dans le monde à travers le réseau filamenteux du protoplasme d'où leur existence organisée procède dans le globe constitué.

Des siècles d'activité silencieuse s'écourent successivement...

NAISSANCE DU RÈGNE VÉGÉTAL — Les virus apparaissent et avec eux le territoire primatial de l'existence surgit formé de nucléoprotéines et de globulines, qui offrent un climat approprié aux principes intelligents ou monades fondamentales qui se détachent de la substance vivante par des centres microscopiques de force positive, stimulant la division caryocinétique.

Dès lors, les bactéries rudimentaires se manifestent, dont les espèces se perdent dans les profonds fondements de l'évolution, labourant les minéraux dans la composition du sol, se divisant en *races* et en de nombreux *groupes*, modelant les cellules primitives par la reproduction asexuée qui seraient responsables des éclosions du règne végétal à ses débuts.

Des millénaires et des millénaires passent...

FORMATION DES ALGUES — Soutenu par les ressources de la vie qui dans la bactérie et dans la cellule sont constituées de liquide protoplasmique, le principe intelligent se nourrit, à présent, de la chlorophylle qui révèle un atome de magnésium dans chaque molécule, précédant la constitution du sang dont il se nourrira dans le règne animal.

Le temps agit sans précipitation, par une lente mutation du berceau de l'humanité, les algues nageuses apparaissent, presque invisibles, avec leurs queues flexueuses qui se déplacent au

sein des eaux, vêtues de membranes celluloses et se maintenant grâce aux résidus minéraux, dotées d'une extrême mobilité et de sensibilité, comme les formes monocellulaires dans lesquelles la monade déjà évoluée s'érige à un stade supérieur.

Or, ce sont des plantes qui existent encore de nos jours sur terre comme filtres de l'évolution primaire des principes intelligents en constante expansion, mais des plantes super évoluées dans les domaines de la sensation et de l'instinct embryonnaire, dont le magnésium de la chlorophylle reste la marque de l'espèce.

En ordre, leur succédant, les algues vertes de type pluricellulaire émergent avec un nouveau noyau qui se distingue en inaugurant la reproduction sexuée et en générant de vigoureux combats où la mort survient dans le cadre de luttes qui provoquent des métamorphoses continues qui se prolongeront au cours des ères dans un dynamisme profond pour maintenir la construction des formes de l'avenir.

DES ARTHROPODES AUX DERMOPTÈRES ET AMPHITERIUMS — Plus tard, nous remarquons l'entrée de la monade dans les domaines des arthropodes à l'exosquelette chitineux, dont le sang différencié accuse un atome de cuivre dans sa structure moléculaire, pour ensuite la surprendre, hissée à la condition de chrysalide de la conscience dans le règne animal supérieur dont le sang – condensation des forces qui alimentent le véhicule de l'intelligence sous l'empire de l'âme – détient l'hémoglobine pour pigment basique, démontrant la parentèle inaliénable des individuations de l'esprit dans les mutations de la forme qui sert le progrès incessant de la création divine.

Des cristallisations atomiques et des minéraux, des virus et du protoplasme, des bactéries et des amibes, des algues et des végétaux de la période précambrienne aux embryons et aux lycopodes, aux trilobites et cystoïdes, aux céphalopodes, foraminifères et radiolaires des terrains siluriens, le principe spirituel atteint les spongiaires et coelentérés de l'ère paléozoïque, esquissant la structure squelettique.

Avec les échinodermes et les crustacés, parmi lesquels s'essaie pendant des millénaires le système vasculaire et le système nerveux, la monade avance en direction des ganoïdes et des téléostéens, des archegosaurus et des labyrinthodontes pour culminer avec les grands lacertiens et avec les oiseaux étranges, descendants des ptérosaures au jurassique supérieur, pour arriver à l'époque supercrétacée et entrer dans la classe des premiers mammifères, originaires des reptiles théromorphes.

En voyageant toujours, elle acquiert parmi les dermoptères et les amphiteriums les rudiments des réactions psychologiques supérieures en incorporant les conquêtes de l'instinct et de l'intelligence.

PHASES INAUGURALES DE LA RAISON — À la formation des marsupiaux et des crustacés de l'éocène moyen, des rhinocerotidés, cervidés, antilopidés, équidés, canidés, proboscidiens et anthropoïdes inférieurs du miocène et en s'extériorisant avec les mammifères les plus nobles du pliocène, elle incorpore des acquisitions d'une grande importance avec les mégaptères et les mammoths, précurseurs de la faune actuelle de la terre. En atteignant les pithécantropes de l'ère quaternaire qui précèdent les civilisations embryonnaires paléolithiques, la monade émanée du plan spirituel au plan physique<sup>[2]</sup> traverse les processus les plus rudes d'adaptation et de sélection en assimilant les multiples valeurs d'organisation, de reproduction, de mémoire, d'instinct, de sensibilité, de perception et de préservation, pénétrant ainsi par les voies de l'intelligence la plus complète et laborieusement acquise dans les phases inaugurales de la

raison.

LIENS INCONNUS DE L'ÉVOLUTION — On comprend donc qu'émanant de la sphère spirituelle le principe divin accosta sur terre avec dans son mécanisme l'archétype auquel il se destine, comme le gland du chêne renferme l'arbre vénérable qu'il sera à l'avenir. Nous ne pouvons circonscrire son expérience au plan physique, car par le biais de la naissance et de la mort de la forme, il souffre de constantes modifications sur les deux plans où il se manifeste. C'est la raison pour laquelle divers liens de l'évolution échappent à la recherche des naturalistes, parce qu'ils représentent des stages de la conscience fragmentaire en dehors du terrain charnel proprement dit, dans les régions extra-physiques où cette même conscience incomplète continue à élaborer son véhicule subtil, alors classé de protoforme humaine en correspondance avec le degré évolutif dans lequel il se trouve.

ÉVOLUTION DANS LE TEMPS — C'est ainsi que des organismes monocellulaires aux organismes complexes où l'intelligence discipline les cellules en les mettant à son service, l'être voyage vers la destination élevée qui lui a été tracée par le plan supérieur. Il tisse avec les fils de l'expérience la tunique de sa propre extériorisation selon le moule mental qu'il porte en lui, suivant les lois d'action, de réaction et de rénovation où s'automatisent ses acquisitions depuis la stimulation nerveuse à la défense immunologique. Il construit le centre coronaire dans son cerveau, à travers la réflexion automatique des sensations et des impressions acquises pendant des millions et des millions d'années, et avec l'aide des pouvoirs sublimes qui lui montrent le chemin, il configure les autres centres énergétiques de son monde intérieur en les fixant dans la texture de son âme.

Néanmoins, pour parvenir à l'âge de la raison avec le titre d'homme doté de raisonnement et de discernement, l'être, automatisé par ses impulsions, en route vers le règne angélique, ne dépensa pas moins d'un milliard et demi d'années pour arriver aux prémices de l'époque quaternaire où la civilisation primaire du silex dénonce la beauté de la technique. Ceci est parfaitement vérifiable dans la désintégration naturelle de certains éléments radioactifs dans la masse géologique du monde. Sachant que ladite civilisation s'est épanouie il y a plus ou moins deux cent mille ans, préparant l'homme à sa responsabilité avec la bénédiction du Christ, nous sommes amenés à reconnaître le caractère récent des connaissances psychologiques destinées à automatiser dans la constitution physio-psychosomatique de l'esprit humain les acquisitions morales qui habilitent sa conscience terrestre à un plus haut degré d'ascension à la conscience cosmique.[\[3\]](#)

*Uberaba, le 22/01/1958*

[\[1\]](#) Dans la sphère spirituelle où nous séjournons, l'électron est aussi une particule atomique dissociable. — (Note de l'auteur spirituel)[\[2\]](#) Si nous avons largement utilisé les expressions « plan physique » et « plan extra-physique » dans ces pages, c'est par manque de termes plus précis pour désigner les sphères de l'évolution des Esprits incarnés et désincarnés, appartenant à « l'habitat » planétaire. (Note de l'auteur spirituel)[\[3\]](#) Ces estimations et ces notes du plan spirituel, en dépit des divergences humaines compréhensibles, coïncident exactement avec les observations et les conclusions de différents chercheurs incarnés. (Note de l'auteur spirituel)

## IV

# Automatisme et corps spirituel

**AUTOMATISME PHYSIOLOGIQUE** — Il est remarquable de constater que le principe intelligent, au cours des siècles, a modelé dans son propre véhicule d'extériorisation les conquêtes à la base de sa croissance pour arriver à de plus grandes affirmations dans les horizons évolutifs.

En dominant les cellules vivantes de nature physique et spirituelle, comme pour les niveler à son service, de sorte à maîtriser de plus vastes possibilités d'expansion et de progrès, il subit sur le plan terrestre et extra-terrestre les expériences profondes qui, dans le temps, lui octroieront l'automatisme physiologique par lequel, sans le moindre obstacle, il exécutera tous les actes primaires de maintien, de préservation et de rénovation de sa propre vie.

**ACTIVITÉS RÉFLÉCHIES DE L'INCONSCIENT** — Nous savons qu'en nous proposant d'apprendre à lire et à écrire, nous devons, avant tout, nous consacrer à la difficile entreprise d'assimiler l'alphabet et l'écriture en dépensant notre énergie cérébrale et en coordonnant le mouvement de nos yeux, de nos lèvres et de nos mains à de multiples phases d'attention et de travail. C'est ainsi que nous arrivons à surmonter nos propres inhibitions pour, ensuite, réussir à lire et à écrire machinalement sans aucun effort, si ce n'est celui qui relève de l'absorption, de la communication ou de la matérialisation de la pensée lue ou écrite, car la lecture et l'écriture seront devenues automatiques dans le cadre de notre activité mentale.

C'est sur cette base de répétition incessante des actes indispensables à son propre développement, couvert de matière dense sur le plan physique, dont il est dépouillé par le phénomène de la mort, pour se couvrir de matière subtile sur le plan extra-physique, et renaître à nouveau sur l'écorce terrestre lors d'innombrables périodes d'apprentissage, que le principe spirituel incorpore toutes les réserves d'intelligence qui brilleront dans le cerveau du futur à travers lesdites activités réfléchies de l'inconscient.

**THÉORIE DE DESCARTES** — Attentif à cela et surpris devant le patrimoine gigantesque de l'esprit humain, Descartes, au XVII<sup>e</sup> siècle, s'interrogeant sur la complexité des nerfs, formula la « théorie des esprits animaux » ancrés dans le cerveau, parcourant les réseaux nerveux pour répondre aux mouvements de respiration, d'humeur et de défense organique sans participation consciente de la volonté. Ce qui amena le philosophe à affirmer que ces « esprits se conjuguent nécessairement de manière réfléchie », il applique une telle règle notamment aux animaux qu'il considérait être des machines dépourvues de pensée.

Descartes ne réussit pas à appréhender toute l'amplitude des voies qui s'ouvraient à l'évolution dans le sillage des siècles, mais il aborda la vérité de l'acte réfléchi qui obéit à l'influx nerveux dans l'automatisme par lequel l'âme évolue vers des sommets plus élevés de conscience, à travers la naissance, la mort, l'expérience et la renaissance dans la vie physique et extra-physique, en avançant inévitablement vers la vie supérieure.

**AUTOMATISME ET HÉRITAGE** — Dans la collectivité humaine, l'individu travaille pour la communauté à laquelle il appartient en lui livrant le produit de ses acquisitions, tandis que la société opère en faveur de l'individu qui la compose en protégeant son existence face à l'obligation de perfectionnement constant. De la même manière, dans les règnes inférieurs,

l'être inférieur sert l'espèce à laquelle il s'ajuste en lui confiant machinalement le fruit de ses conquêtes, et en retour l'espèce travaille pour lui en le soutenant avec toutes les valeurs qu'elle a assimilées pour que l'ascension de la vie ne souffre aucune interruption.

Si au niveau humain, l'intelligence est suivie de la raison et la raison de la responsabilité dans les lignes de conduite de la civilisation sous les signes de la culture, nous observons qu'à l'arrière-garde du transformisme, le réflexe précède l'instinct, tout autant que l'instinct précède l'activité réfléchie qui est à la base de l'intelligence dans les réserves de la connaissance acquise par récapitulation et transmission incessantes. Pendant des milliers de millénaires, le principe spirituel traverse lentement les cycles élémentaires de la nature, comme un vase vivant, passant d'une forme à une autre, pour finalement se configurer dans l'être humain en route vers sa maturation sublime au niveau angélique.

De la sorte, dans toute étude relative au corps spirituel, nous ne pouvons oublier la fonction prépondérante de l'automatisme et de l'héritage dans la formation de l'individualité responsable pour comprendre le caractère impraticable de toute séparation entre la physiologie et la psychologie, car tout au long de l'attraction dans le minéral, de la sensation dans le végétal et de l'instinct dans l'animal, nous voyons la chrysalide de la conscience construisant ses facultés d'organisation, de sensibilité et d'intelligence en transformant, graduellement, toute l'activité nerveuse en vie psychique.

ÉVOLUTION ET PRINCIPES COSMOCINÉTIQUES — Les jours de la Création, signalés dans les livres de Moïse, équivalent à des époques immenses dans le temps et dans l'espace, parce que le corps spirituel qui façonne le corps physique, et le corps physique qui représente le corps spirituel, constituent l'œuvre de nombreux siècles patiemment élaborée dans deux sphères différentes de la vie, qui recommencent dans le berceau et dans la tombe sous l'orientation des instructeurs divins qui supervisent l'évolution terrestre.

À un tel énoncé, nous ne nous efforçons absolument pas d'expliquer la genèse de l'esprit, car cela impliquerait de notre part une définition arrogante et prétentieuse de Dieu.

Nous proposons simplement de souligner que la loi de l'évolution prévaut pour tous les êtres de l'univers, tout autant que les principes cosmocinétiques, qui déterminent l'équilibre des astres, sont à l'origine les mêmes qui contrôlent la vie organique dans la structure et le mouvement des atomes.

Au-delà de la tombe, sur le plan extra-physique ou quand il est reconstitué dans le berceau, le véhicule de l'esprit est la somme d'expériences infiniment répétées qui avance lentement de l'obscurité vers la lumière. En lui se trouve l'individualité spirituelle qui s'appuie sur les *vies inférieures* pour s'affirmer. Des *vies inférieures* qui lui rendent service, et qui reçoivent de l'individualité spirituelle une précieuse collaboration pour grandir à leur tour conformément aux objectifs inévitables de progrès.

GENÈSE DES ORGANES PSYCHOSOMATIQUES — Tous les organes du corps spirituel et, par voie de conséquence, du corps physique ont donc été lentement élaborés pour répondre au besoin du champ mental dans son conditionnement et son extériorisation dans le milieu terrestre.

C'est ainsi que le toucher est né dans le principe intelligent, de son passage par les cellules nucléaires dans leurs mouvements ambiens ; que la vision commença par la sensibilité du plasma dans les organismes monocellulaires flagellés exposés à la clarté solaire ; que l'odorat débuta chez les animaux aquatiques de plus simple expression par les excitations de l'environnement dans lequel ils évoluaient. Mais aussi que le goût apparût chez les plantes,

dont un grand nombre était armé de poils visqueux distillant des jus digestifs ; et que les premières sensations de sexe surgirent avec les algues marines issues non seulement de cellules masculines et féminines qui, en nageant, furent attirées les unes par les autres, mais aussi d'un début d'épiderme sensible que nous pouvons définir comme région secondaire des sympathies génésiques.

TRAVAIL D'INTELLIGENCE — En examinant, donc, le phénomène de la réflexion systématique que produit l'automatisme qui signale l'intelligence de toutes les actions spontanées du corps spirituel, nous reconnaissons sans difficulté que la marche du principe intelligent pour le règne humain et que le voyage de la conscience humaine pour le règne angélique symbolisent l'expansion multimillénaire de la créature de Dieu qui, par la force de la loi divine, doit mériter par son propre travail l'auréole de l'immortalité en plein ciel.

*Pedro Leopoldo, le 26/01/1958*

# Cellules et corps spirituel

PRINCIPES INTELLIGENTS RUDIMENTAIRES – Avec le passage des siècles, nous surprenons les cellules comme des principes intelligents d'ordre rudimentaire au service du principe intelligent de condition plus évoluée chez les animaux supérieurs et chez les créatures humaines qui se renouvellent continuellement dans le corps physique et dans le corps spirituel dans des modulations vibratoires diverses, selon la situation de l'intelligence qui les domine après le berceau ou après la tombe.

FORMES DES CELLULES – Des animalcules infinitésimaux, qui se révèlent domestiqués et ordonnés dans la ruche organique, assument des formes différentes selon la position des individus et la nature des tissus où ils se regroupent, obéissant à la pensée simple ou complexe qui dirige leur existence.

Ce sont des cénocytes ou micro-organismes qui peuvent vivre librement, comme des autosités ou des parasites ; des syncytiums ou masses de cellules qui s'établissent pour exécuter une activité particulière, comme dans la musculature cardiaque ou dans la couche épithéliale qui compose la partie externe du placenta avec une action histolytique sur la structure de l'organisation maternelle ; des cellules anastomosées, comme celles qui se coordonnent dans la formation des tissus conjonctifs. Mais aussi, des cellules en groupes coloniaux avec des mouvements parfaitement coordonnés, comme celles que l'on voit dans les volvocides ; des cellules avec une matrice interstitielle qui élaborent des substances indispensables à la conservation de la vie au niveau du corps, et des cellules qui peuvent se diversifier qui constituent des éléments libres, comme dans la préparation des globules du courant sanguin.

Ces micro-organismes s'articulent sous de multiples formes en s'adaptant aux fonctions qui leur incombent dans le véhicule de manifestation de la créature qui temporairement les sécrète. Comme des pièces électromagnétiques intelligentes dans une machine électromagnétique super-intelligente, ils répondent avec une précision mathématique aux appels de l'esprit. Ils s'assimilent d'une certaine manière dans l'organisme aux millions d'atomes que constituent harmoniquement les cordes d'un piano actionnées par les marteaux minuscules des nerfs sous l'impact des touches que nous pouvons symboliser par les manifestations énergétiques du cortex encéphalique, mis en mouvement et contrôlé par l'Esprit à travers le centre coronaire qui maintient la jonction de la vie mentale avec la forme organisée dans laquelle elle s'exprime.

MOTEURS ÉLECTRIQUES MICROSCOPIQUES – Dans leur forme, les cellules sont disposées comme des briques superposées dans un ouvrage de maçonnerie. Elles sont contraintes à une discipline pour répondre à l'idée conductrice qui les associe et les dirige, tout comme les briques ordinaires doivent se soumettre aux lignes tracées par l'architecte qui profite de leur concours dans la concrétisation du projet spécifique.

Ce sont donc des fonctionnaires de la reproduction dans le centre génésique ; des ouvrières de la digestion et de l'absorption dans le centre gastrique ; des opératrices de la respiration et de la phonétique dans le centre du larynx ; de la circulation dans le centre cardiaque ; des servantes et des gardiennes fixes ou migratoires de transit et de distribution, de réserve et de

défense du centre splénique. Mais aussi, des auxiliaires de l'intelligence et des éléments de liaison dans le centre cérébral ; des administratrices et des artistes dans le centre coronaire, qui se rendent aux ordres mentaux reçus et traduisent dans le cadre de leur travail la personnalité qui les entrave et les influence avec de justes limitations dans le temps et dans l'espace.

De sorte que nous le répétons, nous les considérons comme des moteurs électriques microscopiques dotés d'une vie propre. Elles se soumettent aux déterminations de l'être qui les agglutine et leur imprime la fixation ou la mobilité indispensables aux fonctions qu'elles doivent exercer dans la *mer intérieure* du monde organique formé par les liquides extracellulaires, qui se définissent dans le liquide lacunaire qui les irrigue et qui circule lentement ; dans la lymphe qui coule des tissus vers le sang ; et dans le plasma sanguin qui se déplace, rapidement, au-delà des autres liquides interstitiels, caractéristiques au milieu interne.

LE TOUT INDIVISIBLE DE L'ORGANISME – Il est logique de comprendre de la sorte que, sous la direction mentale, la réunion des cellules compose les tissus, comme l'association des tissus sculpte les organes. Ce sont des parties constituantes de l'organisme qui se mettent à fonctionner comme un tout indivisible dans son intégralité ceint par le système nerveux et contrôlé par les hormones, ou substances produites dans un organe déterminé et transportées à d'autres endroits de l'activité somatique, qui excitent leurs propriétés fonctionnelles pour certaines fins. Des hormones nées de l'impulsion mécanique de l'esprit sous la puissance cellulaire, d'après les différents états émotifs de la conscience, qui rassemblent les quantités d'éléments chimiques à un niveau idéal quand l'équilibre intime préside à leurs manifestations, et qui consolident les moyens de maintenir et de préserver la vie normale. Ces hormones sont parfaitement isolables par la science, comme cela se produit déjà avec l'adrénaline des suprarénaux, l'insuline du pancréas, la testostérone des testicules et d'autres sécrétions glandulaires de l'ensemble organique.

AUTOMATISME CELLULAIRE – Il relève de la doctrine cellulaire courante dans le monde que les cellules prennent des aspects différents selon la nature des organisations qu'elles servent. Il nous appartient donc de développer plus largement cette assertion pour affirmer qu'en influençant le cytoplasme, qui au fond est l'élément interstitiel qui véhicule les forces physiopsychosomatiques, l'intelligence oblige les cellules à faire le travail qui lui est nécessaire pour s'exprimer. Un travail qui, au prix de répétitions presque infinies, devient parfaitement automatique pour les unités cellulaires qui se rénovent, de manière incessante, dans l'exécution des tâches que la vie leur assigne.

EFFETS DE L'AUTOMATISME – Sur cette base, on peut parfaitement comprendre les études scientifiques qui reconnaissent les regroupements collaborateurs de cellules spécialisées à travers la culture artificielle des tissus organiques, quand un fragment quelconque de ces mêmes tissus, que ce soit de l'épiderme ou du cerveau, reste durablement vivant s'il est plongé dans un sérum qui, soigneusement immunisé et maintenu à la température correspondante à celle du corps physique, accuse une vie intense. Après quelques heures, les produits excrétoires intoxiquent le sérum, empêchant alors le développement cellulaire ; mais si le liquide est renouvelé, les cellules ne cessent de se développer au même rythme de mouvement et d'expansion qui illustre leur activité dans l'édifice corporel.

Toutefois, loin du pouvoir mental qui les dirige, elles ne se révèlent pas identiques à leurs sœurs dans la fonction organique.

Par exemple, les cellules nerveuses dotées de fibrilles spéciales ne produisent pas de cellules avec des fibrilles analogues, et celles qui servent à la contraction des muscles se différencient



en régressant au type conjonctif.

Toutes celles qui s'absentent de l'ensemble structurel du tissu tendent à la présentation morphologique de l'amibe, d'après les observations scientifiquement prouvées.

Cela découle du fait que lorsque les cellules sont ajustées à l'environnement organique, elles se comportent naturellement comme des ouvrières attelées à leur tâche sous les ordres de l'intelligence, elles se communiquent les unes avec les autres sous l'influx spirituel qui maintient leur cohésion, alors que dans le sérum, elles procèdent comme des amibes en liberté qui satisfont leurs propres impulsions.

PHÉNOMÈNES EXPLICABLES – Selon le même principe de soumission des cellules à la stimulation nerveuse, l'expérience de transplantation des tissus des embryons entre eux avec quelques jours de formation peut offrir des résultats surprenants. De sorte que les cellules orientées dans un certain sens, quand elles sont greffées sur d'autres tissus « in vivo » peuvent générer des organes-extra sous forme de monstruosité, obéissant à des déterminations précises résultant des ordres magnétiques d'origine qui saturent ces mêmes cellules.

C'est aussi par la teneur d'une telle saturation que nous allons comprendre les démonstrations de fakirisme et celles réalisées lors des sessions expérimentales de spiritisme au cours desquelles l'esprit très concentré peut projeter des fluides impulsifs sur des vies inférieures, comme celle des plantes en leur imprimant un développement anormal, et expliquer les phénomènes de matérialisation médiumnique. Dans ce cas, dans des conditions exceptionnelles et avec l'aide d'intelligences désincarnées, l'organisme du médium laisse échapper l'ectoplasme, ou plasma extériorisé, dans lequel les cellules de tonalité vibratoire différente se dilatent et se transforment conformément aux moules mentaux qui leur sont présentés, produisant les phénomènes les plus significatifs d'obéissance au commandement de l'intelligence, par l'intermédiaire desquels la sphère spirituelle suggère au plan physique l'immortalité de l'âme vers la vie supérieure.

*Uberaba, le 29/01/1958*

## VI

# Évolution et sexe

APPARITION DU SEXE – Alors que le temps passe à l’heure où les bactéries et les cellules expérimentent des modes de reproduction agamique, surgit un groupe déterminé qui présente au plus profond de sa constitution des qualités magnétiques positives et négatives accordées par les guides spirituels chargés du progrès dû à la planète.

On pressent l’évolution animale à la veille de sa naissance...

BACTÉRIE DIFFÉRENCIÉE – Parmi toutes les espèces de bactéries déjà formées, l’une d’elles se distingue dans les immenses dépôts d’eau douce sur le lit pierreux algonkien.

Elle se différencie de toutes celles qui sont répandues sur la croûte terrestre.

Elle n’a pas la caractéristique absolument amiboïde.

Elle présente une configuration ellipsoïdale, comme un bâtonnet microscopique ou un têtard, doté d’une légère radicule ressemblant à une queue.

C’est le leptothrix qui, dans des myriades d’individuations, reste pendant des milliers de siècles dans les roches anciennes à se nourrir simplement de fer.

Lorsqu’il se délivre de sa minuscule carapace ferreuse où il se cache, il est instinctivement forcé de nager jusqu’à ce qu’une autre carapace similaire l’enveloppe.

Les instructeurs spirituels en profitent pour le pousser à se transformer.

Dès l’instant qu’elles perdent leur petite enveloppe métallique, ces bactéries sont obligées d’édifier des abris identiques pour se protéger et comme elles sont attirées les unes vers les autres, elles sont contraintes à se déplacer. Au prélude de la reproduction sexuée, elles jouent un rôle important de jonction dans le travail évolutif de la nature. Mais accidentellement, elles connaissent la mort en masse d’où elles ressurgissent dans les mêmes processus de vie, sous la vigilance des conducteurs de la terre pour renaître après une longue période de nouvelles expérimentations sous la forme d’algues vertes, inaugurant la communion sexuelle sur terre.

ALGUES VERTES – À notre époque, les biologistes se demandent sans avoir de réponse si l’algue verte, dotée d’une structure particulière, descend de la cyanophycée primitive, de texture plus simple, dans laquelle la phycocyanine, associée à la chlorophylle, est le pigment bleuté dans sa composition fondamentale. La lacune existante, dont parle Hugo de Vries quand il développe le mutationnisme, a été comblée par les activités des serviteurs de l’organogenèse terrestre, qui ont soumis la famille de leptothrix à de profondes modifications dans les domaines de l’esprit, en transmutant les individus les plus complets, qui réapparurent métamorphosés dans les algues citées, et envahirent avec luxuriance les eaux pour y installer un nouveau cycle de progrès et de rénovation...

CONCENTRATIONS FLUIDIQUES MAGNÉTIQUES – Au contact des ouvriers divins, la matière élémentaire<sup>[1]</sup> a été initialement transsubstantiée en masse astronomique d’électrons et de

protons qui tissèrent le vaste berceau de la vie humaine en pleine vie cosmique. Toujours sous le pouvoir de leur intelligence, et sous la supervision du Christ de Dieu, de telles ressources établirent la formation des atomes en éléments, les éléments se combinèrent en ensembles chimiques, qui à leur tour laissèrent place aux colloïdes, puis les colloïdes formèrent des mélanges substantiels, offrant au principe intelligent, originaire de l'amplitude céleste, le nid propice au développement.

De longues ères s'écoulèrent, et ce principe intelligent destiné à grandir pour la gloire de la vie sur deux plans d'expérience distincts, une fois activé dans une constitution plus élaborée, reçut de ces mêmes architectes de la sagesse divine les dons de la reproduction plus complexe dans les chromosomes, ou concentrations fluidiques magnétiques spéciales, pour se reproduire, à travers le temps, par la réflexion constante au niveau cellulaire. Des concentrations que nous réduirons autant que possible, par manque de terminologie appropriée dans le dictionnaire humain, en les comparant aux moules fabriqués pour fondre les lettres dans l'atelier typographique.

Structurés en granules infinitésimaux de nature physio-psychosomatique, les chromosomes se trouvent dans le noyau de la cellule du corps physique et dans le cytoplasme du corps spirituel dans lequel ils sont implantés.

Tout comme les moules typographiques sont formés de lignes pour avoir un sens, les chromosomes sont constitués d'éléments appelés gènes. Ce qui leur donne, à l'instar de l'alphabet humain, la caractéristique de l'immortalité dans les cellules qui se rénovent en transmettant à celles qui leur succèdent leurs dispositions particulières ; de même que dans un texte typographique, les lettres et les moules peuvent vivre indéfiniment dans le matériel destructible et renouvelable grâce auquel ils se conservent et s'expriment dans la mémoire des générations.

Avec le temps, selon les espèces, les chromosomes se différencient dans les provinces de l'évolution, comme varient les créations de la pensée imprimées par les moules typographiques dans les sphères de la culture.

Les éléments germinatifs sont minutieusement analysés et testés dans les plantes jusqu'à ce qu'ils souffrent de transformations essentielles à la chimie des algues vertes, dont la constitution évolue vers de plus amples dédoublements.

**FILTRES DE TRANSFORMISME** – Le principe intelligent est expérimenté sous des modes multiples dans le laboratoire de la nature pour constituer petit à petit son organisation physique-spirituelle, et tracer entre la terre et le ciel sa destination finale.

Avec l'aide des travailleurs divins, il fixe en lui les marques vivantes de la reproductivité qui se définissent et se perfectionnent au cours des millénaires. Il laisse en arrière comme filtres transformateurs, non seulement, les règnes minéral et végétal œuvrant à la réception et à l'expansion de l'onde créatrice de la vie dans son flux incessant, mais aussi certaines classes d'organismes qui se mettent à coexister avec les éléments en ascension, comme cela se produit encore aujourd'hui quand nous observons au côté de l'intelligence humaine, relativement améliorée, les plantes et les vers qui existaient déjà au précambrien inférieur.

Pendant des milliers d'années, les tissus germinaux souffrent d'épreuves continuelles pour mesurer leur valeur et affiner leur adaptation.

Des formes monstrueuses apparaissent et disparaissent, depuis les annélides aux animaux

gigantesques, durant des siècles et des siècles, jusqu'à ce que les espèces réussissent à s'accommoder d'elles-mêmes.

Entre celles qui arrivent à la lumière et celles qui plongent dans les ténèbres, de profondes parentèles se dessinent.

Les chromosomes restent indestructibles à travers les centres génésiques de tous les êtres incarnés et désincarnés en créant de précieuses bases aux études phylogénétiques de l'avenir.

DESCENDANCE ET SÉLECTION – Néanmoins, il est juste de se souvenir que les travaux graduels de la descendance et de la sélection, qui trouvent en Lamarck et Darwin de précieux exposants, opèrent sur deux plans.

Plongées dans un champ vibratoire différent par le phénomène de la mort, les chrysalides de conscience des règnes inférieurs se juxtaposent aux cellules renaissantes qui ne cessent leur activité en récoltant les éléments de transmutation pour leur retour à la sphère physique par la réincarnation compulsive, sous l'orientation des intelligences sublimes qui soutiennent leur périple. Nous sommes donc forcés de considérer que le transformisme des espèces, comme la constitution de nouvelles espèces, en s'ajustant aux fonctions physiologiques d'expansion et d'héritage, se base sur le mécanisme et la chimie du noyau et du cytoplasme où les énergies physio-psychosomatiques se trouvent réunies.

GÉNÉALOGIE DE L'ESPRIT – Les naturalistes qui se trouvaient sur terre, depuis les sacerdotes égyptiens qui étudiaient l'origine de la vie planétaire dans des coquilles fossiles jusqu'aux biologistes modernes les plus éminents, enclins à l'unilatéralité des commentaires, n'ont pas réussi de manière compréhensible à combler les lacunes existantes dans le cadre de l'évolution, bien que Cuvier ait donné une base à la systématique de la paléontologie avec l'anatomie comparée.

Mais à vrai dire, pour que nous ne tombions pas dans des récapitulations incessantes sur des appréciations et des conclusions que la science du monde a répétées à l'excès, nous ajouterons simplement que les lois de la reproduction animale, orientées par les instructeurs divins depuis le cocon ferrugineux de lepto-thrix à travers la rétractation et l'expansion de l'énergie lors de la naissance et de la mort de la forme, récapitulent encore aujourd'hui dans l'organisation de tout le véhicule humain à la phase embryogénique, l'évolution phylogénétique de tout le règne animal, et démontre qu'au-delà de la science qui étudie la genèse des formes, il y a aussi une généalogie de l'esprit. Sous la supervision céleste, depuis les virus et les bactéries des premières heures du protoplasme sur terre, le principe intelligent a mis plus ou moins quinze millions de siècles pour arriver comme être pensant, bien qu'à la phase embryonnaire de la raison, à projeter ses premières émissions de pensée continue dans l'espace cosmique.

*Pedro Leopoldo, le 02/02/1958*

[1] = plasma divin (NDT)

## VII

# Évolution et hérédité

PRINCIPE INTELLIGENT ET HÉRÉDITÉ – Lorsque nous faisons référence à la loi de l'hérédité, il est impératif, d'une certaine manière, de se rappeler de la géométrie pour en simplifier les concepts.

Sachant que la géométrie est la science qui étudie les propriétés de l'espace limité, l'hérédité se présente à nous comme la loi qui définit la vie circonscrite à la forme dans laquelle elle se manifeste.

Seule l'intelligence réussit à tracer des lignes intelligentes.

Pour cette raison, et répondant aux objectifs finalistes de l'univers, le plan divin ne peut être oublié quand il s'agit d'immersion plus profonde dans la génétique, même si cela répugne les adeptes de la science matérialiste.

Comment se sont structurées les chromatides dans les chromosomes est le problème qui pour l'instant nous échappe. Mais nous savons que les architectes spirituels, engagés dans la supervision céleste, ont passé de longs siècles à préparer les cellules qui serviraient de base au règne végétal en combinant les nucléoprotéines aux glucides et à d'autres éléments primordiaux, afin que s'établisse un niveau de forces constantes assuré entre le bagage du noyau et celui du cytoplasme.

Avec une telle réalisation, le principe intelligent commence à se développer du point de vue de la physio-psychosomatique.

Non seulement la forme physique future promet de se révéler, mais aussi la forme spirituelle.

FACTEURS D'HÉRÉDITÉ – Dans l'intimité des corpuscules simples qui évoluent comme des machines microscopiques formées de protoplasme et de paraplasme, lentement sous l'influence magnétique, les fragments de chromatine se fixent, et les chromosomes s'organisent, là où seront condensées les formules vitales de reproduction.

Des processus multiples de division sont alors expérimentés.

La division directe ou amitose est largement utilisée pour, ensuite, apparaître la mitose, ou division indirecte, dans laquelle les modifications naturelles de la monade céleste se reflètent dans le noyau, prédisant toujours de plus grandes transformations.

Lentement, les chromosomes acquièrent leur apparence particulière sous forme de *point-poignée-bâtonnet-canne*, et leur évolution dans la caryocinèse, depuis la prophase jusqu'à la télophase, mérite toute l'attention des constructeurs divins, qui maintiennent, à travers le centre cellulaire, la jonction des forces physiques et spirituelles. Le point où se vérifie l'impulsion mentale de nature électromagnétique par lequel s'opère le mouvement des chromosomes, de l'équateur vers les pôles de la cellule, moyennant les lois de l'hérédité et de l'affinité qui vont s'exercer en disposant dans les chromatides, sous forme de granulations parfaitement identifiables entre le leptotène et le pachytène, les gènes ou facteurs d'hérédité

qui, au cours des siècles, sont fixés en valeur et en nombre différents pour chaque espèce.

ARCHIVE DES RÉFLEXES CONDITIONNÉS – À travers les stages *naissance-expérience-mort-expérience-renaissance* sur les plans physique et extra-physique, les chrysalides de conscience, par le principe de répétition, respirent sous le soleil comme des êtres autotrophes dans le règne végétal, où les cellules, dans les espèces variées où elles s'agglutinent, se reproduisent de manière absolument similaire.

Dans ce contexte, le principe intelligent se permet de différencier les flagelles en se servant de son héritage et par le biais d'expériences infiniment récapitulées, il fait progressivement une plus grande différenciation à l'échelle animale où le corps spirituel, comme le protoforme humain, offre déjà des moules plus complexes quant aux réactions du système nerveux élu comme siège des instincts supérieurs, doté de la faculté d'archiver les réflexes conditionnés.

CONSTRUCTION DU DESTIN – Les cellules subissent de profondes transformations, car l'élément spirituel doit, dès lors, vivre comme un être allotrope qui ne peut se nourrir que de constituants organiques déjà élaborés.

Au fur et à mesure que le temps passe, sous l'inspiration des architectes spirituels qui orientent l'évolution de sa forme, il avance vers le progrès en modelant de nouveaux éléments dans son véhicule d'expression.

Entre la sphère terrestre et la sphère spirituelle, il acquiert les organites particuliers grâce auxquels il commence à répondre à différentes fonctions chez les protozoaires, comme les vacuoles pulsatiles pour le maintien de l'équilibre osmotique et les vacuoles digestives pour l'équilibre de la nutrition.

Avec les métazoaires, il gagne un véhicule physiologique structuré en appareils et en systèmes constitués d'organes qui, à leur tour, sont formés de tissus composés de cellules sous des processus de différenciation compliqués. Il passe par des métamorphoses longues et opiniâtres pour atteindre le règne hominal, où les gamètes se déplacent, spécialisés et sûrs, dans l'appareil de reproduction avec des éléments et des ressources caractéristiques à l'homme et à la femme au sein du centre génésique, entre les appareils du métabolisme et les systèmes de relation.

Dans l'acte de fécondation, les pronoyaux masculin et féminin sont réunis en mêlant les unités chromosomiques paternelles et maternelles, afin que l'organisme, obéissant à la répétition de la loi de l'hérédité, se développe selon les caractères génétiques dont il descend. Mais à présent dans le règne humain, l'esprit livré à sa propre volonté fixe par la simple présence ou influence, au niveau maternel, les phénomènes les plus complexes endomitotiques à l'intérieur de l'œuf, édifiant les bases de son propre destin durant l'existence qui commence dans le berceau.

HÉRÉDITÉ ET AFFINITÉ – À des époques lointaines, les semeurs divins orientaient l'élaboration des formes en traçant les lignes directrices au monde cellulaire en faveur du principe intelligent alors conduit par la société spirituelle comme l'enfant irresponsable devant la société humaine. Néanmoins, au fur et à mesure qu'il s'élève en connaissance, il devient responsable de lui-même, et prépare la voie qui l'investira de l'héritage céleste au sein de la conscience cosmique. Basé sur l'hérédité, il prend la forme physique et s'en défait, pour la reprendre dans une nouvelle réincarnation capable de l'élever au niveau culturel ou moral, quand ce n'est pas pour revivre des expériences corrompues ou oubliées laissées derrière lui.

Cependant, inévitablement lié à la loi des séries, il est forcé de renaître sur terre ou de vivre au-delà de la mort parmi ses semblables, à de rares exceptions près, car l'hérédité et l'affinité sur les plans physique et extra-physique, respectivement, sont les lois inéluctables qui différencient l'âme pour la sphère supérieure, du fait de son propre choix. Au prix de grands efforts, il apprend à se conduire pour le bien quel qu'il soit, et parce que c'est une source d'équilibre, il lui donne le pouvoir d'agir sur les facteurs circonstanciels de son environnement en vue de créer des valeurs plus nobles dans ses élans de perfection.

**GÉOMÉTRIE TRANSCENDANTE** – Une fois arrivée à ce stade d'élévation, la créature est soumise à la loi d'hérédité, mais elle peut changer ses dispositions fondamentales et atteindre la juste limite de son mérite personnel. C'est ainsi que pour aider ses semblables à faire de plus vastes acquisitions sur le sentier évolutif, elle reçoit le précieux concours des organisateurs du progrès dans la mitose de l'œuf qui lui confère un nouveau corps dans le monde. De la sorte, tout échange de chromosomes dans le vase utérin est invariablement présidé par les agents magnétiques ordinaires ou extraordinaires, en fonction du type d'existence qui se fait ou se refait, dont les clés de l'hérédité répondent à ses fins.

Voilà pourquoi, en interprétant les chromosomes comme des caractères où l'esprit inscrit dans les corpuscules cellulaires, dont il s'utilise, les dispositions et le sens de ses destinées – des caractères qui sont constitués de gènes, comme les lignes sont formées de points, des gènes auxquels se mêlent les éléments nommés biophores, et en prenant les biophores sur ces points pour les granules d'encre qui les colorient –, il semble licite de comparer les principes germinatifs dans les règnes inférieurs aux traits de géométrie élémentaire qui ne tient compte que des lignes et des figures simples de l'évolution pour trouver dans ces mêmes principes, dans les domaines supérieurs de l'âme, la géométrie transcendante appliquée aux calculs différentiel et intégral des questions de cause et effet.

**HÉRÉDITÉ ET CONDUITE** – Par conséquent, il est facile de sentir et d'appréhender que le corps hérite naturellement du corps, selon les dispositions de l'esprit qui s'ajuste à d'autres esprits par affinité. Il incombe donc à l'homme responsable de reconnaître que l'hérédité relative, mais obligatoire, lui taillera le corps physique dont il a besoin dans une incarnation déterminée. Il ne lui sera pas possible de changer la programmation des tâches qu'il a méritées ou dont il a été chargé selon ses acquisitions et ses nécessités. Mais il peut, par sa conduite heureuse ou malheureuse, accentuer ou nuancer la coloration des programmes que lui indique le chemin, à travers des biophores ou unités de force psychosomatique qui agissent sur le cytoplasme en projetant sur les cellules et, en conséquence sur le corps, les états d'esprit qui dignifieront ou aggraveront sa situation, selon qu'il choisira de faire le bien ou de faire le mal.

*Uberaba, le 05/02/1958*

## VIII

# Évolution et métabolisme

ÉLÉMENTS DE LA VIE – Nous observons l'arrivée des principes intelligents dans le monde et leur expansion respective, comme une armée qui organise dès le départ la couverture d'éléments requis pour répondre à ses besoins. D'abord, ce sont les bactéries qui labourent le sol pour que les plantes prolifèrent en créant une atmosphère appropriée au règne animal. Ensuite viennent les plantes, puis les animaux qui produisent des ressources organiques pour que l'instinct grandisse en intelligence. Après l'animal, l'homme surgit façonnant les facultés définitives d'entendement pour que se concrétise l'humanité en route vers l'angélitude.

PHASES PROGRESSIVES DU MÉTABOLISME – Dans tous les règnes de la nature, l'élément spirituel apprend à se nourrir et à se préserver.

Pendant des milliers de siècles, il répète le processus de la photosynthèse ou assimilation chlorophyllienne dans l'empire vert grâce à laquelle il consomme l'énergie lumineuse, élabore les matières organiques en dégagant l'oxygène indispensable à la constitution de l'air atmosphérique, et récapitule les opérations de chimiosynthèse sous forme d'organismes autotrophes, comme certaines classes de bactéries qui utilisent l'énergie chimique pour vivre à travers l'oxydation des composés minéraux.

Graduellement, dans le domaine végétal, il assimile les mécanismes plus intimes de la respiration en absorbant l'oxygène et en éliminant le gaz carbonique par les stomates et pneumatodes, cuticule et lenticelles, afin de conduire l'oxygène sur les matières organiques pour la formation de produits de désassimilation et la projection d'énergie.

Lentement, en milieu dépourvu de matières organiques, comme cela se produit avec les nitrobactéries, les sulfobactéries, les ferrobactéries, etc., il apprend aussi à oxyder respectivement l'ammoniaque ou les nitrites, l'acide sulfhydrique, l'oxyde ferreux.

Grâce à de telles activités, infiniment répétées, il devient apte à entrer dans le règne animal où, à des stades évolutifs plus nobles, il suivra la technique d'élaboration automatique des catalyseurs chimiques avec la faculté de transsubstantier les matières organiques complexes en ressources assimilables.

Des millénaires s'écoulent pour qu'il réussisse à s'adapter aux diverses diastases, comme les protéases et les zymases, parmi les ferments hydrolysant et décomposant.

La chrysalide de conscience s'initie de la sorte à la fabrication de protides, de glucides, de lipides et à d'autres moyens de nutrition. Elle apprend également à émettre des hormones de croissance et diverses vitamines dans le cycle des plantes.

Non seulement les tissus et les organes du corps physique s'esquissent dans les formes rudimentaires de la nature, mais aussi les centres vitaux du corps spirituel qui, en obéissant aux impulsions de l'esprit, s'organisent en solides moules ayant la capacité d'assimiler les multiples particules de la vitalité cosmique, originaires des sources vives de force qui alimentent l'univers.



**EXCITATIONS CHIMIQUES** – En gouvernant les cellules physiques, les agents de nature spirituelle se manifestent dans tous les processus de nutrition, motivant lesdites excitations chimiques, aussi classées de chimiotactisme électromagnétique.

Touché par de multiples stimulations sous l'empire d'attractions et de répulsions, le principe intelligent extrait des éléments chimiotactiques électromagnétiques du laboratoire des forces universelles à travers la respiration pour se maintenir et se défendre, tout en préservant les valeurs de reproduction et de conservation.

C'est ainsi que les cellules masculines des fœtus sont attirées par l'acide malique, tandis que les bactéries se déplacent en obéissant aussi à des stimulations d'ordre chimique.

Les ovules de certains poissons et échinodermes, parmi eux l'oursin de mer, sans la présence de la femelle qui les pond ont le pouvoir d'attirer les spermatozoïdes séparés de la même espèce, démontrant qu'ils libèrent d'eux-mêmes la substance spécifique à leur perpétuation.

Chez les animaux, les cellules de reproduction sécrètent des substances particulières grâce auxquelles ils se cherchent mutuellement. Le véhicule psychosomatique évolue à de plus hauts niveaux de conscience sous les plus vastes formes de chimiotropisme constant, sur des bases d'excitations exogènes et endogènes.

**ADMINISTRATION DU MÉTABOLISME** – Œuvrant patiemment durant des siècles et alors qu'il atteint la civilisation élémentaire du paléolithique, l'esprit humain contrôle presque complètement son corps. Formé sous la tutelle et l'aide incessante des constructeurs spirituels, il s'exprime en se mettant à gérer les états du métabolisme dans son organisation et son adaptation, grâce à la coordination de ses propres impulsions sur les éléments albuminoïdes du cytoplasme où les forces physiques et spirituelles se trouvent réunies sur le terrain de l'expérience terrestre.

Les systèmes enzymatiques sont à présent définis et les glandes de sécrétion interne fabriquent différents produits qui reflètent le travail des centres vitaux de l'âme.

Les hormones et les parahormones, les ferments et les co-ferments, les vitamines et les autres contrôleurs chimiques, tout comme de précieuses réserves nutritives, résolvent les problèmes organiques en harmonisant leur production, à des niveaux précis, et en quota de pourcentages déterminés conformément aux ordres instinctifs de l'esprit.

Toutes les fonctions au niveau biologique, y compris les émotions les plus profondes, sont assurées par de telles ressources, constamment mises en œuvre par l'Esprit dans le cosmos d'énergie dynamique où il se manifeste.

De précieuses expériences effectuées avec succès ont prouvé que la myosine, ou système albuminoïde de la contraction musculaire, détient en soi les qualités d'un ferment, l'adénosine triphosphatase, qui est responsable de la catalyse de la réaction chimique fondamentale qui libère l'énergie indispensable à la restauration des particules myosiniques des tissus musculaires.

**ACCUMULATIONS D'ÉNERGIE SPIRITUELLE** – Par l'intermédiaire des mitochondries qui peuvent être considérées comme des accumulations d'énergie spirituelle sous forme de granules assurant l'activité cellulaire, l'esprit transmet au corps physique, auquel il s'ajuste durant l'incarnation, tous ses états heureux ou malheureux en équilibrant ou en modifiant le cycle de cause et effet des forces qu'il dégage dans les processus endothermiques qui maintiennent la

biosynthèse.

Sur cette base, nous disposons largement d'anticorps et de multiples agents immunologiques dirigés par l'Esprit pour la préservation du corps, conformément aux expériences multimillénaires acquises lors du voyage lent et laborieux auquel il a été forcé dans les couches inférieures de la nature.

De la même manière, fonctionnant automatiquement, nous possédons la sécrétine, la thyroxine, l'adrénaline, la lutéine, l'insuline, la folliculine, les hormones gonadotrophiques et d'autres substances, parmi les sécrétions internes, en guise d'accélérateurs et d'excitants, de modérateurs et de réacteurs, de transformateurs et de calmants des activités chimiques dans divers domaines dans lesquels l'état physiologique se subdivise.

IMPULSIONS DÉTERMINANTES DE L'ESPRIT – Sur les mêmes bases, se trouvent aussi de nombreuses enzymes, comme la pepsine isolée par Northrop, et la catalase définie par Von Euler, ou de nombreuses autres que la science terrestre graduellement saura découvrir, étudier, fixer et utiliser pour la manutention, la défense de la santé physique et l'intégrité mentale de l'homme selon les mérites de l'humanité. De sorte que tous les états spéciaux du monde organique, y compris ceux du renouvellement permanent des cellules, de la prostration du sommeil, de la passion artistique, de l'extase religieuse et des transes médiumniques, sont entretenus dans les circuits cellulaires par des fermentations subtiles nées d'impulsions déterminantes de l'esprit. Il les convertit dans les organes en substances magnéto-électrochimiques, passant d'un tissu à l'autre tout en gardant la faculté d'intervenir brusquement sur les propriétés moléculaires ou de catalyser les réactions de tel ou tel type, afin de garantir l'ordre et la sécurité de la vie dans la chaîne des actions biologiques.

Dans des circonstances identiques, lors de traumatismes cérébraux, sous le coup de la colère et de crise nerveuse, d'épilepsie et de schizophrénie, comme dans tant d'autres conditions anormales de la personnalité, nous allons trouver ces mêmes fermentations dans le cadre des cellules, mais sous forme d'énergies dégénérées qui correspondent aux perturbations mentales qui les provoquent.

MÉTABOLISME DU CORPS ET DE L'ÂME – Le métabolisme est d'autant plus intensément et précisément subordonné à la direction spirituelle que le quota de responsabilité de l'être est doté de connaissance et de discernement. En plein épanouissement de l'intelligence, nous pouvons l'identifier non seulement dans le choc des forces organiques, mais aussi dans le domaine de l'âme, car le raisonnement organisé est une pensée dynamique et, avec la pensée consciente et vive, l'homme extériorise des forces créatrices et rénovatrices, forgeant ainsi dans la matière, dans l'espace et dans le temps, les méandres de sa destinée.

*Pedro Leopoldo, le 09/02/1958*

## IX

# Évolution et cerveau

FORMATION DU MONDE CÉRÉBRAL – Au cours du temps, les architectes divins accompagnent la conscience fragmentaire à la construction du cerveau, ce merveilleux nid de l'esprit qui requiert une extériorisation majeure.

La masse de cellules nerveuses qui précède la formation du monde cérébral chez les invertébrés, laisse place à l'invagination de l'ectoderme chez les vertébrés, constituant lentement la vésicule antérieure ou prosencéphale, la vésicule moyenne ou mésencéphale et la vésicule postérieure ou rhombencéphale.

Chez les poissons, les hémisphères cérébraux sont encore plus réduits, chez les amphibiens, ils dénotent un développement encourageant, et chez les reptiles, ils progressent plus rapidement, configurant déjà avec une certaine perfection l'aqueduc de Sylvius, pour se parfaire avec plus d'assurance dans une phase analogue sous la forme spirituelle. Le centre coronaire du psychosoma futur se reflète dans la glande pinéale déjà raisonnablement formée chez certains lacertidés, comme le rhynchocéphale de la Nouvelle-Zélande, chez qui l'épiphyse embryonnaire se prolonge jusqu'à la région pariétale, assumant là l'aspect d'un œil doté de dispositifs caractéristiques.

Des zoologues respectables considèrent l'appareil mentionné comme étant un globe oculaire abandonné par la nature. Cependant, c'est là que l'épiphyse commence à se consolider par un flux énergétique de sensations subtiles pour traduire et sélectionner divers états mentaux dans les mécanismes de réflexion et de pensée, de méditation et de discernement. Des états qui annoncent les opérations de la médiumnité, consciente ou inconsciente, par lesquelles les Esprits incarnés et désincarnés s'unissent les uns aux autres, sur la même fréquence vibratoire pour les grandes créations de la science et de la religion, de la culture et de l'art dans leur expédition ascensionnelle vers Dieu, quand ce n'est pas dans les associations psychiques d'ordre inférieur ou de nature vulgaire, où les âmes prisonnières de l'épreuve ou de l'ombre se reflètent réciproquement.

GYRENCÉPHALIE ET LISSENCÉPHALIE – La croissance des hémisphères cérébraux se poursuit chez les oiseaux avec les portions significatives du cervelet. Nous découvrons chez les mammifères, l'encéphale pourvu d'appréciables dotations présentant des circonvolutions dans les gyrencéphales et une augmentation expressive dans la région du cortex.

Plus l'escalade devient verticale, plus se réduit le pourcentage volumétrique du cervelet, tandis que les hémisphères cérébraux se dilatent. Néanmoins, il faut noter que ce phénomène de progression n'est pas fondamentalement en relation avec l'intelligence et n'est pas strictement proportionnel au nombre de circonvolutions cérébrales, de telle sorte que les mammifères, comme le lapin, le kangourou, l'ornithorynque et même certains primates, possèdent un cerveau lissencéphale ou sans circonvolutions.

La gyrencéphalie et la lissencéphalie obéissent à des caractéristiques tracées par les grands orienteurs, dans le vaste domaine des vertébrés, préparant le cerveau humain à la stratification d'expériences lentes et multiples sur l'immense famille des êtres vivants.

Comme de tendres enfants internés dans un jardin d'enfance pour des apprentissages rudimentaires, les nobles animaux désincarnés, lorsqu'ils se détachent des noyaux d'évolution physio-psychique où ils se regroupent par symbiose, reçoivent l'intervention d'instructeurs célestes dans des régions spéciales pour entraîner leurs centres nerveux.

**FACTEUR DE FIXATION** – Sur le plan physique et extra-physique, les neurones naissent et se renouvellent des millions de fois par la structuration de cerveaux expérimentaux dont les éléments du corps spirituel sont chaque fois plus vifs et plus développés, quand ils sont en fonction dans les tissus physiques, jusqu'à ce qu'ils se transforment en unités morphologiques définitives du système nerveux.

Démontrant une formation très spéciale, vu qu'il reproduit plus profondément la texture des cellules psychosomatiques, le neurone est une véritable usine microscopique constituée d'un corps cellulaire avec des prolongements présentant le noyau manquant de chromatine et avec un nucléole.

Le noyau est entouré de protoplasme où il y a des mitochondries, neurofibrilles, appareil de Golgi, une mélanine abondante et un pigment ocre étroitement lié au corps spirituel dont la fonction est très importante dans la vie de la pensée, il augmente d'ailleurs considérablement chez les créatures à la maturité et à l'heure de la vieillesse. Il y a en plus une substance invisible dans la cellule en activité, qui se répand dans le cytoplasme et dans les dendrites, facilement reconnaissable grâce à des colorants basiques, quand la cellule se trouve dûment fixée. Cette substance, qui s'exprime dans lesdits corpuscules de Nissl qui peuvent souffrir de chromatolyse, représente l'*aliment psychique* aspiré par le corps spirituel au laboratoire de la vie cosmique à travers la respiration durant le repos physique pour restaurer les cellules fatiguées et irremplaçables.

Le pigment ocre, que la science humaine observe sans plus de définition, est connu dans le monde spirituel en tant que *facteur de fixation*, comme s'il renfermait le principe mental en soi quand celui-ci s'éloigne du mouvement rénovateur où la vie s'exprime, et avance en se densifiant ou en se raréfiant dans les cercles humains, conformément à l'attitude mentale de l'Esprit dans le laps de temps que dure son existence charnelle.

**RÉFLEXES-TYPES** – Une fois établis les centres nerveux où s'ajustent les forces physio-psychosomatiques, les réflexes-types sont organisés dans le règne animal. Le réflexe de flexion se fixe, il consiste à faire fléchir un membre touché en superficie par des stimulations de différentes origines ; le réflexe phasique concerne la défense personnelle pour retirer les stimulations pernicieuses ; le réflexe myotatique se manifeste par la contraction d'un muscle quand il est déclenché par l'étirement de ses propres fibres ; les divers réflexes posturaux, et les multiples réflexes segmentaires et inter-segmentaires avec leurs arcs caractéristiques, tant dans la partie afférente que dans la partie efférente. Ils préparent le véhicule physio-psychosomatique de l'avenir dans ses réactions nerveuses fondamentales.

À travers eux, l'encéphale, qui abrite le centre coronaire et le centre cérébral, enregistre d'innombrables excitations pour que les facultés de perception et de sélection, d'attention et de choix se consolident.

**FORMATION DES SENS** – Dans le corps des animaux supérieurs, chef-d'œuvre de la supervision et de la construction des architectes de l'Esprit au cours des siècles, la conscience fragmentaire purifie alors les sens.

Après une longue période de travail, le toucher s'affirme par un sens cutané fondamental qui se

répand sur toute la peau. Celle-ci se convertit en superficie réceptive avec des terminaisons nerveuses variées qui se distinguent par leur extrême complexité, depuis les arborescences simples jusqu'aux corpuscules spécialisés qui se localisent à l'intérieur du derme, utilisant des cellules spéciales qui communiquent sans cesse avec le cerveau pour que les sensations tactiles constantes puissent défendre les patrimoines de la vie.

Dès lors où l'attention est éduquée, l'animal dans la sphère physique et extra-physique élabore par des activités réfléchies différentes substances qui excitent ses centres réceptifs, définissant lesdits sens chimiques qui culminent avec l'odorat et le goût.

Dans l'épithélium olfactif, les cellules basales, celles de soutien et les olfactives, sur les glandes de Bowman qui se chargent de sécréter le mucus nécessaire au contrôle des éléments odorifères, opèrent la sélection des propriétés aromatiques des substances. Au dos de la langue, dans l'épiglotte, sur la face postérieure du pharynx comme dans le voile du palais, les corpuscules gustatifs, qui gardent les cellules épithéliales de soutien et les cellules gustatives, associés aux petites glandules salivaires, enregistrent les substances destinées à la nutrition.

VISION ET AUDITION – Le sens de la vue, admirablement fixé, permet à ce stade de constituer des images d'objets dans la rétine, selon un système dioptrique particulier, alors que se perfectionnent les cellules réceptrices de la lumière, dont l'impulsion nerveuse atteint les voies optiques en transportant les images captées jusqu'aux profondeurs du cerveau, où l'esprit incorpore ses interprétations et les analyse en formulant des observations pour les archives de la mémoire et de l'expérience.

Fondée sur un organe complexe, l'audition se consolide dans l'oreille interne (protégée par l'oreille externe et par l'oreille moyenne) où le tube cochléaire, qui se divise en trois compartiments, va trouver les cellules évoluées des organes de Corti et les fibres nerveuses de l'acoustique chargées de transmettre les vibrations sonores. Des vibrations qui atteignent l'oreille moyenne par des stimulations nerveuses qui sortent à travers le nerf auditif en direction de l'esprit, qui réalise la sélection des valeurs relatives aux sensations du ton, de l'intensité et du timbre, établissant pour son propre bien un vaste réseau de réflexes conditionnés d'expression décisive dans son développement.

Sous l'orientation des intelligences sublimes, chaque sens s'installe selon une organisation spéciale composée de différents appareils et équipements. Le cerveau intégral s'organise aussi en divers lobes avec une vaste marge de ressources pour l'avenir, quand l'âme alors naissante, en activité instinctive dans la construction de son propre véhicule, s'élèvera en tant que conscience éveillée dotée de la capacité d'utiliser les avantages potentiels que la sagesse divine lui offre.

MICROCOSME PRODIGIEUX – Avec le temps, la direction spirituelle de la vie arrive enfin à organiser avec plus d'efficacité, le système nerveux autonome en régulant et en coordonnant les fonctions des viscères.

De la sorte, se structurent d'abord l'innervation viscérale afférente et efférente, les centres coordinateurs, les systèmes sympathique et parasympathique, les fibres pré et post-ganglionnaires de Langley avec les neurones qui construisent les voies électromagnétiques de communication entre la gouvernance spirituelle et les régions organiques.

Sous tous les angles du cerveau, ce microcosme prodigieux, des cellules spéciales restent sous le contrôle de l'esprit à assimiler ses désirs et à exécuter ses ordres dans l'automatisme que l'évolution lui confère.

Depuis le groupe tectobulbaire des fibres pré-ganglionnaires, sortant avec les paires crâniennes, tissées de neurones dans le mésencéphale, la protubérance et le bulbe, incluant les noyaux supra-optiques, para-ventriculaires et la paroi antérieure de l'infundibulum, jusqu'au groupe sacré avec les neurones localisés dans la moelle sacrée, les nerfs spéciaux fonctionnent comme des postes émetteurs récepteurs. Ils manipulent l'énergie mentale, projetée ou récoltée par l'esprit constamment actif dans les domaines de la sensation et de la pensée, en connexions et parcours que la science de l'homme commence à peine à percevoir, ils agissent sur les autres centres du corps spirituel et sur les zones physiologiques qui les configurent dans le véhicule somatique à travers des circuits réflexes.

Dans le diencephale, dont le rôle est essentiellement sensitif et végétatif, et l'une des parties les plus primitives du système nerveux central, le centre coronaire, par une source lumineuse, s'ajuste au centre cérébral qui s'exprime dans le cortex et dans tous les mécanismes du monde cérébral. De cette jonction de forces, l'esprit trouve dans le cerveau le cabinet de commande des énergies qui servent d'appareil d'expression à ses sentiments et ses pensées avec lesquelles, selon le régime de responsabilité et son libre arbitre, il façonnera dans l'espace et dans le temps son propre chemin d'ascension vers Dieu.

*Uberaba, le 12/02/1958*

## X

# Parole et responsabilité

LANGAGE ANIMAL – En perfectionnant les rouages du cerveau, le principe intelligent ressentit le besoin de communication avec ses semblables et, pour cela, le langage surgit chez les animaux sous le parrainage des génies vénérables qui président à notre existence.

Au début, le phonème et la mimique furent les processus indispensables à l'échange d'impressions ou pour se défendre, tels que le sifflement de nombreux reptiles, le coassement des batraciens, les manifestations sonores des oiseaux ou le mimétisme de certains insectes et vertébrés qui changent brusquement de couleur pour se préserver du danger.

Néanmoins, au fur et à mesure que l'évolution s'accroissait, la conscience fragmentaire faisait de plus vastes acquisitions.

Pour communiquer avec ses compagnons, le loup hurle dans les profondeurs de la nuit, le chat courroucé montre sa furie caractéristique en miaulant agressivement, le cheval hennit de manière particulière en exprimant sa joie ou sa contrariété, la poule émet des interjections appropriées pour annoncer sa posture, accommoder sa progéniture, alimenter ses poussins ou supplier de l'aide quand elle est effrayée, alors que le chien est presque humain dans ses gestes de satisfaction et dans ses aboiements de douleur.

INTERVENTIONS SPIRITUELLES – En atteignant les fondements de l'humanité, le corps spirituel de l'homme infra-primitif reste un long moment dans des régions spatiales appropriées, sous l'assistance des instructeurs de l'Esprit pour recevoir des interventions subtiles dans ses équipements de phonation pour que la parole articulée puisse annoncer un nouveau cycle de progrès.

Le larynx, situé au-dessus de la trachée et sous le pharynx, consolidé dans un squelette cartilagineux entrelacé de fibres et de ligaments avec une sélection de petits muscles, passe au cours des siècles par de délicates opérations entre les mains sages des conducteurs spirituels, comme un organe précieux entre les doigts de chirurgiens éminents lors d'une intervention plastique, pour que les muscles mentionnés soient symétriques et unis aussi adroitement que possible à la production du voisement.

Dans sa texture interne, il s'agglutine une muqueuse cillée destinée à la projection du son et qui jaillit par les rétrécissements, se transformant en épithélium pavimenteux stratifié au niveau du bord libre des vraies cordes vocales.

En plus de l'action des cordes vocales, le larynx révèle dans le cou des mouvements de montée et de descente, il s'élève lors de l'expiration et de la déglutition et s'abaisse lors de l'inspiration, de la succion et du bâillement. Il se distingue dans le corps comme un instrument parfait d'effets musicaux.

MÉCANISME DE LA PAROLE – C'est avec l'attention extrême d'une lente confection que les techniciens de la spiritualité supérieure composent le cartilage situé dans la partie inférieure, le cricoïde, qui représente un anneau modifié de la trachée, soutenant une plaque dans la partie

postérieure sur laquelle au bord supérieur et de chaque côté de la ligne médiane s'appuient les deux aryténoïdes permettant leur rapprochement ou leur éloignement. Chacun possède à la base une apophyse, dont l'une est interne, vocale, où est insérée la partie postérieure de la vraie corde vocale du même côté, et l'autre externe, musculaire. Avec la même habileté, les techniciens tissent le cartilage localisé dans la région antérieure, ou cartilage thyroïde, qui se distingue sous la peau dans ladite pomme d'Adam dont les lames verticales se conjuguent sur la ligne médiane en traçant un angle dièdre tourné vers l'arrière et où se fixent les vraies cordes vocales. Un cartilage qui, par-dessous, s'unit à l'anneau de la cricoïde et, par-dessus, à l'os hyoïde, à travers des membranes et des ligaments qui fournissent un appui à l'implantation du larynx.

Au-dessus des vraies cordes vocales surgissent les fausses cordes vocales limitant par la paroi les ventricules latéraux de Morgagni.

Tous les muscles qui garantissent le mouvement des cordes sont disposés par paires, excepté l'ary-aryténoïde, assurant les fonctions de la glotte vocale et formant avec une grande prévoyance et efficacité la couverture d'un précieux conditionnement où la pression de l'air peut se faire avec sécurité pour séparer les cordes vocales en service.

LANGAGE CONVENTIONNEL – C'est ainsi que l'homme apprend avec le soutien des savants tuteurs qui l'inspirent, la constitution mécanique des mots, dont la force provient de l'esprit avec laquelle il actionne les équipements de la voix en produisant des vibrations dans les muscles thoraciques, mais aussi dans les poumons et dans la trachée comme dans un soufflet. De la sorte, il fait résonner le son dans le larynx et dans la bouche qui compose aussi les cavités supraglottiques pour créer finalement le langage conventionnel, qui renforce le langage mimique et primitif qu'il a acquis pendant son long voyage à travers le règne animal.

À sa manière naturelle de s'exprimer par des gestes et des attitudes silencieuses qui libèrent ses forces accumulées d'affectivité et de satisfaction, de mécontentement ou de rancœur à travers des décharges fluidiques électromagnétiques de nature constructive ou destructive, la créature humaine ajoute les valeurs du verbe articulé grâce auquel elle perfectionne ses manifestations les plus intimes. De la sorte, elle s'habilite à recueillir, par l'intermédiaire d'une signalétique spéciale dans l'échelle des sons, l'expérience des frères qui sont à l'avant-garde et apprend à s'éduquer pour mériter ce type d'assistance, qui lui accordera un état de plus grande joie devant les perspectives de culture que la vie lui offre pour répondre à ses questionnements.

PENSÉE CONTINUE – Dans l'exercice incessant et facile de la parole, l'énergie mentale de l'homme primitif trouve un développement irrésistible. Il acquiert graduellement la mobilité et l'élasticité indispensables à l'expansion de la pensée qui, progressivement, se dilate en établissant dans le monde tribal tout un océan d'énergie subtile où les consciences incarnées et désincarnées se reflètent facilement les unes sur les autres.

Profitant de ce système d'échange constant, les intelligences divines dosent les modes d'influence et de suggestion, et invitent l'Esprit terrestre au juste éveil de la responsabilité qui lui incombe de conduire sa propre destinée...

Grâce à la compréhension progressive entre les créatures, et par le biais de la parole qui assure un échange immédiat, la pensée continue se construit dans le cerveau. Par une telle merveille de l'âme, les *idées-lumineuses* ou les *idées-fragmentaires* de la chrysalide de la conscience dans le règne animal se transforment en concepts et en recherches, traduisant les désirs et les



idées d'une teneur intime audacieuse.

En commençant à fixer sa pensée, alors qu'il se fatigue à l'élaborer et à l'exprimer, l'homme se livre à un nouveau type de repos : la méditation obligatoire face aux problèmes de sa propre vie. Il se met à extérioriser, inconsciemment, ses propres idées et, de la sorte, à se détacher du véhicule dense de la chair en déconnectant les cellules de son corps spirituel des cellules physiques, durant le sommeil ordinaire, pour recevoir dans une attitude passive ou de moindre agitation, près de son corps endormi, la visite des bienfaiteurs spirituels qui l'instruisent sur les questions morales.

La continuité de la pensée consciente fait naître la lumière de la mémoire sur le piédestal de l'automatisme.

LUTTE ÉVOLUTIVE – Entre l'âme qui demande, l'existence qui se développe, l'anxiété qui s'aggrave, et l'Esprit qui répond à l'Esprit dans le domaine de l'intuition pure, une immense lutte s'esquisse.

L'homme qui taillait des silex et qui se cachait dans les grottes en domptant les éléments avec la violence d'un fauve et en tuant indistinctement pour vivre, incité par les instructeurs ses amis qui le soutiennent dans sa voie, se mit à se poser des questions sur la cause des choses... Contraint à accepter les principes de rénovation et de progrès, il se réfugie dans l'*amour-égoïsme*, dans l'intimité de sa progéniture qui le nourrit intérieurement en l'aidant à penser.

Il se voit touché par une étrange métamorphose.

Instinctivement, il se rend compte qu'il ne peut plus se laisser guider par l'excitabilité de ses tissus organiques ou par de furieux appétits hérités des animaux...

Lentement, détaché des liens les plus forts qui le retenaient aux intelligences divines qui l'amènent à se développer pour qu'il affirme sa conduite, il se sent seul, écrasé par la grandeur de l'univers.

L'idée morale de la vie commence à occuper son cerveau.

Le soleil lui suggère la conception d'un créateur occulte dans le sein invisible de la nature, et la nuit peuple son âme de visions nébuleuses et de cauchemars imaginaires, lui donnant l'idée du combat incessant où les ténèbres et la lumière s'affrontent.

Il étreint ses petits avec une tendresse féroce tout en cherchant la solidarité possible chez ses semblables dans la jungle qui le défie.

Il mentalise la constitution de la famille et souffre pour défendre son foyer.

Les *pourquoi* qui naissent en son for intérieur sont fragmentaires, ils lui insufflent l'affliction et la crainte.

Il perçoit qu'il ne peut plus obéir aveuglement aux impulsions de la nature, à la manière des animaux qui partagent son environnement, mais qu'il lui incombe à présent de dépasser leurs mécanismes, comme celui qui voit dans le monde dans lequel il vit sa propre demeure qui requiert son aide et sa coopération.

NAISSANCE DE LA RESPONSABILITÉ – L'idée de Dieu initiant la religion, le questionnement préluant la philosophie, l'expérimentation annonçant la science, l'instinct de solidarité préfigurant l'amour pur, et la soif de confort et de beauté inspirant la naissance des industries

et des arts, étaient des pensées nébuleuses qui le torturaient et enflammaient ses sentiments.

Dans ce concert de forces, la mort se mit à lui imposer d'angoissantes interrogations, et en enterrant ses êtres aimés dans des tombes, l'homme rude, s'initie à l'évolution de la nature morale, perdu dans la vastitude désertique du paléolithique, il apprit à pleurer en aimant et en questionnant pour s'ajuster aux lois divines qui se sculptent dans la face immortelle et invisible de sa propre conscience.

Ce fut, alors, qu'en se reconnaissant infime et fragile face à la vie, il comprit que devant Dieu, son créateur et père, il était livré à lui-même.

Le principe de responsabilité était né.

*Pedro Leopoldo, le 16/02/1958*

## XI

# Existence de l'âme

ÉVOLUTION MORPHOLOGIQUE ET MORALE – L'évolution morphologique se poursuivait assortie de l'évolution morale.

Le crâne se développait lentement vers une plus grande perfection, les bras s'affinaient, les mains gagnaient une qualité tactile insoupçonnée, et tous les sens progressaient en sublimation et perception.

Cependant, avec l'avènement de la responsabilité qui le séparait de l'orientation directe des bienfaiteurs de la vie supérieure, l'homme se livra à de multiples tentatives de progrès dans le domaine de l'esprit.

Sa condition intérieure de libre penseur conférait des ailes audacieuses à sa pensée, de sorte que son pouvoir d'imagination s'accroissait, favorisant sa capacité de mentalisation et le détachement de son corps spirituel, dont les cellules en connexion avec les cellules du corps physique s'automatisaient à l'émancipation partielle du sommeil pour que l'âme ait accès à des enseignements d'un niveau supérieur.

La créature humaine garde donc en elle, dans la texture de ses propres organes, l'héritage des millions de stages différents effectués dans les règnes inférieurs. Au fond, elle se sent inclinée à vivre sur le même plan que les autres mammifères qui respirent dans son voisinage dont l'instinct absolu domine sans restriction. Mais l'évolution est irréversible. L'amour grandit dans l'être et lui suggère de prendre de nouvelles dispositions dans son existence.

NOTION DE DROIT – Face à son attachement pour les rejetons de sa chair, l'homme institua le droit à la propriété de la terre où se trouve fixé son habitat et, toujours pour satisfaire ce principe d'affectivité, il s'imposa certaines règles de conduite pour ne pas infliger à ses semblables les offenses et les préjudices qu'il ne désire pas recevoir en retour.

C'est ainsi que l'inattendu se produisit.

L'homme sauvage, qui ne prétendait pas abandonner les appétits et les plaisirs de l'expérience animale, fabriqua de lui-même les freins qui allaient contrôler sa liberté pour dignifier son caractère néophyte.

En revendiquant un droit de possession tyrannique sur tout ce qu'il juge lui appartenir, il cesse de profiter de ce qui appartient à son voisin, sous peine de s'exposer à de cruelles sanctions.

De la sorte, naît en lui la notion de droit fondée sur le respect des obligations.

CONSCIENCE ÉVEILLÉE – Transformé, il interprète alors sous un nouvel angle l'importance de sa présence sur terre.

L'insouciance et le nomadisme ne le séduisent plus, tout comme pour l'homme adulte, le cycle de l'enfance est déjà passé.

Il sait à présent que le berceau charnel s'enduit d'une signification plus profonde.

Il comprend, petit à petit, que la vie tient des comptes le concernant, car il apprend qu'il peut nier le bras au compagnon qui a besoin d'aide, tout en sachant, néanmoins, que le compagnon pourra lui refuser le sien au moment où le déséquilibre frappera à sa porte.

Il reconnaît qu'il dispose de liberté pour tuer son adversaire, mais n'ignore pas que son ennemi, à son tour, peut également exterminer son corps ou aigrir son chemin.

Il perçoit que ses gestes et ses attitudes, envers autrui, créent chez les autres des attitudes et des gestes identiques envers lui.

Avec ce nouveau pouvoir d'observation, une vie mentale plus surprenante et plus riche se révèle à lui, et par cette vie intime plus intense, il dépeint avec une assurance relative les idées des Esprits dévoués qui protègent sa route.

Dès lors, il ne considère plus son existence circonscrite au pèlerinage berceau-tombeau, pour la prolonger du point de vue des causes et effets au-delà de la tombe qui conservera son enveloppe annihilée ou inutilisable.

En incorporant la notion de responsabilité, la conscience vibre éveillée et, par la conscience éveillée, les principes d'action et de réaction fonctionnent avec justesse au fond de l'être, assurant la liberté de choix et lui imposant machinalement les résultats respectifs tant de la sphère physique que du monde spirituel.

LA LARVE ET L'ENFANT – En ce sens, il convient de rappeler ici – toutes différences gardées – la similitude signalée par la vie entre les variations dans l'existence de l'âme humaine et celles des insectes qui se métamorphosent intégralement.

La larve qui s'éloigne de l'œuf entre dans une nouvelle phase de développement qui peut se prolonger longtemps, comme cela se produit pour les éphémérides qui présentent, au début, la membrane de leur corps encore ramollie, tout en conservant dans le tube digestif les restes de jaune de la phase embryonnaire, pour entamer après l'excrétion, les processus d'alimentation et de digestion.

Le nouveau-né sort de l'utérus et entre dans un nouveau cycle d'évolution qui s'affirme en quelques années. Tendre et fragile au début, il détient dans son organisme les réserves sanguines qui lui ont été données par manutention endosmotique dans l'organisme maternel pour éliminer ensuite, autant que possible, ces mêmes réserves en produisant les siennes.

En avançant dans l'exécution des programmes tracés pour son existence, la larve grandit et utilise des matières nutritionnelles qui assurent la croissance de son corps et, conformément à l'espèce, promeut d'elle-même le changement de peau indispensable au conditionnement de son propre volume.

Pour satisfaire les impératifs de sa vie, l'enfant grandit en produisant l'aliment nécessaire au développement de son organisme, car il réalise de lui-même, ou sous les ordres de son esprit, la rénovation cellulaire des tissus et des organes qui constituent son champ somatique, de sorte que sa forme physique s'ajuste aux moules de son corps spirituel.

MÉTAMORPHOSE DE L'INSECTE – Jusqu'à sa transformation complète, la larve des insectes passe par différentes périodes de rénovation pour atteindre la condition adulte, et même si son aspect reste le même, ce n'est qu'après le dernier changement de peau qu'elle devient chrysalide.

À un tel stade, elle accuse une diminution progressive d'activité, jusqu'à ce qu'elle ne supporte plus de s'alimenter.

Ses intestins se vident et ses mouvements se paralysent.

La larve se protège, alors, dans le sol ou sur les plantes pour se préparer à sa propre libération.

Elle reste, ainsi, immobile, et ne se nourrit pas du point de vue physiologique. Selon l'espèce, elle se chrysalise en fils de soie constitués par elle-même avec la sécrétion de ses glandes salivaires, auxquelles sont agrégés de minuscules morceaux de terre ou de tissus végétaux qui forment le cocon où elle repose pendant un certain temps, qui peut aller de quelques jours à quelques mois.

En tant que pupe, sous l'impact des vibrations de sa propre organisation psychosomatique, elle subit une modification fondamentale dans son organisme ; une modification qui, au fond, équivaut à une vraie destruction ou histolyse, en même temps qu'elle élabore de nouveaux organes par le phénomène de l'histogénèse en utilisant les tissus restants.

L'histolyse, qui s'effectue par l'action des ferments, se vérifie notamment dans les muscles, dans l'appareil digestif et dans les tubes de Malpighi, avec un impact limité sur le système nerveux et circulatoire.

Par l'histogénèse, les restes des muscles striés perdent leurs caractéristiques et graduellement leurs stries, jusqu'à ce qu'ils se convertissent en cellules embryonnaires fusiformes, ou myoblastes, comme s'ils obéissaient à un processus involutif avec un noyau exclusif, qui se divisent par segmentation en formant de nouveaux éléments striés pour configurer les organes typiques.

Ce n'est que lorsque la métamorphose se réalise que l'insecte, intégralement rénové, abandonne le cocon. Il devient une phalène légère et agile avec un système buccal transformé, comme cela se produit pour le papillon de type suceur chez qui les mâchoires s'allongent en se convertissant en trompe, tandis que la lèvre supérieure et les mandibules s'atrophient.

Néanmoins, bien que magnifiquement modifié, le papillon ailé et multicolore est toujours le même individu passé par les expériences des trois aspects fondamentaux de son existence de *larve-nymphe-insecte adulte*.

« HISTOGÉNÈSE SPIRITUELLE » – La créature humaine aussi, après la période infantile, traverse des étapes expressives de rénovation intérieure jusqu'à atteindre la maturité corporelle, même si elle se présente extérieurement sous la même forme, ce n'est qu'après l'épuisement de la force vitale au cours de la vie, à travers la vieillesse ou la cachexie suite à la maladie, qu'elle est apte à une transformation plus profonde.

Durant cette période caractéristique de la caducité cellulaire ou de la maladie irréversible, elle démontre une diminution graduelle d'activité, ne tolérant plus aucune alimentation.

Peu à peu, ses activités physiologiques déclinent et l'inertie remplace ses mouvements.

Elle se protège, alors, dans le repos horizontal en décubitus, presque toujours alitée, se préparant au travail libérateur.

Le moment arrive où la créature s'immobilise dans la cadavérisation, se momifie comme la chrysalide, mais en s'enfonçant intérieurement dans les fils de ses pensées, pour se maintenir

dans ce cocon de forces mentales, tissé par ses idées dominantes réfléchies ou *sécrétions de son propre esprit* pendant une période qui peut varier entre quelques minutes, quelques heures, plusieurs jours, des mois, voire des décennies.

Dans le cycle de la cadavérisation de forme somatique, sous la conduite dynamique de son corps spirituel, elle souffre de modifications extrêmes qui, dans leur essence, correspondent à l'histolyse des cellules physiques. En même temps, elle élabore de nouveaux organes par le phénomène que nous pouvons nommer, faute de terme équivalent, d'*histogénèse spirituelle*, car elle profite des éléments vivants, désagrégés du tissu cytoplasmique, jusque-là liés à la ruche physiologique livrée au déséquilibre et à la décomposition.

Lors de la désincarnation, l'histolyse, ou processus destructif, résulte de l'action des catalyseurs chimiques et d'autres ressources du monde organique qui, poussés à la dégénérescence, opèrent la mortification des tissus et, du point de vue du corps spirituel, affectent principalement la morphologie des muscles et les appareils de nutrition avec une moindre influence sur les systèmes nerveux et circulatoire.

Par l'*histogénèse spirituelle*, les tissus cytoplasmiques se défont de manière définitive de certaines de leurs caractéristiques pour revenir temporairement, comme s'ils répondaient à un processus involutif, à la condition de cellules embryonnaires multiformes qui se divisent, à travers la caryocinèse, en modelant dans de nouvelles conditions la forme du corps spirituel selon le type imposé par l'esprit.

DÉSINCARNATION DE L'ESPRIT – Ce n'est qu'à cette heure, une fois la mort survenue, que la créature humaine désincarnée, complètement rénovée, abandonne le véhicule charnel auquel elle était liée. Néanmoins, très souvent, quand elle n'a pas fait l'effort de se rénover intérieurement, elle reste intimement emprisonnée au cocon de ses pensées dominantes dans les replis de son esprit, où elle éprouve alors un nouveau poids spécifique à la densité de la vie mentale dans laquelle elle évolue. Elle dispose de nouveaux éléments pour répondre à son alimentation, équivalents aux trompes fluidiques magnétiques de succion, bien que sans perdre son appareil buccal caractéristique. Nous soulignons, d'ailleurs, que de telles trompes ou antennes de matière subtile sont patentes chez les créatures incarnées et s'expriment dans leur aura comme des racines allongées d'essence dynamique extériorisant des radiations qui leur sont particulières. Des trompes ou antennes par lesquelles nous assimilons ou nous repoussons les émanations des choses et des êtres qui nous entourent, tout comme nos propres irradiations, les uns envers les autres.

CONTINUITÉ DE L'EXISTENCE – La voilà métamorphosée, mais malgré le phénomène de la désincarnation, la personnalité humaine continue outre-tombe le stage éducatif initié dans le berceau. Sans perdre son identité, elle somme en elle les expériences de sa vie charnelle, de sa désincarnation et de sa métamorphose sur le plan extra-physique.

Nous percevons de la sorte, que l'existence de la créature dans la réincarnation se substantialise non seulement sur la terre où elle s'efforce de cultiver les sentiments, les paroles, les attitudes et les actes qui la caractérisent, mais aussi dans le monde spirituel, où elle incorpore la récolte de l'ensemencement pratiqué au niveau physique par le dédoublement de l'apprentissage avec lequel elle thésaurise les expériences nécessaires à la sublime ascension à laquelle elle se destine.

*Uberaba, le 05/03/1958*

## XII

# Âme et désincarnation

MÉTAMORPHOSE ET DÉSINCARNATION – À l'examen des événements relatifs à la désincarnation, il est important de recourir encore au monde des insectes pour rappeler que s'il existe ceux qui se métamorphosent totalement, il en est d'autres qui se métamorphosent de façon incomplète, comme les hémimétaboles dont la larve sort de l'œuf et se convertit immédiatement en un individu sans passer par la phase pupale, à l'exemple des mallophages dépourvus d'ailes, bien que dotés d'un appareil buccal triturant.

Alors qu'ils présentent des caractéristiques singulières, au chapitre de la transfiguration dans toutes les classes dans lesquelles ils se subdivisent, d'une manière ou d'une autre, les insectes expriment, au cours du développement de la métamorphose qui marque leur existence, l'échelle des phénomènes en vigueur quant à la désincarnation des êtres de nature supérieure.

Quant aux mammifères qui s'unissent à l'homme par des liens extrêmes d'affectivité, en se désincarnant, ils s'agrègent aux nids où évoluent leurs compagnons et, comme cela se produit chez les animaux inférieurs dans les multiples zones évolutives où ils sont répartis, ils n'ont pas une pensée continue qui leur permette d'acquérir les moyens de gérer une nouvelle forme.

Ils se trouvent, donc, en deçà de l'*histogénèse spirituelle*, inhabilités à recouvrer un plus grand équilibre qui assurerait leur ascension sur un nouveau plan de conscience.

Pour cette raison, une fois l'histolyse des tissus cellulaires effectuée, suite aux conséquences occultes de la mort physique, une période de latence se dilate dans la sphère spirituelle où, à l'exception de rares espèces, pendant une courte durée, ils sont incapables d'utiliser les organes de leur appareil psychosomatique par manque de substance mentale consciente.

Lorsqu'ils ne profitent pas de la spiritualité, affectés à un service auquel ils se consacrent durant un certain laps de temps, ils tombent presque toujours immédiatement après la mort du corps charnel dans une lourde léthargie, semblable à l'hibernation, et finissent automatiquement attirés par le champ génésique des familles auquel ils s'ajustent. Puis, ils reprendront un organisme avec lequel ils se livreront à une nouvelle étape d'expérience pourvus des ascendants d'automatisme et d'instinct déjà fixés dans leur être et souffrant, naturellement, le prix hypothécable des valeurs décisives de l'évolution.

AU-DELÀ DE L'HISTOGÉNÈSE – À travers ce mouvement incessant de palingénésie universelle, le principe intelligent incorpore l'expérience qui lui est nécessaire, il séjourne sur le plan physique et extra-physique en récoltant, comme il est juste, l'orientation et l'influence des intelligences supérieures dans sa marche laborieuse pour s'assurer des acquisitions plus élevées.

Juste au-dessus de ces bases, nous allons trouver l'homme infra-primitif dans la rusticité de la forme où il se cache, surpris par le phénomène de la mort, face à la gloire de la vie, comme un enfant tendre et fasciné devant le paysage merveilleux dont il ne peut encore appréhender la grandeur.

La pensée constante lui offre l'équilibre nécessaire à une métamorphose complète.

Par la persistance et la consistance de ses idées, il acquiert le pouvoir de s'intégrer mentalement au-delà de l'histogénèse dans son corps spirituel en le projetant grâce au levier de sa volonté que le questionnement et le travail enrichissent vers un nouvel état individuel.

Caressée par la protection édifiante des conducteurs divins qui bercent sa marche, la créature humaine dort le sommeil de la mort en se momifiant dans la cadavérisation comme cela arrive à la pupe.

En sécrétant des substances mentales, qui sont à la base d'impulsions rénovatrices, tout comme certaines chrysalides secrètent un liquide spécial qui facilite la sortie de leur cocon, une fois achevé le processus histolytique des cellules qui construisent son véhicule biologique, et une fois fortifié son champ mental dans lequel se tissent de nouveaux désirs et de nouvelles dispositions, l'âme qui désincarne jouit du détachement machinal des organes physiques à présent inutilisables. Grâce à un automatisme avancé, elle réalise le travail histogénétique par lequel les cellules subtiles de son véhicule spirituel se détachent des restes cellulaires de son véhicule physique poussé à une chute irréversible, elle agit dès lors avec l'efficacité et l'assurance que les récapitulations longues et répétées lui confèrent.

LE SAUVAGE DÉINCARNÉ – Cependant, l'homme sauvage qui se considère dominateur dans la hiérarchie animale, ce cruel habitant de la forêt qui perfectionne son intelligence par la force et l'astuce, par l'esclavage des êtres inférieurs aux alentours de sa caverne, s'éveille hors de son corps dense. Tel un enfant atterré, il se sent incapable d'assumer la séparation pour affronter l'inconnu, il reste timidement auprès des siens, en leur compagnie, dans d'autres conditions vibratoires en processus multiples de symbiose, soucieux de reprendre la vie physique suggérée par son imagination comme étant l'unique abordable à son esprit.

Il ne dispose pas, dans cette phase, d'éléments spirituels qui puissent l'aider à penser en termes différents de ceux de la vie tribale sur laquelle il s'appuie.

Le spectacle de la vastitude cosmique perturbe son regard et la visite des êtres extraterrestres, même bienveillants et sages, le terrifie, car il se croit face à des dieux bons ou mauvais que sa nature se charge de fantasmer dans l'étroitesse de ses conceptions.

Retranché dans une cellule où la mort lui a volé son véhicule physique, il respire l'atmosphère tiède dans laquelle ses héritiers du sang se réunissent pour ne s'absenter du foyer domestique que lorsque la famille s'éloigne, poussée par de rudes besoins de subsistance et de protection.

L'homme primitif qui désincarne, aspirant au dévouement de ses parents et, notamment, à l'affection d'un cœur maternel, expulsé du vase physiologique, ne pense qu'à retourner à la convivialité revitalisante de ceux qui utilisent le même langage et partagent ses intérêts.

MONOÏDÉISME ET RÉINCARNATION – Ressurgir dans sa propre tribu et renaître dans la chair, dont les exhalations magnétisent son âme, constituent l'aspiration incessante du sauvage désincarné.

Il s'établit en lui le monoïdéisme qui fait que ses autres désirs s'effacent.

Par l'occlusion d'autres stimulations, les organes du corps spirituel se rétractent ou s'atrophient par manque d'activité, et retournent instinctivement au siège du pouvoir mental, où ils restent cachés et débilisés à la base des pensées en circuit fermé sur eux-mêmes, tels les équipements potentiels du germe vivant entre les parois de l'œuf.

Dans de telles circonstances si le monoïdéisme est juste réversible à travers la réincarnation, la



créature humaine désincarnée, maintenue à une juste distance, ressemble aux bactéries qui se transforment en spores quand les conditions de milieu sont inadéquates, elles deviennent immobiles et résistent admirablement au froid et à la chaleur pendant des années pour retourner à leur cycle d'évolution dès qu'elles s'identifient à nouveau à un environnement propice.

Se sentant dans un climat défavorable, l'homme primitif dépourvu de l'enveloppe physique refuse de bouger dans la sphère extra-physique. Il submerge lentement sous l'atrophie des cellules qui tissent son corps spirituel par un *monodéisme auto-hypnotisant* provoqué par la pensée *fixe-dépressive* qui définit son désir ardent de retourner à l'abri physiologique.

Pendant cette période, nous affirmons habituellement que le désincarné a perdu son corps spirituel, et s'est transformé en un *corps ovoïde*<sup>[1]</sup>, ce qui arrive, d'ailleurs, à un nombre incalculable d'autres désincarnés en situation de déséquilibre. Nous devons signaler que cette forme, d'après notre capacité de perception actuelle, exprime le corps mental de l'individualité qui renferme en elle, selon les principes ontogéniques de la création divine, tous les organes virtuels d'extériorisation de l'âme dans les circuits terrestres et spirituels, comme l'œuf, apparemment simple, garde aujourd'hui l'oiseau puissant de demain, ou comme la semence minuscule conserve dans les tissus embryonnaires l'arbre vigoureux qu'il deviendra à l'avenir.

FORME CHARNELLE – Cependant, tout comme le germe a besoin de se chauffer à la chaleur de l'oiseau qui l'accueille maternellement ou de l'environnement thermique approprié dans l'enceinte de la couveuse pour se développer dans l'œuf, ou comme la semence ne renonce pas au berceau tiède du sol pour libérer les principes germinatifs du végétal gigantesque dans lequel elle se convertira, les Esprits désincarnés, avides de réintégrer le monde physique, ont besoin du vase génésique de la femme qui s'harmonise avec eux dans des rapports d'affinité et par conséquent d'héritage. Un vase auquel ils s'agglutinent machinalement et où, conformément aux lois de la réincarnation, opèrent en quelques jours toutes les occurrences de leur évolution dans les règnes inférieurs de la nature.

En assimilant des ressources organiques avec l'aide de la cellule féminine, fécondée et fondamentalement marquée par le gène paternel, l'esprit élabore de lui-même, le nouveau véhicule physio-psychosomatique en attirant à ses moules occultes les cellules physiques qui se reproduiront par la caryocinèse, conformément à l'orientation qui leur est imposée, reflétant les conditions dans lesquelles l'esprit désincarné se trouve.

De la sorte, avec la nouvelle forme charnelle, un autre véhicule est modelé à l'Esprit, qui se refait ou se reconstitue, tissé de cellules subtiles. Un véhicule qui évoluera aussi après le berceau et qui persistera après la tombe.

DÉSINCARNATION NATURELLE – Depuis des millénaires consécutifs, l'homme expérimente la désincarnation naturelle, tout en progressant lentement sur le plan de la conscience, après la décomposition de son corps somatique.

Rappelant les comparaisons faites antérieurement concernant les insectes, la matrice utérine lui offre de nouvelles formes. Tout comme la larve se nourrit en attendant ladite métamorphose, l'âme avance et acquiert de l'expérience, tandis que le corps charnel acquiert des mérites ou des démérites selon sa conduite. Puis, via le phénomène de la mort, ou histolyse de l'enveloppe de la matière physique, il se livre au repos indispensable à ses activités ou à un laps de temps pour se refaire, qui peut être long ou court, pour ressurgir, à travers l'*histogénèse spirituelle*, maîtrisant d'autres organes et les équipements nécessaires à son

nouveau champ d'action, où il s'attardera dans la mesure des connaissances acquises lors de son pèlerinage humain.

La conscience naissante de l'homme s'exerce ainsi aux leçons de vie au niveau spirituel par la désincarnation, ou libération de l'âme, comme aux leçons de vie sur le plan physique par la renaissance, ou internement de l'élément spirituel dans la matière dense en évoluant, étape après étape, depuis l'excitabilité rudimentaire des bactéries jusqu'à l'automatisme parfait des animaux supérieurs sur lequel est basé le pouvoir de l'intelligence.

RÉVISION DES EXPÉRIENCES – De libération en libération, lors de la mort, la créature commence à se familiariser avec la sphère extra-physique.

Tout comme elle récapitule dans les premiers jours de l'existence intra-utérine lors du processus réincarnatoire tout le contenu de son évolution phylogénique, la conscience examine rétrospectivement pendant de longues minutes ou durant des heures en s'intégrant définitivement dans son corps subtil par l'*histogénèse spirituelle* durant le coma ou la cadavérisation de son véhicule physique, tous les événements de sa vie, grâce aux prodiges de la mémoire. C'est le phénomène auquel se rapportent les désincarnés quand ils décrivent aux hommes le grand passage dans la tombe.

Lorsque l'esprit est à l'heure de la recomposition de son propre véhicule, que ce soit dans la renaissance biologique ou dans la désincarnation, il revoit automatiquement et rapidement toutes les expériences vécues. Il grave magnétiquement dans les cellules, qui se dédoubleront en unités physiques et psychosomatiques dans le corps physique et dans le corps spirituel, les directives auxquelles elles seront soumises dans le nouveau cycle d'évolution dans lequel elles s'engagent.

Il est bon de rappeler pour confirmer nos assertions que, sporadiquement, des incarnés sortis indemnes de grands dangers comme des accidents et des suicides frustrés, relatent le même phénomène de révision de leurs propres expériences, qui porte aussi le nom de vision panoramique et de synthèse mentale.

LOI DE CAUSE ET EFFET – Par conséquent, en entamant son initiation sur le plan spirituel de conscience éveillée et responsable, l'homme commence à pénétrer l'essence de la loi de cause et effet, et découvre en lui-même les résultats louables ou déprimants de ses propres actes.

Quand lacéré et malheureux, il crie son affliction à travers les continents de l'espace cosmique en se joignant à d'autres coupables de la même trempe avec qui il échange les cadres inquiétants de son imagination en délire, du plasma subtil de sa pensée incessante et tourmentée il tisse les paysages infernaux où les conséquences de ses fautes se développent, moyennant d'étranges et profondes fécondations de folie et de souffrance qui précèdent les réincarnations réparatrices. Pourtant, survolant l'enfer et le purgatoire du remords et de la cruauté, de la rébellion et de la délinquance, c'est aussi là que commence le sublime apostolat des êtres qui se mettent en harmonie avec les lois divines. Ce sont des âmes élevées et héroïques qui, en se regroupant intimement, touchées de compassion par les liens qu'elles ont laissés dans le monde physique, initient, sous l'inspiration des puissances angéliques, leur service d'abnégation et de renoncement grâce auquel la gloire et la divinité de l'amour édifient l'empire du bien suprême, appelé Ciel, d'où jaillit une vaste lumière sur la nuit des hommes.

*Pedro Leopoldo, le 09/03/1958*

[1] Voir le livre « Libération », du même auteur spirituel, psychographié par le médium Francisco Cândido Xavier, chapitres 6 et 7, les observations faites sur ces formes ovoïdes. (Note de l'Éditeur)

## XIII

# Âme et fluides

**FLUIDES EN GÉNÉRAL** – La conscience qui apprendra à réaliser des transsubstantiations de force complexes dans les divers domaines de la nature en s’adaptant aux continents de la sphère extra-physique, commence à œuvrer avec les phénomènes mentaux et de réflexion dont la pensée est la base fondamentale.

Nous définissons le fluide, de telle ou telle provenance, comme un corps dont les molécules cèdent invariablement à la moindre pression, et qui se meuvent entre elles quand elles sont retenues par un agent de contention, ou qui se séparent quand elles sont livrées à elles-mêmes.

Nous avons, ainsi, les fluides liquides, élastiques ou aériformes et ceux autrefois qualifiés de fluides impondérables, considérés comme les agents des phénomènes lumineux, calorifiques et autres.

**FLUIDE VIVANT** – Sur le plan spirituel, l’homme désincarné maniera plus directement un fluide vivant et multiforme, vibrant et intarissable, naissant de son âme. Nous pouvons le définir, jusqu’à un certain point, de sous-produit du fluide cosmique absorbé par l’esprit humain en processus vitaliste, semblable à la respiration, par lequel la créature assimile la force émanant du Créateur répandue dans tout le cosmos qu’elle transsubstantie de son propre chef pour influencer d’elle-même la Création.

Ce fluide est sa pensée incessante produisant des potentiels énergétiques qu’elle n’avait pas imaginés.

Effectivement, dans la nouvelle sphère d’action où le désincarné se voit ravi par la mort, il trouve la matière qu’il a connue dans le monde à une nouvelle échelle vibratoire.

Des éléments atomiques plus complexes et plus subtils en deçà de l’hydrogène et au-delà de l’uranium, sous une forme différente de celle qui se caractérise sur le sol planétaire, viennent grandir la série stoechiogénétique.

Le sol du monde spirituel structuré par de telles ressources, irradiant toutes dans leur quintessence, correspond au poids spécifique de l’Esprit. Détenant des possibilités et des richesses virtuelles, il l’attend afin de se peupler de gloire et de beauté, car si le plan terrestre est le sein tépide de la vie où le principe intelligent doit naître, grandir, s’épanouir et mûrir en énergie consciente, le plan spirituel est l’école où l’âme se perfectionnera dans son travail de fructification avant de pouvoir réaliser de plus grands vols vers la lumière éternelle.

**VIE DANS LA SPIRITUALITÉ** – Par conséquent, dans la demeure permanente où il est transféré, l’homme trouve les mêmes lois de gravitation qui contrôlent la terre avec les jours et les nuits marquant le temps, bien que la rudesse des saisons soit supprimée par les facteurs d’environnement qui assurent l’harmonie de la nature en instaurant un climat presque constant et presque uniforme, comme si les équinoxes et les solstices entrelaçaient leurs forces, rectifiant automatiquement les excès d’influence qui les séparent.

Durant des millénaires, les plantes et les animaux domestiqués par l'intelligence humaine peuvent y être acclimatés et perfectionnés pendant des périodes d'existence déterminées. À terme, ils retournent à leur milieu d'origine sur le sol terrestre pour avancer sur le chemin évolutif, compensés par de précieuses acquisitions de perfectionnement grâce auxquelles ils collaborent à la flore et à la faune naturelles à la terre par les bienfaits des dites mutations spontanées.

En raison de leur configuration cellulaire plus simple, les plantes participent de façon limitée à la reproduction sur le plan extra-physique où elles laissent des semences qui, plus tard, retourneront aussi au sillon de l'homme ordinaire pour aider, bien que de manière spontanée, à résoudre différents problèmes les concernant sans exiger des habitants le moindre sacrifice pour leur santé.

Tout le long de ces vastes régions de matière subtile qui entourent le corps cyclopique de la planète avec de grandes zones cavitaires, sous les lignes qui délimitent le début de son exploitation, comme on peut l'observer sur la croûte terrestre qui s'étend de la surface continentale jusqu'au fond des océans, vivent des populations heureuses et moins heureuses, ainsi que des agglomérations infernales de créatures désincarnées qui, redoutant les formations de leurs propres pensées, se réfugient dans l'ombre, craignant ou détestant la présence de la lumière.

SPHÈRES SPIRITUELLES – Dans divers pays, nombreux sont ceux qui, en évoquant la vie spirituelle, affirment que le plan immédiat à la demeure des hommes reste subdivisé en plusieurs sphères. Effectivement, non pas du point de vue de l'espace, mais sous le prisme des conditions, comme cela se produit sur le globe de la matière plus dense que l'homme foule avec fierté.

Pour justifier notre affirmation, dans une courte synthèse, nous devons rappeler que dans la plupart des éléments qui la constituent, la croûte terrestre est solide, mais conserve, ici et là, de vastes cavités pleines de liquide chaud ou de matériau plastique.

L'orbe garde en son sein un grand noyau que nous pouvons considérer comme étant constitué d'acier en nickel naturel, revêtu d'une épaisse couche de roche basaltique qui mesure approximativement deux mille kilomètres de rayon, sur laquelle, ici et là, apparaissent de fines surfaces de roche granitique entre lesquelles la face basaltique est recouverte d'eau. C'est plus ou moins sur cette surface que réside la zone la plus appropriée pour indiquer la limite du sol qui est par conséquent le lit de l'océan.

Les continents du monde sont donc comme une fine pellicule, ils ont la propriété de flotter, comme d'immenses chalands sur le massif basaltique ; une pellicule dont l'épaisseur est en moyenne d'une cinquantaine de kilomètres.

Nous trouvons, ainsi, dans la constitution naturelle de la planète, depuis la barysphère à l'ionosphère, de multiples cercles de force et d'activité sur la terre, dans l'eau et dans l'air ; tout comme sur les continents nous identifions les aires de civilisation et dans les civilisations les groupes de classe concentrés dans une même région de l'espace.

CENTRES ENCÉPHALIQUES – C'est donc sur un nouveau plan divisé en divers secteurs d'action et de lutte que la conscience désincarnée, maintenant relativement responsable, va connaître le résultat des créations de son passage au niveau charnel, à travers les réflexes particuliers à sa pensée, le fluide où sont imprimés ses sentiments les plus intimes et qui définit ses désirs les plus intimes.

Sous la supervision des orienteurs divins, dans son cerveau le centre coronaire et le centre cérébral se sont associés en mouvement synchrone de travail et de syntonie.

Par l'intermédiaire du premier, l'esprit dirige son corps. Il s'utilise du second pour récolter ses stimulations et transmettre les impulsions et les avertissements, les ordres et les suggestions mentales aux organes et aux tissus, aux cellules et aux composants de son corps pour qu'il s'exprime.

Le cerveau est donc représenté dans le cortex encéphalique par plusieurs centres de commandement qui contrôlent les sensations et les impressions du monde sensoriel. À son tour, le centre coronaire, à travers un ensemble de noyaux du diencephale, possède dans le thalamus un vaste système de gouvernance de l'esprit vers où convergent toutes les voies afférentes à l'écorce cérébrale, à l'exception de l'odorat qui est la seule voie sensitive de liaisons corticales qui ne passent pas par lui<sup>[1]</sup>. Dans ce délicat réseau de forces, à travers les noyaux intercalés des voies afférentes, par le système thalamique de projection diffuse et les noyaux partiellement abordés par la science terrestre (tels que ceux de la ligne médiane qui ne se dégèrent pas après l'extirpation du cortex, selon les expériences connues), la pensée, ou fluide mental, afflue par sécrétion subtile non pas du cerveau, mais de l'esprit. Un fluide qui influence d'abord, par des impulsions répétées, toute la région corticale et les zones psychosomatiques sensibles en vitalisant et en dirigeant tout le cosmos biologique, pour ensuite, tout en faisant attention à la continuité de son flux incessant, s'éparpiller autour du corps physique de l'individu conscient et responsable du type, de la qualité et de l'application du fluide, qui organise sa psychosphère, ou halo psychique, comme cela se produit avec la flamme d'une bougie qui, profitant du combustible qui l'alimente, établit un champ où domine son influence.

Ce fluide, ou matière mentale, détient une pondérabilité et des propriétés chimio-électromagnétiques spécifiques définies en unités parfaitement mesurables comme dans le système périodique des éléments chimiques sur le plan terrestre. On comprend donc que, dans des cercles de l'intelligence plus évoluée, de surprenantes combinaisons de facteurs connus puissent être effectuées pour arriver à certaines fins, comme cela se produit actuellement sur terre où des éléments comme le neptunium, le plutonium, l'américium et le curium peuvent être artificiellement produits.

RÉFLEXION DES IDÉES – Par conséquent, la particule de pensée, en tant que corpuscule fluidique, autant que l'atome, est une unité dans son essence qui se subdivise néanmoins en différents types, conformément à la quantité, la qualité, le comportement et les trajectoires des composants qui l'intègrent.

Tout comme l'atome est une force vive et puissante dans sa contexture, néanmoins passive face à l'intelligence qui la mobilise pour le bien ou pour le mal, la particule de pensée, bien que vive et puissante aussi dans sa composition qui découle de l'esprit qui la produit, est également passive devant le sentiment qui lui donne la forme et la nature du bien ou du mal. Par accumulation, elle se convertit en fluide gravitationnel ou libérateur, acide ou balsamique, doux ou amer, nourrissant ou épuisant, vivifiant ou mortifiant, selon la force du sentiment qui le caractérise et configure qui, par manque de terminologie équivalente, peut être nommé de « rayon de l'émotion » ou « rayon du désir ». Une force qui lui donne une distinction de masse et de trajet, d'impact et de structure.

De sorte qu'avec le fluide mental, non seulement, ce sont les dispositions mentales sensibles des créatures agissant réciproquement qui sont charriées, mais aussi les images qui transitent

entre les cerveaux qui s'affinent par la réflexion naturelle et incessante, établissant des idéations progressives qui, à l'origine, sont envoyées par les Esprits supérieurs qui transmettent aux désincarnés de la terre les notions de civilisations les plus avancées. Par ces mêmes entités, en contact avec les tribus incarnées du paléolithique, de telles notions descendent sur le sol planétaire où elles disciplinent les créatures et offrent de nouveaux horizons à leur vision et à leur entendement.

C'est ainsi qu'un circuit de forces surgit par la réflexion des idées entre les deux sphères incrustées.

**INTELLIGENCE ARTISANALE** – Le plan physique est le berceau de l'évolution que le plan extra-physique améliore.

Le premier insuffle le souffle de la vie, dont les édifications sont perfectionnées par le second.

La réincarnation multiplie les expériences en les sommant petit à petit.

La désincarnation soustrait lentement les parcelles inutiles au progrès de l'Esprit et sépare les réminiscences, définissant ainsi les résultats qui font que l'Esprit est anobli ou endetté devant la loi.

Une fois consolidée l'incessante éclosion de fluide mental entre les deux sphères, un nouveau cycle de culture commence pour l'homme.

À vrai dire, l'esprit de l'ère paléolithique est encore limité, naissant, mais pas au point qu'il ne puisse absorber, bien qu'à un bas dosage, les idées rénovatrices qui lui sont suggérées par le plan supérieur.

Pour cette raison, par la possible réflexion, il apparaît entre les hommes, à peine sortis de la brousse, l'intelligence artisanale créant dans le monde l'industrie élémentaire de l'ustensile.

Grâce à elle, l'habitant de l'empire vert trouve les moyens d'effectuer avec une plus grande assurance les actes instinctifs ancestraux. À présent, il utilise une gaule pour allonger son bras et récolter les fruits difficilement accessibles, il fabrique des crochets et des harpons qui remplacent ses doigts au fond des eaux, il taille le silex qui transporte l'énergie de ses poings et fabrique la roue qui lui épargne, d'une certaine manière, de sacrifier ses pieds.

**PLASMA CRÉATEUR DE L'ESPRIT** – C'est par le fluide mental doté de qualités magnétiques d'induction que le progrès s'accélère remarquablement.

Par l'échange de pensées touchant à la culture et à la beauté, en expansion dynamique, les grands principes de la religion et de la science, de la vertu et de l'éducation, de l'industrie et de l'art descendent des sphères sublimes et impressionnent l'esprit humain en traçant une profonde rénovation dans son corps spirituel qui se reflète sur son véhicule physique qui s'adapte graduellement à de nouvelles habitudes.

Le principe intelligent mettra des temps immémorables à construire les prodiges de la sensation et de l'automatisme, de l'instinct et de l'intelligence rudimentaire. Cependant, grâce à la diffusion du plasma créateur issu de l'esprit en circuits continus, la réflexion avancée se consolide entre le ciel et la terre. Les fluides mentaux ou pensées opérantes dans le règne de l'âme impriment des transformations radicales dans le véhicule physio-psychosomatique en associant et en dissociant de nombreuses civilisations pour les reconstruire, là où l'homme, héritier de l'animalité instinctive, poursuit jusqu'à ce jour le travail progressif de son élévation

aux vrais attributs de l'humanité.

*Uberaba, le 12/03/1958*

[1] Nous devons éclaircir que la voie olfactive ne passe pas par le thalamus, néanmoins, elle maintient des connexions avec quelques noyaux thalamiques à travers des fibres provenant du corps mamillaire de l'hypothalamus — (Note de l'auteur spirituel)

## XIV

# Symbiose spirituelle

MAINTIEN DU PRINCIPE INTELLIGENT – Après s'être livré à la projection d'impulsions mentales fragmentaires pour se nourrir pendant de longues ères, le principe intelligent, élevé sur le plan spirituel en tant que conscience humaine désincarnée, commence à façonner de nouveaux modes d'extériorisation pour son propre maintien.

Dans le monde des plantes avec le parenchyme chlorophyllien, il apprend à déchiffrer les secrets de la photosynthèse en absorbant l'énergie lumineuse pour élaborer les matières organiques, et en extériorisant les gaz essentiels qui contribuent à l'équilibre de l'atmosphère.

Dans le domaine de certaines bactéries, il intègre les processus de la chimiosynthèse en profitant de l'énergie chimique extraite de l'oxydation des corps minéraux.

Parmi les êtres supérieurs, il se consacre à la biosynthèse dans un nouvel échange de substances durant plusieurs périodes de l'expérience physique pour garantir sa sécurité du point de vue matériel et énergétique.

Habitué aux phénomènes de l'anabolisme par l'incorporation des éléments dont il se nourrit, et du catabolisme par leur désassimilation respective, son existence s'automatise en métamorphose incessante des forces qui atteignent sa machine physiologique à travers les aliments nécessaires à la restauration constante des cellules et à l'équilibre des régulateurs organiques.

DÉBUT DE LA « SYNTHÈSE MENTALE » – Cependant, une fois élevé au stade de la pensée ininterrompue, son mode d'être se transforme dans l'individualité.

Le principe intelligent s'initie dès lors aux opérations que nous qualifierons de « synthèse mentale », car elles sont basées sur l'échange de fluides mentaux multiformes à travers lesquels il émet ses propres idées et radiations en assimilant les radiations et les idées d'autrui.

L'impulsion qui surgit à son esprit embryonnaire par soif accidentelle de possession, face au besoin d'aliment sporadique, est à présent un désir conscient. Mais c'est surtout l'attrait génésique instinctif qui domine sa vie normale à certaines périodes qui se convertit en attraction affective constante.

C'est ainsi qu'apparaît en lui la soif persistante de satisfaction qui le stimule à l'expérience et que se préfigure dans son âme la sublimité de l'amour incrusté dans l'égoïsme, comme le diamant en formation dans le carbone obscur.

La mort physique interrompt ses constructions touchant à la propriété et à l'affection. La créature humaine, qui s'initie à la pensée continue, se sent ainsi brisée et affligée chaque fois qu'elle se sépare de son corps charnel adulte.

La libération de son corps dense lui impose de nouvelles conditions vibratoires, qui l'obligent à se cacher temporairement au milieu des siens pour se revitaliser d'expériences, comme cela se produit avec la plante nécessiteuse d'élagage pour s'exalter dans la rénovation de ses propres



forces.

L'homme met un temps incalculable à maîtriser son corps spirituel dans les cercles de la conscience amplifiée. Tout comme il doit appréhender de lui-même le chemin qui le mènera à la gloire divine, il lui appartient aussi d'extraire de lui-même le bien et le mal, les joies et les douleurs de son excursion.

Arraché à ceux qu'il aime le plus et encore incapable de comprendre la transformation du paysage domestique d'où il a été expulsé, il n'est pas rare qu'il se révolte contre les nouvelles leçons de la vie à laquelle il est convoqué sur un plan différent, et reste fluidiquement enchaîné à ceux à qui il est lié par le sang et par ses désirs en partageant leur expérience vulgaire.

Dans ce sens, il serait raisonnable de rappeler que dans son lointain passé il a appris à respirer et à vivre automatiquement accolé au souffle et à la chaleur d'autrui.

SYMBIOSE UTILE – Nous revoyons ainsi la symbiose présente entre les végétaux, comme celle qui existe entre le champignon et l'algue dans le cas des lichens où s'incrument les hyphes, ou filaments des champignons, dans les gonidies, ou cellules des algues, qui projettent des appendices à l'intérieur, similaires à des suçoirs complexes, effectuant la succion des matières organiques que l'algue élabore à travers la photosynthèse.

Le champignon lui vole son existence, néanmoins, en compensation, il protège l'algue de la perte d'eau, alors qu'elle récolte, par absorption permanente, l'eau et les sels minéraux, le gaz carbonique et les éléments azotés. C'est la raison pour laquelle les lichens réussissent à dépasser les plus grandes difficultés de leur milieu.

Mais le processus d'une telle association peut s'élargir à d'autres domaines complètement nouveaux, car si deux lichens structurés en différents champignons se rencontrent, ils peuvent vivre l'un à côté de l'autre avec une tige commune grâce au phénomène de la parabiose, ou union naturelle d'individus vivants.

De la sorte, la même algue peut produire divers lichens avec différents champignons. Il peut aussi arriver qu'un lichen change d'aspect, quand une espèce mycologique succède à l'autre.

En botanique, on jugeait dans le passé que les lichens appartenaient au groupe des cryptogamiques, mais Schwendener se chargea de souligner la complexité de leur existence. Plus tard, Bonnier et Bornet s'efforcèrent d'établir leur symbiose en expérimentant la culture indépendamment des deux éléments intégrants, une culture qui, initiée en fin de siècle, n'eut de vrais résultats que dans les derniers temps, prouvant néanmoins que la vie de ces mêmes composantes, sans l'ajustement de la symbiose, est indiscutablement fragile et précaire.

Nous allons trouver un autre exemple d'agrégation de la même nature chez certaines plantes légumineuses qui gardent leurs tubercules dans les racines, dont les nodosités logent certaines bactéries venant du sol qui réalisent l'assimilation de l'azote atmosphérique. Un processus qui fait que ces plantes sont précieuses à la terre, car elles lui rendent l'azote qu'elles ont consommé.

SYMBIOSE EXPLOITEUSE – Outre ces phénomènes où la symbiose est simple et utile, nous avons des situations déplaisantes, comme celle des mycorrhizes des orchidées, où le champignon envahit la racine de la plante. De ce fait, la plante adopte une attitude anormale pour s'adapter, d'une certaine manière, aux dispositions de l'assaillant, et trouve, parfois, la mort quand tel ou tel excès persiste dans le conflit qui s'impose pour arriver à la combinaison nécessaire.

Dans ce cas, comme le signale Caullery, avec justesse, une telle symbiose doit être qualifiée de pathologie commune, car elle correspond parfaitement au parasitisme.

Nous identifions, encore, la symbiose entre les algues et les animaux, où les algues se logent dans le plasma des cellules qu'elles attaquent, comme cela arrive aux protozoaires et aux éponges, aux turbellariés et aux mollusques, dans lesquels elles s'implantent en toute sécurité.

SYMBIOSE DES ESPRITS – De tels processus d'association sont largement employés par l'esprit désincarné encore tâtonnant dans l'existence outre-tombe.

Effrayé face à l'inconnu qu'il n'arrive pas à affronter immédiatement, il profite de la réceptivité de ceux qui pleurent sa perte pour rester accolé à ceux qu'il aime le plus.

Tel le champignon qui insère dans les tissus de l'algue des appendices dominateurs avec lesquels il suce une grande partie des éléments organiques qu'elle a assimilés d'elle-même, l'Esprit dépourvu de son corps physique projette très souvent dans l'intimité des tissus physiopsychosomatiques de ceux qui lui donnent asile, les émanations de son corps spirituel, comme des radicules allongées ou de subtils leviers de force. Soutirant ainsi leur vitalité élaborée lors des processus de biosynthèse, ils se maintiennent parfois longtemps dans ce vif échange de forces.

Comme l'algue et le champignon, l'esprit incarné se livre de manière inconsciente au désincarné qui contrôle son existence, il lui fait temporairement subir et jusqu'à un certain point sa domination, mais en échange, en raison de sa sensibilité excessive, tant que dure une telle influence, il vit nécessairement protégé contre l'assaut de forces occultes encore plus déprimantes. De ce fait, de nos jours encore, en pleine actualité, des problèmes de médiumnité évidente ou incomprise se présentent à nous. À tout moment, ils se manifestent chez des intelligences respectables intimement prisonnières de cultes étranges en matière de foi. Elles souffrent de l'intromission d'idées terrifiantes quant à la perspective d'avoir à s'éloigner des entités familières qui dominent leur esprit à travers des paroles ou des symboles magiques pour obtenir des avantages matériels fallacieux. Ces intelligences fuient délibérément l'étude qui les libérerait de leur *captivité intérieure*, quand elles ne sont pas apathiques entraînées dans un processus dangereux de fanatisme, inoffensives et humbles, mais distantes du progrès qui garantirait leur rénovation.

HYSTÉRIE ET PSYCHONÉVROSE – Néanmoins, les symbioses de cet ordre, où tant d'existences vivent dans la réciprocité d'un larcin psychique, ne se limitent pas aux phénomènes de cette teneur dans lesquels les Esprits désincarnés stagnent dans des conceptions religieuses déterminées et anesthésient ou infantilisent temporairement les consciences moins aptes à l'autocontrôle. Elles s'expriment également dans les maladies nerveuses complexes, comme l'hystéro-épilepsie où le patient souffre de spasmes toniques en opisthotonos accompagnés de convulsions cloniques de façon multiple, parfois même sans aucune perte de conscience, comme lors de la transe médiumnique authentique dans laquelle la personnalité invisible profite d'états émotifs plus intenses pour accentuer son influence.

Sur la même voie d'ajustement symbiotique, ici et là, nous sommes confrontés sur terre à la présence de psychonévrotiques au sens large avec des diagnostics extrêmement difficiles, livrés aux paysages mentaux les plus sombres, sans qu'ils ne plongent dans la complète folie.

De telles entités sont aimantées au cadre physiologique et agrégées à lui sans avoir un corps de matière plus dense. Elles vivent ainsi, très souvent pendant longtemps, liées psychiquement à leurs hôtes, puisque l'Esprit humain désincarné, qui se trouve à présent dans un nouvel état de

conscience, se met à élaborer des ressources magnétiques différenciées répondant aux impératifs de son maintien, comme dans le corps terrestre où il avait appris à créer automatiquement les enzymes et les hormones qui assuraient son équilibre biologique. De la sorte, il impressionne le patient qu'il exploite, très souvent dans la meilleure intention du monde, et submerge son champ mental en imposant à son centre coronaire la teneur de ses pensées que la victime se met à considérer comme étant les siennes. Ainsi, en parfaite symbiose, ils se reflètent mutuellement, tous deux arrêtés dans le temps, jusqu'à ce que les lois de la vie leur imposent, par la difficulté ou par la douleur, l'indispensable changement.

AUTRES PROCESSUS SYMBIOTIQUES – Il peut se trouver aussi que le désincarné craigne les expériences du monde spirituel ou insiste à s'accrocher par égoïsme à ceux restés en arrière, et s'il est doté d'une intelligence supérieure à celle de l'hôte, il lui inspirera des activités progressives qui seront bénéfiques au milieu auquel il est rattaché, comme cela se produit avec la bactérie nitrifiante dans la racine de la légumineuse.

Mais en d'autres circonstances, la symbiose s'effectue dans des conditions pénibles. Au pied de ses victimes, le désincarné est contaminé par la haine ou la perversité malade, il leur inocule des fluides létaux, soit à l'exemple du champignon qui devient le bourreau de l'orchidée en la poussant à des situations anormales, quand il ne lui impose pas lentement la mort, soit en reproduisant l'attitude des algues envahissantes dans le corps des annélides, qui les conduisent à des altérations prolongées. Nous classerons donc ces phénomènes, rapidement évoqués, de l'ordre du vampirisme qui est responsable de différents troubles du corps spirituel se reflétant dans le corps physique.

ANCIENNETÉ DE LA SYMBIOSE SPIRITUELLE – Il est donc juste de noter que la symbiose spirituelle existe chez les hommes depuis les ères les plus lointaines sous de multiples processus de médiumnisme conscient ou inconscient, à travers lesquels lesdits « morts », traumatisés ou ignorants, faibles ou indécis, s'agglutinent pour beaucoup à « l'habitat » desdits « vivants », dont ils partagent l'existence en absorbant partiellement leur vitalité. Cette situation se maintiendra jusqu'à ce que les Esprits incarnés eux-mêmes, à force d'efforts, par l'étude édifiante, et grâce aux vertus mises en pratique, leur offrent le matériel qui les amènera à de plus larges réflexions qui les rendront aptes à leur nécessaire transformation pour qu'ils s'adaptent à de nouveaux chemins et acceptent de nouvelles obligations afin d'évoluer vers des sphères plus élevées.

*Pedro Leopoldo, le 16/03/1958*

# Vampirisme spirituel

PARASITISME DANS LES RÈGNES INFÉRIEURS – Autour des commentaires relatifs aux cas d'obsession et de vampirisme dans le véhicule physio-psychosomatique, il est important de rappeler les phénomènes de parasitisme dans les règnes inférieurs de la nature.

Sans nous reporter aux symbioses physiologiques dans lesquelles les micro-organismes se logent dans l'intestin de leurs hébergeurs en s'appropriant les sucs nutritionnels et en produisant des substances utiles à l'existence de leurs hôtes, nous trouverons l'association parasitaire chez les animaux, comme s'il s'agissait d'une société dans laquelle une des parties, après s'être astucieusement insinuée, réussit presque toujours à tirer des avantages particuliers avec un préjudice manifeste pour l'autre qui devient par la suite une victime.

Malgré un certain déséquilibre, les victimes s'adaptent, pendant un laps de temps indéterminé, à la pression externe de leurs bourreaux. Cependant, il existe des cas où elles souffrent de l'intromission directe dans l'intimité de leurs tissus, de cette occupation impertinente qui, parfois, dégénère en conflit destructeur et se transforme, la plupart du temps, en un accord de tolérance par besoin d'adaptation qui dure jusqu'à la mort des hôtes spoliés. Ce qui peut même donner lieu à des réminiscences d'agrégations très prolongées dans le temps interférant sur les principes d'hérédité, comme des racines conquérantes qui pénètrent les cellules qui supportent leur invasion dans les composantes protoplasmiques, au-delà de la génération dans laquelle le consortium parasitaire a débuté.

Pour cette raison, lorsque l'on considère la situation des parasites face à leurs hébergeurs, nous les voyons comme des ectoparasites quand ils limitent leur action à des zones superficielles, et des endoparasites quand ils se logent dans les entrailles du corps pour s'y imposer.

Toutefois, il ne serait pas justifié d'oublier que toute symbiose exploiteuse à long terme, surtout celle qui se vérifie au niveau interne, résulte de l'adaptation progressive entre l'hébergeur et le parasite, lesquels bien que réagissant l'un envers l'autre, s'adaptent lentement à leur compagnie mutuelle, sans que l'hébergeur considère les risques et les pertes auxquels il s'expose en compromettant non seulement sa vie, mais aussi l'existence de son espèce.

TRANSFORMATIONS DES PARASITES – C'est ainsi que nous avons, sur une large échelle d'événements de cet ordre, les parasites temporaires, comme les sangsues et presque tous des insectes hématophages qui ne visitent que transitoirement leurs hôtes ; les occasionnels, ou pseudo-parasites, qui ne sont pas systématiquement des parasites, mais qui vampirisent d'autres animaux quand les conditions environnementales les y conduisent. Il y a aussi les permanents qui ont un développement direct et qui disposent d'un hôte exclusif auquel ils sont ajustés par des liens indissolubles, qui peuvent presque tous être classés parmi les endoparasites ; les parasites dits hétéroxéniques qui deviennent adultes selon un cycle biologique déterminé, ils ont un ou plusieurs hôtes intermédiaires quand ils se trouvent en période larvaire et atteignent une forme complète dans l'hôte définitif ; les hyperparasites qui sont les parasites d'autres parasites.

Pour conclure, nous pouvons dire que le parasitisme chez les animaux ne découle pas d'une condition naturelle, mais d'une véritable adaptation à un mode de comportement particulier, il est juste d'admettre qu'ils tendent à de nouvelles caractéristiques dans l'espèce.

C'est ainsi que, dans le régime d'adaptation auquel il se livre, le parasite passe par des mutations d'aspect qui s'expriment dans la forme par des réductions ou des croissances organiques. On comprend donc que la disparition de certains organes de locomotion chez les parasites fixes et la formation conséquente d'organes nécessaires à la stabilité dans laquelle ils s'harmonisent doivent être analysées comme des phénomènes inhérents à la symbiose injurieuse. On remarque chez ces êtres la facilité de fécondation et la résistance vitale qui les caractérisent avec une capacité extrême à s'enkyster qui leur permet de séparer des recours protecteurs et de s'isoler des facteurs défavorables issus du milieu, comme le froid et la chaleur. Ils tolèrent de longues périodes d'abstinence de tout aliment, à l'exemple de la punaise de lit qui arrive à vivre complètement à jeun pendant plus de six mois consécutifs.

Alors que nous poursuivons notre étude sur les altérations des parasites en activité, nous devons signaler le grand nombre de plathelminthes et d'annélides qui, en vertu du parasitisme, ont perdu leurs appendices locomoteurs, qu'ils ont remplacés par des ventouses ou des crochets.

Nous identifions la dégénérescence de l'appareil digestif chez différents endoparasites au niveau intestinal et, parfois, l'extinction totale de cet appareil, comme cela arrive à beaucoup de cestodes et d'acanthocéphales qui, vivant, de manière constante dans le courant abondant des sucs nutritifs déjà élaborés dans l'intestin de leurs hôtes, convertissent leurs organes buccaux en organes de fixation, renonçant à leur système intestinal pour se nourrir par osmose en utilisant toute la superficie du corps.

D'autres fois, quand le parasite prend l'habitude d'ingérer une grande quantité de sang, il démontre un développement anormal de l'intestin moyen qui se transforme en bourse volumineuse et qui fonctionne comme une réserve, où l'assimilation s'opère lentement pour que les animaux, comme les sangsues et les moustiques, se joignent à des jeûnes éventuels prolongés.

**TRANSFORMATIONS DES HÔTES** – Mais si les parasites peuvent accuser des transformations expressives, vu le nouveau type d'existence qu'ils affectionnent, les résultats de telles associations sur l'hôte sont plus profonds, car une fois que les assaillants se sont installés, ils se multiplient de façon menaçante en établissant des spoliations sur les régions organiques de la victime en suçant sa vitalité. De la sorte, ils blessent ses tissus et provoquent des lésions partielles ou totales ou étendent leur action toxique en excitant vivement les infections qui, parfois, accélèrent la mort.

À cette activité pernicieuse ou létale, ils réussissent à irriter les cellules ou à les détruire, à obstruer les cavités que ce soit dans les intestins ou dans les vaisseaux, à entraver les fonctions et à boucher les glandes principales, dont les glandes des organes génitaux, et peuvent aller jusqu'à la castration. Pourtant, les ressources défensives de l'hôte réagissent en créant des armées cellulaires de combat contre les infestations en expulsant les envahisseurs par voie ordinaire ou en neutralisant leur pénétration par les membranes fibreuses qui les entourent, les enkystent au début pour les annihiler ensuite dans une petite enveloppe calcifiée à l'intérieur des tissus.

Rappelant les effets de certains parasites hétéroxéniques qui se développent dans l'hôte

intermédiaire pour atteindre la condition d'adulte chez l'hôte définitif, il suffit de mentionner les trypanosomes qui se multiplient en différentes espèces dans les tissus et dans les liquides organiques qui génèrent des problèmes accablants de parasitologie humaine par des opérations compliquées de transmission, d'évolution et d'installation dans le cadre physiologique de leurs victimes. Parmi eux, nous pouvons citer le « trypanosoma cruzi » qui se loge habituellement dans l'intestin moyen d'un « triatoma » ou d'un autre reduviidae où il présente des formes arrondies en division pour acquérir à nouveau la forme de trypanosoma dans l'intestin postérieur de l'hémiptère qui, vivant du sang obtenu par morsure, le transmet par les selles à l'organisme humain dans lequel, généralement, il se met à résider sous forme endocellulaire dans les muscles, dans le système nerveux, dans la médulla des os ou dans l'intimité d'autres tissus, où il se répand dans la mesure des résistances que lui offre le monde organique, et joue le rôle de bourreau microscopique qui poursuit et annihile des populations sans défense.

**OBSSESSION ET VAMPIRISME** – Dans des processus différents, mais répondant aux mêmes principes de symbiose préjudiciable, nous trouvons les circuits d'obsession et de vampirisme présents entre incarnés et désincarnés depuis les ères reculées où l'esprit humain, illuminé par la raison, fut appelé par les principes de la loi divine à renoncer à l'égoïsme et à la cruauté, à l'ignorance et au crime.

Cependant, les créatures humaines désincarnées dans une large majorité se rebellèrent contre les convocations sacrées. Mais comme elles étaient libres de faire leurs choix, en grand nombre, elles se mirent à opprimer les compagnons restés derrière elles, à disputer les affections et les richesses de la chair, ou à entreprendre des vengeances et à commettre des actes de délinquance quand elles souffraient du processus libérateur de la désincarnation dans des circonstances délictueuses.

C'est ainsi que les victimes d'homicide, de violence, de brutalité manifeste ou de persécution déguisée, hors du corps physique, entrent dans la fréquence mentale des offensants, et comme ils connaissent l'énormité de leurs fautes cachées, plutôt que de pardonner ce qui les exonérerait de la prison des ténèbres, ils s'engagent dans des punitions atroces en rétribuant coup pour coup les maux dont ils ont souffert.

D'autres désincarnés exigent que Dieu résolve leurs caprices puérils et se disent incapables de payer le prix dû à l'évolution qui leur est nécessaire, ils deviennent ainsi paresseux et moqueurs, et tout en prétendant que la sagesse divine est dans l'incapacité d'annuler les souffrances des hommes qu'ils ont eux-mêmes créées, ils fuient lâchement et paresseusement les devoirs et les services qui leur incombent.

« INFECTIONS FLUIDIQUES » – Beaucoup attaquent leurs adversaires qui se trouvent encore dans le corps terrestre en saisissant leur imagination avec des formes mentales monstrueuses qui provoquent chez eux des perturbations que nous pouvons classer d'« infections fluidiques » et qui les entraînent à un effondrement cérébral dans une folie destructrice.

D'autres encore, immobilisés dans les passions égoïstes de telle ou telle nature, reposent dans le lourd monoïdéisme au pied des incarnés, car ils se sentent incapables de s'éloigner de leur présence.

Quelques-uns, tels que les ectoparasites temporaires, opèrent comme les moustiques et les acariens, ils absorbent les émanations vitales des incarnés qui entrent en harmonie avec eux, ici et là. Mais beaucoup d'autres, comme les endoparasites conscients, après avoir déterminé les

points faibles de leurs victimes, déversent sur elles certains produits, affiliés au chimisme de l'Esprit, et que nous pouvons qualifier de sympathines<sup>[1]</sup> et agglutinines mentales, ces produits qui modifient subrepticement l'essence de leurs pensées qui jaillissent constamment des centres énergétiques du thalamus dans le diencéphale.

Une fois cette opération d'ajustement établie que les désincarnés et les incarnés compromis dans l'avalissement mutuel réalisent directement par automatisme, comme les animaux avec un primitivisme absolu au sein de la nature, les bourreaux dominant communément les neurones de l'hypothalamus en accentuant leur domination sur la fibre amyélinique qui la lie au cortex frontal, et se mettent à contrôler les zones sensibles du centre coronaire où ils se fixent pour gouverner les excitations et produire sur leurs victimes, quand ils sont contrariés dans leurs desseins, les inhibitions des fonctions viscérales diverses, moyennant l'influence mécanique sur le sympathique et le parasympathique. C'est dans des processus complexes de vampirisme que de telles manœuvres règnent par la peur ou par la guerre nerveuse chez les créatures dont ils se vengent, qui altèrent leur écran psychique ou imposent des préjudices constants à leurs tissus somatiques.

« PARASITES OVOÏDES » – Obsédés par l'idée de rendre justice de leurs propres mains ou livrés à un attachement vicieux une fois dégagés de leur corps physique, d'innombrables malheureux enveloppent subtilement ceux qui sont l'objet de leur attention calculée. Autohypnotisés par des images d'affectivité ou de vengeance infiniment répétées par eux-mêmes, ils terminent dans de déplorables fixations monoïdéistes en dehors de toutes notions d'espace et de temps. Peu à peu, ils accusent d'énormes transformations dans la morphologie de leur véhicule spirituel, car leurs organes psychosomatiques se trouvent rétractés, par manque de fonctionnement, et ressemblent à des ovoïdes liés à leurs victimes qui, en général, acceptent mécaniquement leur influence sous le coup des remords ou du repentir tardif, de la haine féroce ou de l'égoïsme exigeant qui alimentent leur cerveau à travers des ondes mentales incessantes.

Dans ces conditions, l'obsesseur ou le parasite spirituel peut être comparé, d'une certaine manière, à la *sacculina carcini* qui, pourvue d'organes parfaitement différenciés dans la phase de sa vie en liberté, s'enracine ensuite dans les tissus de son hôte crustacé qui perd ses caractéristiques morphologiques primitives pour se convertir en une masse cellulaire parasitaire.

En ce qui concerne la créature humaine, l'obsesseur se met à vivre dans le climat personnel de sa victime, en parfaite symbiose morbide, il absorbe ses forces psychiques. C'est une situation qui, dans de nombreux cas, se prolonge au-delà de la mort physique de l'hôte, vu la nature et l'extension des engagements moraux existants entre créancier et débiteur.

PARASITISME ET RÉINCARNATION – Dans les situations de cet ordre, quand la décomposition de l'habit charnel ne suffit pas à consumer le rachat nécessaire, la victime et le bourreau, qui sont équipés du même type de sentiments et de pensées, basculent outre-tombe dans de douloureux paysages infernaux. Ils y restent jusqu'à ce que la miséricorde divine par l'intervention de ses agents vigilants, après avoir fait une étude minutieuse des délits commis en pesant les atténuants et les aggravants, promeut la réincarnation de cet esprit qui, en premier lieu, mérite un tel recours.

Le projet de retour du bénéficiaire est mis à exécution pour le renvoyer du plan spirituel au plan terrestre. La femme indiquée à ladite grossesse du fait de ses débits souffre alors du harcèlement des forces obscures qui, à de multiples occasions, s'implantent dans le vase

génésiq ue par symbiontes pour influencer le fœtus en gestation. À cette heure initiale de la nouvelle existence, il s'établit des liaisons fluidiques à travers les tissus du corps en formation par lesquelles, dès l'enfance, l'entité réincarnante continue enlacée au compagnon ou aux compagnons malheureux qui intègrent avec elle toute une équipe d'âmes coupables en réajustement.

Durant son enfance, il se développe, grandit, s'instruit et arrive à nouveau à la jeunesse des énergies physiques, il souffre, néanmoins, de l'influence constante de ses assaillants. Puis, par l'intermédiaire des unions conjugales où l'épreuve encadre l'amour, ou dans les circonstances difficiles du destin, il offre à ses malheureux compagnons un nouveau corps sur terre pour que, en tant qu'enfants de son sang et de son cœur, il leur rende en monnaie de renoncement les biens qu'il leur doit d'un passé proche ou lointain.

À travers de tels faits, il surgit des situations presque identiques à celles provoquées par les parasites hétéroxéniques, car si les adversaires de l'Esprit réincarné sont en plus grand nombre, beaucoup parmi eux agissent à la façon des trypanosomes. Ils prennent les petits de leurs victimes et de leurs semblables pour les hôtes intermédiaires des formes-pensées lamentables qu'ils projettent, et atteignent ainsi l'esprit des parents, ou hôtes définitifs, pour leur inoculer des fluides dangereux et subtils qui torturent leur âme, très souvent jusqu'à l'heure de leur mort.

THÉRAPEUTIQUE DU PARASITISME DE L'ÂME – Néanmoins, il faut observer que toutes les souffrances et toutes les fautes auxquelles nous faisons référence sont conjuguées pour les consciences incarnées ou non, dans le cadre de la loi d'action et de réaction qui confère aujourd'hui à chacun l'équilibre ou le déséquilibre pour les actes commis hier. Nous devons aussi reconnaître que tout comme des mesures thérapeutiques existent contre le parasitisme dans le monde organique, toute créature trouve dans la vive application du bien le remède efficace contre le parasitisme de l'âme.

Or, la parole qui aide et la prière qui illumine ne seront pas suffisantes.

L'hébergeur d'influences inquiétantes, qui peut évaluer la qualité et l'extension de ses propres dettes par ses afflictions dans l'existence charnelle, devra donner l'exemple au service de l'amour pur envers ses semblables avec éducation et en se sublimant, car seul l'exemple est suffisamment fort pour renouveler et réajuster.

L'action du bien authentique, qui anéantit volontairement nos sentiments inférieurs, produit de vigoureux facteurs de transformation sur ceux qui nous observent, notamment ceux qui se joignent à notre existence en influençant notre atmosphère spirituelle, de sorte que nos démonstrations de fraternité inspirent aux autres des pensées édifiantes et amicales qui, en circuits successifs renouvelés ou par des ondulations continues d'énergie, modifient nos désaffections les plus âpres à toute disposition hostile à notre égard.

Par conséquent, personne n'a besoin d'attendre de futures réincarnations mêlées de douleur et de larmes dans des liaisons expiatriques pour offrir la paix à des ennemis rapportés du passé, car par notre dévouement à l'égard de notre prochain et par l'humilité réellement pratiquée et ressentie, il est possible de valoriser notre phrase et de sanctifier notre prière en attirant de précieuses sympathies et des interventions providentielles en notre faveur.

En nous voyant transfigurés en mieux, nos adversaires se désarment également du mal et comprennent finalement que seul le bien sera devant Dieu notre chemin de liberté et de vie.



*Uberaba, le 19/03/1958*

[1] Concerne la sympathie ou la relation entre des êtres plus ou moins distants par laquelle une altération chez l'un se ressent chez l'autre. Le mot sympathine semble être un néologisme créé par l'Esprit André Luiz pour exprimer l'action mentale d'un Esprit sur l'autre quand ils sont en syntonie spirituelle.(NDT)

# Mécanismes de l'esprit

ÂME ET CORPS – Pour faire la lumière sur les problèmes complexes de l'aliénation mentale chez la majorité des Esprits désincarnés, du moins pendant un certain temps après la mort, il est intéressant de commenter, bien que superficiellement, certaines expériences effectuées par la science terrestre sur les mécanismes nerveux pour que nous puissions juger de l'importance de l'harmonie entre l'esprit et son véhicule physio-psychosomatique sur le plan physique ou extra-physique.

Tout comme l'ensemble que forme le musicien et son instrument, l'âme et le corps doivent se conjuguer profondément l'un avec l'autre pour exécuter la tâche que la vie leur réserve.

Si l'on part du principe que l'âme dirige et que le corps obéit, il relève de la loi divine que l'homme reçoive le fruit de ce qu'il a planté, vu que dans ses organes il récolte des concessions majeures de la part du Créateur pour accomplir son perfectionnement dans la Création.

Ceci étant, dans les vastes domaines où son évolution a lieu, par son comportement, l'âme retire le bien ou le mal semé en chemin qu'elle s'impose d'elle-même.

SECTION DE LA MOELLE – Grâce aux expériences réalisées, la science d'aujourd'hui connaît l'inaliénable corrélation existante entre le cerveau et toutes les structures cellulaires du monde corporel.

En prenant, donc, dans nos annotations, le système cérébral pour cabinet administratif de l'esprit, nous reconnâtrons toujours que la conduite du corps physique est invariablement conditionnée à la conduite du corps spirituel, comme l'orientation du corps spirituel est soumise à notre volonté.

Nous savons, ainsi, qu'après avoir sectionné la moelle d'un patient on observe, immédiatement, l'insensibilité complète, le relâchement musculaire, la paralysie et l'élimination des réflexes somatiques et viscéraux de toutes les parties qui reçoivent les nerfs sous-jacents à la lésion constatée.

L'insensibilité et la paralysie sont décisives, car elles procèdent de la section des faisceaux ascendants et du faisceau pyramidal, ou du débranchement des zones du corps spirituel correspondantes dans les tissus organiques et dans le cerveau, comme si on débranchait le courant électrique d'un secteur particulier dans un large champ d'action.

Un tel débranchement, néanmoins, ne se vérifie pas totalement, ce qui provoquerait à un niveau élevé, irréversible, le processus libérateur de l'âme par la désincarnation. Des jonctions fluidiques subtiles restent actives entre les cellules des corps physiques et spirituels, ce sont des recours physio-psychosomatiques qui peuvent servir en cas d'urgence. Pour cette raison, malgré l'insensibilité à laquelle nous nous reportons, comparable au « silence organique » laissé du fait de l'exécution d'une neurotomie, de nombreux patients se plaignent de douleur dans les zones localisées sous-jacentes à celles de la coupure ; un phénomène parfaitement imputable au contact des cellules du corps spirituel avec les fibres afférentes qui vibrent dans la

chaîne sympathique en pénétrant la moelle au-dessus du point molesté.

**RÉCUPÉRATION DES RÉFLEXES** – C'est aussi grâce à ce réajustement instinctivement organisé entre l'âme et le corps que les réflexes sont graduellement récupérés.

Dans les conditions très spéciales d'équilibre physio-psychosomatique du patient, les réflexes superficiels resurgissent presque toujours dans les vingt-quatre heures après la lésion soufferte, bien que les réflexes crémastérien et anal ne se perdent jamais. Une lésion dans laquelle le signe de Babinski, ou extension des orteils, surtout le gros, très souvent suivi de contractions musculaires spécifiques du genou, dénonce l'atteinte du faisceau pyramidal, qui équivaut à la rupture de liaison des cellules du corps spirituel dans les équipements nerveux du corps physique, similaire au court-circuit de l'énergie électrique dans les conducteurs ininterrompus chargés de la circulation nécessaire.

Or, dans la plupart des cas, les réflexes chez les patients de cette nature ne réapparaissent que très lentement, au cours des semaines, un laps de temps indispensable pour que les cellules du corps spirituel arrivent à vaincre les résistances du corps physique et à s'imposer à lui dans la mesure du possible.

**IMPORTANCE DE L'ENCÉPHALISATION** – À l'étude de la dépression, nous savons également qu'elle est d'autant plus perdurable que l'encéphalisation de l'animal est complexe.

Chez les batraciens, les réflexes ne disparaissent que pendant quelques minutes. Chez le chat, la diminution de l'activité vitale est supérieure ; chez le chien, encore plus ; chez le chimpanzé, le rétablissement demande plusieurs jours, et, pour la créature humaine, la restauration des réflexes en question est plus longue comme, par exemple, le réflexe d'extension croisée dont la récupération demande six semaines approximativement après le traumatisme spinal.

Aux études de Schiff et Sherrington, nous pouvons évaluer avec une plus grande clarté l'extension de ce fait entre les secteurs du corps spirituel et du corps physique, à la section complète de la moelle spinale réalisée au niveau des segments lombaires. Lors de cette expérience, nous voyons que le chien, dont la moelle dorsale est sectionnée, accuse une paraplégie et des altérations sensibles conséquentes sous la zone endommagée, ainsi qu'une extension spastique des membres antérieurs due à l'absence d'inhibition venant des membres postérieurs ; une inhibition qui normalement neutraliserait les impulsions du système labyrinthique du cervelet.

Cela tient au fait que le corps spirituel préside au niveau physique à toutes les activités nerveuses qui résultent de l'engrenage des synergies fonctionnelles diverses.

Nous pouvons nous en rendre compte à l'observation des réflexes dont la complexité grandit invariablement dans la mesure où ils sollicitent le concours d'une plus grande couche de neurones d'association pour s'effectuer, tel un pianiste qui demande un plus grand nombre d'échelles de tons et de demi-tons pour s'élever de la simplicité à la somptuosité dans l'expansion de la mélodie.

**DÉCORTICATION ANIMALE** – De cette manière, en comprenant que l'intégration *esprit-corps* est à chaque fois plus importante, au fur et à mesure que se dilatent les valeurs de l'encéphalisation, nous reconnaitrons que l'intégration corticale est d'autant plus expressive que le développement du système nerveux est important.

Face à une telle réalité, la décortication chez les batraciens et chez les poissons n'intervient pas

sur les réflexes et sur la motricité. Chez les oiseaux, des modifications évidentes émergent, car ils ne réussissent leurs vols fragmentaires qu'à la lumière, alors qu'ils restent prostrés dans l'obscurité.

Le chien qui souffre de l'ablation du cortex, comme l'a déjà démontré Goltz, au XIXe siècle, peut vivre plus d'un an avec une motricité de réflexe apparemment normale. Il effectue ses mouvements avec une relative justesse. Néanmoins, il gît inerte quand il manque d'incitation à agir, et si cette incitation apparaît, il se met à bouger exagérément. Il ignore comment se défendre jusqu'à ce qu'il soit vraiment attaqué ; il ne se décide pas à aller chercher de quoi manger, puisqu'il reçoit la ration qui lui est donnée et bien que ses fonctions viscérales continuent sans altérations majeures, il ne reconnaît pas les personnes, sans mémoire, il révèle la disjonction de ses ressources physio-psychosomatiques ; un phénomène qui met en évidence une régression compréhensible et apparente à un stage évolutif inférieur.

Cependant, les chimpanzés avec une encéphalisation plus complexe ne survivent pas longtemps. Après l'extirpation totale du cortex, et quand ils souffrent la destruction partielle de tel ou tel élément cortical, ils présentent, comme cela arrive à la créature humaine, des modifications étendues et profondes.

On peut mentionner, encore ici, la continuité des impressions indiscutables chez les personnes mutilées qui ne cessent de sentir, comme s'il était encore intégré à leur corps, tel ou tel membre qui n'existe plus physiquement.

**SYNCHRONIE DES STIMULATIONS** – Par conséquent, nous comprenons facilement que le cortex encéphalique avec ses délicates divisions et subdivisions, gouvernant les noyaux régulateurs des sens, des mouvements, des réflexes et de toutes les manifestations nerveuses de l'individualité incarnée, correspond au siège du centre cérébral du psychosoma (ou corps spirituel) dans le corps physique, lié au siège du centre coronaire localisé dans le diencephale. Ils s'ajustent tous deux en parfaite synchronie de stimulations par lesquelles l'Esprit se manifeste dans sa constitution mentale, harmonique, difficile ou déséquilibrée, selon qu'il valorise, conserve, nuit ou déséquilibre les ressources que la loi divine offre à sa propre extériorisation sur le plan physique et sur le plan spirituel.

Tout comme nous disposons de liaisons énergétiques de conscience dans le cortex pour réaliser les tâches relatives au toucher, à l'audition, à la vision, à l'odorat, au goût, à la mémoire, à la parole, à l'écriture et à divers automatismes, nous possédons dans le diencephale (thalamus et hypothalamus), irradiant le mésencéphale, des liaisons énergétiques similaires de conscience. Elles nous servent à réaliser des services de même nature avec des ajouts d'attributs pour l'enrichissement et la sublimation du champ sensoriel, tels que la réflexion, l'attention, l'analyse, l'étude, la méditation, le discernement, la mémoire critique, la compréhension, les vertus morales et toutes les fixations émotives qui nous sont particulières.

Lorsque nous émettons une vague de questionnements et d'activités à travers le centre coronaire conjugué au centre cérébral, nous la recevons en retour par le circuit des rayons substantiels de notre propre force mentale avec des impacts afférents et efférents pour que notre conscience évalue d'elle-même à la nature des résultats ou des réflexes de nos actes, l'exactitude ou l'erreur de nos choix dans telle ou telle circonstance de la vie.

Nous ne pouvons oublier que chaque élément de liaison auquel nous nous reportons se subdivise en diverses particularités, ce qui sous-entend que les phénomènes d'oblitération susceptibles de se produire dans certains secteurs corticaux du corps physique peuvent surgir

également dans le corps spirituel, quand la turbidité de l'esprit peut obstruer temporairement tel ou tel centre énergétique de la région diencephalique dans le centre coronaire de l'entité désincarnée.

**MÉCANISME DE MONOÏDÉISME** – Par conséquent, si la créature incarnée peut tomber en amnésie ou aphasie par l'occlusion des centres de la mémoire ou de la parole, sans déséquilibre intégral de l'intelligence, la créature désincarnée risque de se trouver face à des frustrations similaires, sans perturbation totale de la pensée, tant que se maintient la dystonie.

D'après de tels critères, si la capacité d'un homme à utiliser une langue particulière peut cesser dans une des subdivisions du siège de la parole dans le cortex, bien que persistante pour l'utilisation d'autres idiomes, il en va de même pour le centre de la vision profonde dans le centre coronaire qui peut souffrir de dysfonctionnement spécifique. Dans ces conditions, un Esprit désincarné contempera, le temps équivalent à la perturbation qui la sienne, les tableaux terrifiants qui lui parlent des fautes qu'il a commises, sans pouvoir observer de paysages d'une autre espèce. Il n'entendra que les voix accusatrices qui témoignent de ses compromissions inconfessables, sans pouvoir entendre d'autres sons, ou il ne pourra se rappeler que des événements qui se rapportent à ses souffrances morales, omettant tout autre fait, au point même d'en oublier ceux qui lui sont proches. C'est la raison pour laquelle, en général, il est si rare de pouvoir procéder à une parfaite identification individuelle lors des communications médiumniques avec des entités qui ont perdu la raison ou qui sont souffrantes, car elles se trouvent communément fixées dans le monoïdéisme qui les isole dans des types de souvenirs ou d'émotions exclusifs. De sorte que dans ces conditions, la pensée incessante qui découle de leur esprit, en cercle vicieux, agit en solidifiant ou en matérialisant des cauchemars fantastiques en connexion avec les souvenirs qu'elles abritent.

Ces cauchemars ne sont pas réellement de simples créations abstraites, car en flux constant, les images répétées sont formées de particules vivantes de matière mentale qui s'articulent dans des tableaux qui obéissent aussi à la vitalité plus ou moins soutenue de la pensée. Elles se juxtaposent aux créatures désincarnées qui leur donnent la forme et qui, rassemblant des créations de la même teneur venant d'Esprits similaires, établissent par associations spontanées les paysages épouvantables où la conscience coupable expie le temps nécessaire les conséquences des délits qui l'ont poussée à nuire à l'harmonie des lois divines et à perturber simultanément la sienne.

**ZONES PURGATOIRES** – Dès lors que sont effacés les centres énergétiques de l'âme en mesure de le conduire à des sensations d'euphorie et d'élévation, de compréhension et de beauté, l'esprit se précipite par excès de remords dans l'intimité de sa mémoire, dans la douleur du repentir qui l'emprisonne par automatisme. Selon les principes de responsabilité qui se dépeignent en son être, avec ses propres pensées il modèle des écrans temporaires, mais qui sont parfois de très longue durée, dans lesquels il contemple sans cesse par réflexion mécanique le fruit amer de ses propres œuvres, jusqu'à ce qu'il épuise les résidus des fautes épousées ou bénéficie de l'intervention charitable des agents de l'amour divin qui, habituellement, lui offrent la préparation adéquate à sa nécessaire réincarnation, grâce à laquelle il reprendra l'apprentissage pratique des leçons où il a échoué.

C'est de cette manière que les suicidés, avec des aggravations sur le plan spirituel, comme les délinquants de différentes catégories, souffrent pendant un long moment de l'influence constante de leurs propres créations mentales afflictives, auxquelles ils sont emprisonnés par la fixation monoïdérique de certains noyaux du corps spirituel au détriment des autres qui sont dépréciés et obstrués.

Comme la pensée est la force créative et agglutinante de la créature consciente en pleine Création, les images formées par le mal, au prix d'énergie intarissable dont c'est l'attribut inaliénable et immanent, servent à la formation de paysages régénérateurs où l'âme hallucinée par ses propres remords et paralysée dans sa marche, isolée dans les conséquences de ses propres délits dans des lieux qui la retiennent associée à des centaines et des milliers d'hallucinés qui se transforment en de véritables continents d'angoisses, filtres d'affliction et de douleur dans lesquels la folie ou la cruauté jugulée par la souffrance qu'ils gèrent pour eux-mêmes, se rendent lentement au raisonnement équilibré par la réadmission indispensable au travail rémissible.

*Pedro Leopoldo, le 23/03/1958*

## XVII

# Médiumnité et corps spirituel

AURA HUMAINE – Sachant que toute cellule active est une unité vivante connectée à l'usine mentale, tel un moteur microscopique, on peut parfaitement comprendre que toutes les agrégations cellulaires émettent des radiations et que ces radiations s'articulent à travers des synergies fonctionnelles constituées de ressources que nous pouvons qualifier de « tissus de force » autour des corps qui les extériorisent.

Par conséquent, tous les êtres vivants, des plus rudimentaires aux plus complexes, sont entourés d'un « halo énergétique » qui correspond à leur nature.

Chez l'homme, toutefois, une telle projection apparaît profondément enrichie et modifiée par les facteurs de la pensée continue qui, en s'ajustant aux émanations du champ cellulaire, modèlent autour de la personnalité ledit corps vital, ou double éthérique de certaines écoles spiritualistes, duplicata plus ou moins rayonnant de la créature.

Dans les renforcements et les liaisons subtiles de cette tunique électromagnétique dont l'homme est revêtu, la pensée circule teintée des vibrations et des images qui la constituent, où elle exhibe avant tout les sollicitations et les expressions mentales qu'elle improvise avant de les irradier vers les objets et les objectifs qu'elle vise.

Nous avons là, dans cette conjugaison de forces physiques, chimiques et mentales, l'aura humaine, propre à chaque individu qui l'interpénètre en même temps qu'elle semble en émerger, comme un champ ovoïde, bien que de façon irrégulière dans sa configuration, tel un miroir sensible où tous les états d'âme restent imprimés sous des traits caractéristiques, et où toutes les idées se présentent, modelant des tableaux vivants qui perdurent en vigueur et similitude comme dans un cinématographe ordinaire.

Photosphère psychique, tissée d'éléments dynamiques, elle révèle une chromatique variée, selon l'onde mentale que nous émettons, elle affiche toutes nos pensées en couleurs et en images qui correspondent à nos objectifs et à nos choix qu'ils soient élevés ou déprimants.

MÉDIUMNITÉ INITIALE – Par conséquent, l'aura est la scène omniprésente à toute communication avec notre environnement, antichambre de l'Esprit dans toutes les activités d'échange avec la vie qui nous entoure, à travers laquelle nous sommes vus et examinés par les intelligences supérieures, sentis et reconnus par nos semblables, redoutés et contrariés ou aimés et aidés par les frères qui cheminent en position inférieure à la nôtre.

Cela parce que nous extériorisons invariablement le reflet de nous-mêmes dans les contacts de pensée à pensée, sans que des paroles soient nécessaires pour exprimer nos sympathies ou nos répulsions fondamentales.

C'est par le biais de cette cuirasse vibratoire, espèce de carapace fluide où chaque conscience construit son nid idéal, que tous les services de la médiumnité sur terre commencent, car la médiumnité est un attribut de l'homme incarné qui sert à correspondre avec les hommes libérés du corps physique.

Cet échange, néanmoins, débuta dans le monde sans la moindre orientation consciente, car à la présentation naturelle de leur aura, les hommes bons attirèrent à eux les Esprits humains perfectionnés, dont le cœur généreux se tournait, compatissant, vers la sphère terrestre pour aider les compagnons restés en arrière, tandis que les hommes rebelles à la loi divine, subordonnés à la compagnie d'entités du même ordre, se transformaient en points de contact entre le bien et le mal ou entre la lumière et l'ombre qui se combattent sur la terre.

Par les ondes de la pensée qui s'enchevêtrèrent les unes dans les autres, selon la combinaison de leur fréquence, de leur trajectoire, de leur nature et de leur objectif, les esprits similaires se rencontrèrent pour former des cellules de progrès où les hommes nobles assimilèrent les courants mentaux des Esprits supérieurs pour générer des œuvres édifiantes et éducatives, ou pour donner lieu à des processus variés de symbiose dans lesquels les âmes stationnaires s'enkystaient mutuellement, défiant en vain les impératifs de l'évolution et installant de lamentables obsessions qui se déployaient toujours sous de nouvelles formes dans les paysages du crime ou dans l'étiologie complexe des maladies mentales.

L'intuition a donc été le système initial d'échange facilitant la communion des créatures, même à distance, pour les régénérer par le travail subtil de la télémentation dans tel ou tel domaine du sentiment et de la pensée à travers des courants quantifiables de force mentale, tout comme de nos jours le courant électronique transporte dans des appareils spéciaux la voix ou l'image de personnes absentes communiquant réciproquement par la radiotéléphonie et la télévision.

**SOMMEIL ET DÉTACHEMENT** – Il faut, néanmoins, souligner qu'en initialisant la créature à la production de la pensée continue, le sommeil acquit une importance pour elle que la conscience en processus évolutif ne connaissait pas jusque-là.

Utilisé instinctivement par l'élément spirituel, comme recours réparateur à la restauration des cellules en service, un tel état physiologique apporte de nouvelles possibilités de réalisation à ceux qui se consacrent à la plus vaste tâche qui est celle de désirer et de mentaliser.

Soucieux de se débarrasser de la fatigue physique après l'effort de la vigilance quotidienne, lorsqu'il se livre à la relaxation musculaire, l'homme actif et curieux s'endort, la pensée tournée vers ses activités de prédilection.

Suffisamment mûr pour réfléchir, et s'élançant dans ses desseins les plus intimes, peu à peu, comme il apprit lentement à se détacher définitivement de son corps lors du processus de la mort physique, il s'essaie au détachement partiel de son corps subtil pendant son sommeil en le délivrant du véhicule de la matière plus dense, bien que le soutenant toujours puisqu'il reste lié à lui par des liens fluidiques magnétiques qui se dilatent légèrement des plexus et avec plus d'assurance de la fosse rhomboïde.

Alors que le processus de somnolence est entamé, que les réactions motrices sont réduites et qu'il s'impose mécaniquement le repos temporaire dû aux cellules fatiguées par la tension, dans un processus qui remonte à des ères lointaines depuis que la pensée s'articule avec aisance et continuité, la plupart du temps, par son corps spirituel, l'esprit reste juxtaposé à son véhicule physique. Comme un chevalier, il repose au pied de l'animal dont il a besoin pour traverser de vastes espaces lors d'un voyage difficile, et qui lui donne l'occasion de récupérer et de paître, pendant qu'il se recueille et se met à réfléchir ou s'abandonne à son imagination en fonction de ses besoins et ses désirs, de ses problèmes et de ses inquiétudes.

**ASPECTS DU DÉTACHEMENT** – De cette manière, relâchant le contrôle des cellules de son corps



charnel, l'esprit se tourne pendant le sommeil vers son refuge intérieur en modelant, dans la vague constante de ses idées, les images dans lesquelles il se complaît dans les rêves agréables dont il extrait de sa mémoire l'essence de ses propres désirs en se replongeant dans la contemplation anticipée de tableaux ou de situations qu'il souhaite voir se concrétiser.

Pour cela, il mobilise les ressources de sa vision supérieure dans le diencephale, de sorte que les qualités essentiellement optiques de son centre coronaire l'apaisent dans le silence du relâchement transitoire de toutes les pensées qui émergent de son for intérieur.

À d'autres occasions, dans le même état d'isolement, il récolte pendant son sommeil les résultats de ses propres excès, il subit le tourment de ses viscères ou de ses nerfs blessés pour s'être rendu à l'immoralité, quand ce n'est pas au poids asphyxiant des remords pour des erreurs commises, dont les réflexes absorbent les souvenirs rassemblés dans les archives de sa mémoire.

Néanmoins, quelles que soient les circonstances, l'esprit est sensible à l'influence des désincarnés qui, évolués ou non, lui rendent visite, attirés par les images qui transparaissent dans son aura. Ils lui offrent une aide efficace quand il tend vers l'ascension d'ordre moral, ou aspirent ses énergies et lui insufflent de déplorables suggestions quand, par sa propre oisiveté ou ses intentions pernicieuses, il s'associe psychiquement à l'espèce avilissante qui privilégie la stagnation dans la paresse ou l'entraîne dans des obsessions vicieuses qui le poussent à de terribles associations avec les forces des ténèbres.

Mais de la condition de spectateur à la fonction d'agent il n'y a qu'un pas.

Dans un flux irrépressible, la pensée continue déplace son organisation cellulaire périsspirituelle, à l'image du courant qui charrie la terre et emporte tout sur son passage. Comme les cailloux entraînés par les eaux se lapident au cours des jours qui passent, le corps spirituel suit aussitôt l'impulsion du courant mental qu'il dégage, dont il *prend* très lentement *conscience* dans son sommeil, propice à une *semi-libération*.

MÉDIUMNITÉ SPONTANÉE – Dans cette phase primaire de nouveau développement, il se trouve tout naturellement soumis aux objets qui attirent son attention.

C'est ainsi que durant le repos physique, le paysan retourne, enveloppé de son corps spirituel, au champ qu'il a semé, et entre en contact avec les entités qui protègent la nature ; le chasseur reprend le chemin de la forêt ; le sculpteur retourne souvent pendant son sommeil au bloc de marbre dont il espère voir surgir un chef-d'œuvre ; le semeur de bien au sillon où il développe sa vertu, et le coupable se rend sur le lieu du crime qu'il a commis. Chacun reçoit alors des Esprits analogues les stimulations élevées ou dégradantes qu'il mérite.

Une fois consolidées de telles relations avec le plan spirituel à travers l'hypnose commune, commencèrent sur la terre les mouvements de médiumnité spontanée, car les incarnés qui démontraient des capacités médiumniques plus évidentes par la communion moins étroite entre les cellules du corps physique et celles du corps spirituel dans certaines zones du champ somatique, passèrent des observations durant leur sommeil aux observations à l'état de vigilance, au début fragmentaires, mais qui s'accrochèrent avec le temps, selon le niveau de culture qui était le leur.

Moins denses sont les liens entre les équipements physiques et spirituels dans les organes de la vision, plus amples sont les possibilités de clairvoyance. Les mêmes règles prévaudront pour la clairaudience et pour les autres modalités dans l'échange entre les deux sphères, ainsi que les

particularités relatives à la matérialisation par lesquelles les ressources périphériques du cytoplasme, qui se condensent dans l'ectoplasme de définition scientifique vulgaire, s'extériorisent du corps charnel du médium en conjugaison avec les forces circulantes de leur environnement pour la constitution éphémère de diverses formes.

Dès lors, le courrier entre le plan physique et le plan extra-physique s'initia, mais comme l'ignorance hébétait encore l'esprit humain, les médiums primitifs ne pouvaient être l'objet que de fascination réciproque, ou magie élémentaire, où les désincarnés également inférieurs étaient mis à profit, par voie hypnotique, pour exécuter des activités matérielles, mais sans aucun fondement de sublimation personnelle.

FORMATION DE LA MYTHOLOGIE – Il apparut alors la goétie, ou magie noire, à laquelle les intelligences supérieures opposèrent la religion par magie divine, ce qui donna naissance à la formation de la mythologie dans tous les domaines de la vie tribale.

Les génies familiers, désireux de soutenir les devoirs édifiants pour élever la vie humaine à un niveau plus noble, furent pris pour des dieux dans divers domaines de la nature, et réellement, à travers les instruments humains mobilisables, ces génies protecteurs stimulèrent de toutes les manières possibles le progrès de l'agriculture et du pâturage, des industries et des arts.

La lutte entre les Esprits attardés dans l'ombre et les aspirants à la lumière trouva l'appui assuré des âmes incarnées qui étaient leurs sœurs.

Depuis ces ères lointaines, le bien et le mal s'affrontent dans un terrible combat, bien loin de s'achever, basé sur la médiumnité conscience ou inconsciente, technique ou empirique.

FONCTION DE LA DOCTRINE SPIRITE – Force est de reconnaître, néanmoins, que la médiumnité dans son essence, comme l'énergie électrique en soi, n'a rien à voir avec les principes moraux qui régissent les problèmes du destin et de l'être.

Vu la spontanéité avec laquelle elle se manifeste, tout le monde peut en disposer, sages et ignorants, justes et injustes, exprimant ainsi combien il est nécessaire d'agir avec rectitude, à l'image de la force électrique qui demande de la discipline pour se propager.

C'est la raison pour laquelle les Orienteurs du progrès soutiennent que la doctrine spirite de nos jours dans le monde est la flamme divine qui christianise les phénomènes et les objectifs, les caractères et les facultés, pour que l'Évangile de Jésus soit effectivement incorporé aux relations humaines.

Comme lors des interventions chirurgicales où les tissus sont transplantés avec succès pour améliorer les conditions organiques, il est indispensable que nous nous attelions aux impératifs des opérations médiumniques grâce auxquelles des greffes psychiques salutaires peuvent être effectuées pour diffuser la connaissance supérieure.

MÉDIUMNITÉ ET VIE – D'éminents physiologistes et chercheurs en laboratoire voulurent limiter les médiumnités et les médiums aux nomenclatures et aux concepts de la science métapsychique, cependant, le problème, comme tous les problèmes humains, est plus profond que cela parce que la médiumnité est astreinte à la vie. Par conséquent, il n'existe pas deux médiums égaux, malgré leur similitude dans le domaine des impressions.

De plus, des spiritualistes renommés jugent avoir le droit d'être hostiles à son exercice et d'empêcher son éclosion en exagérant de prétendus dangers, comme si eux-mêmes, en mentalisant les arguments qu'ils évoquent, n'étaient pas en train d'assimiler par voie

médiumnique les courants mentaux intuitifs, contenant les interprétations particulières d'intelligences désincarnées qui les assistent.

La médiumnité, néanmoins, est une faculté inhérente à la vie. Avec toutes ses déficiences et ses grandeurs, ses exactitudes et ses erreurs, c'est le don de la vision ordinaire, particulier à toutes les créatures, responsable de tant de gloires et de tant d'infortunes sur terre.

Nul n'aurait l'idée de supprimer les yeux des personnes, parce que des millions d'individus, face aux circonstances impondérables de l'évolution, profitèrent de cette faculté pour persécuter et tuer des êtres dans des guerres semant la terreur et la destruction.

Il est urgent de les édifier, de les guider et de les éclairer.

La médiumnité, à son tour, ne doit pas se développer sans discernement, mais en perfectionnant avant tout la personnalité médiumnique et la noblesse de ses objectifs, pour que le corps spirituel en modelant le corps physique et en le soutenant, puisse également s'illustrer en tant que filtre fidèle aux sphères supérieures, de sorte à faciliter l'ascension de l'humanité vers les règnes de lumière.

*Uberaba, le 26/03/1958*

## XVIII

# Sexe et corps spirituel

HERMAPHRODITISME ET UNISEXUALITÉ – À l'examen de l'instinct sexuel dans toute sa complexité à travers les lignes multiformes de la vie, il est bon de rappeler que, durant des millénaires et des millénaires, le principe intelligent s'est longuement attardé sur l'hermaphroditisme des plantes comme celui des phanérogames qui ont des fleurs dont les étamines et les pistils portent, respectivement, les organes masculins et féminins.

Chez les plantes cryptogames cellulaires et vasculaires, la reproduction sexuée se réitérera longuement lors de la formation des gamètes (anthérozoïdes et ovules) qui sont très proches de ceux des animaux et dont la fécondation se fait par des moyens similaires à ceux observés chez ces derniers.

Après de maintes métamorphoses qui ne peuvent figurer dans une étude synthétique comme la nôtre, l'élément spirituel avança dans la reproduction monogamique parmi les vastes domaines des protozoaires et des métazoaires avec la division et la gemmation chez les premiers, correspondant à la scission ou strobilation chez les seconds.

Une longue période fut consacrée à l'évolution de l'instinct sexuel chez différents types d'animaux inférieurs, alors que s'alternaient les stades de l'hermaphrodisme avec ceux de l'unisexualité pour que se perfectionnent leurs caractéristiques en direction des vertébrés.

HERMAPHRODITISME POTENTIEL – Graduellement, de nouveaux facteurs de différenciation apparaissent tout en conservant des distinctions essentielles que nous pouvons encore identifier de nos jours, chez le crapaud mâle adulte, par exemple, un hermaphrodite potentiel, malgré les signes masculins qu'il présente, vu qu'il porte dans la région de son testicule, particulièrement développé, un ovaire élémentaire adhérent, connu sous le nom d'organe de Bidder.

Si nous extirpons le testicule, l'ovaire atrophié commence à fonctionner, par le biais de l'hypophyse, comme les expériences l'ont prouvé, en se convertissant en ovaire adulte.

Le fait inverse est vérifiable entre cinq à dix pour cent des poules adultes, car chez les individus psychologiquement prêts et à qui on enlève l'ovaire gauche, également considérablement développé, l'ovaire droit rudimentaire se transsubstantie en testicule qui se vitalise et croît dans la partie médullaire jusque-là inhibée par les œstrogènes de l'ovaire gauche.

Lors de ce phénomène, la crête augmente, elles chantent exactement comme un coq et adoptent le comportement sexuel masculin.

Nous rapportons ces faits pour montrer que chez tous les vertébrés et en particulier chez l'homme, héritier des expériences psychiques les plus complexes dans les domaines de la réincarnation, seuls les signes morphologiques des appendices sexuels sont soumis aux principes de la génétique. Cela est dû au fait que ce n'est pas seulement la figuration des glandes sexuelles qui, jusqu'à un certain point, démontre être bipotentielle, car tout le cosmos organique est susceptible de réagir aux hormones du même sexe ou du sexe opposé, selon les

dispositions psychiques de la personnalité.

**ACTION DES HORMONES** – Ayant atteint un évident progrès dans ses stimuli depuis la protoforme psychosomatique des animaux supérieurs à l'homme, selon la condition de l'être qu'il sert, le corps spirituel révèle une richesse hormonale plus large.

Les glandes sexuelles qu'il mobilise sont donc plus complexes. Elles exercent leur propre action à travers les hormones qu'elles sécrètent en les rejetant dans le sang. Des hormones mâles ou femelles qui ont pour cadre de constitution chimique dans lequel elles s'expriment le noyau cyclo-pentano-phénantréniques, classé dans le groupe des stéroïdes.

Les hormones oestrogéniques issues de l'ovaire gardent les caractéristiques féminines secondaires, et les androgéniques sécrétées par les testicules portent les caractéristiques masculines du même ordre. Elles produisent des actions stimulantes et inhibitrices, cependant, comme elles répondent nécessairement aux impulsions et déterminations de l'esprit à travers le corps spirituel, elles encouragent le développement ou la manière de procéder de l'espèce, mais ne sont pas à son origine.

Par conséquent, aucune d'elles n'a d'action monopolisatrice dans le monde organique, bien qu'elles révèlent telle ou telle influence de façon plus large.

Toujours en raison du même principe qui prévaut à leur formation, par lequel elles obéissent aux vibrations incessantes du champ mental, les hormones ne se conservent pas, elles se transforment rapidement ou souffrent d'expulsion hâtive par les mouvements excréteurs.

Étant donné les ressources de la reproduction en tant qu'engrenages et mécanismes dont l'Esprit en évolution s'utilise pour modeler des formes physiques, sans que les hommes en démontrent absolument les qualités les plus intimes, il est aisé de reconnaître que les glandes sexuelles et leurs hormones ont des effets relativement spécifiques.

Indéniablement, l'ovaire et les hormones féminines sont responsables des distinctions sexuelles féminines, mais certaines d'entre elles peuvent se développer chez l'homme, selon les mêmes lignes directrices pour les testicules et les hormones qui leur correspondent.

Ceci est clairement démontré dans les tests de castration, de greffes et d'injections hormonales, car malgré l'action sexuelle spécifique des testicules et des ovaires présentée comme un fait indéniable, la gonade, reflétant les états d'esprit, héritière directe d'innombrables expériences, produit éventuellement une certaine quantité d'hormones hétérosexuelles, et de la même manière, même si les hormones sexuelles sont dotées d'une activité spécifique intense, à certaines occasions, elles réalisent telle ou telle action sur les organes du sexe opposé.

Ce sont les effets hétérosexuels ou bisexuels des glandes ou des hormones.

**ORIGINE DE L'INSTINCT SEXUEL** – Toutes nos références relatives à de telles observations biologiques dans les règnes de la nature visent juste à démontrer qu'au-delà du réseau des ressources somatiques, l'âme conserve son individualité sexuelle intrinsèque qui se définit dans la féminité ou dans la masculinité, conformément aux caractéristiques fortement passives ou clairement actives qui lui sont propres.

De la sorte, le siège réel du sexe ne se trouve pas dans le véhicule physique, mais dans l'entité spirituelle, dans sa structure complexe.

Par conséquent, l'instinct sexuel, qui traduit l'amour en expansion dans le temps, vient des profondeurs de la vie qui nous sont inaccessibles, lorsque les groupes de monades célestes se réunissent magnétiquement pour réaliser l'œuvre multimillénaire de l'évolution, comme les noyaux et les électrons dans la structure des atomes, ou des soleils et des mondes dans les systèmes macrocosmiques de l'immensité.

Grâce à lui, les créatures passent d'étape en étape dans les domaines d'expérience multiple pour acquérir les qualités dont elles ont besoin. Elles revêtent la forme physique dans des conditions anormales pour supporter les peines régénératrices de la loi de cause à effet ou accomplir des instructions spéciales visant un juste labeur.

Le sexe est donc mental dans ses impulsions et ses manifestations, il transcende toutes impositions de forme dans ses expressions, même si nous reconnaissons que la plupart des consciences incarnées restent fortement ajustées à la synergie esprit-corps en marche vers une plus grande complexité de connaissance et d'émotion.

ÉVOLUTION DE L'AMOUR — Toutefois, il faut reconnaître qu'au fur et à mesure que nous nous éloignons de l'animalité presque absolue dans le processus d'intégration avec l'humanité, l'amour prend des dimensions supérieures, tant pour ceux qui se verticalisent en vertu que pour ceux qui s'horizontalisent en intelligence.

Chez les premiers, dont les sentiments s'élèvent vers les sphères supérieures, l'amour s'illumine et purifie, mais c'est toujours l'instinct sexuel sous ses aspects les plus nobles se magnétisant aux forces avec lesquelles il s'affine dans une ascension rayonnante vers Dieu.

Chez les seconds, dont les émotions se compliquent, l'amour se perfectionne, l'instinct sexuel se transsubstantie en constante exigence de satisfaction immodérée du « moi ».

Conformément à la psychanalyse qui voit dans l'activité sexuelle la quête incessante du plaisir, nous admettons que certains dans leur propre sublimation cherchent le plaisir de la Création en s'identifiant avec l'origine divine de l'univers, tandis que d'autres s'éternisent sur les traces du plaisir effréné et égoïste de l'auto-adoration.

Les premiers apprennent à aimer Dieu.

Les seconds aspirent à être aimés à tout prix.

L'énergie naturelle du sexe est inhérente à la vie, elle génère des décharges magnétiques chez tous les êtres par la fonction créatrice dont elle est revêtue. Des forces qui se caractérisent par de nets potentiels d'attraction dans le système psychique de chacun et qui, en s'accumulant, envahissent tous les domaines sensibles de l'âme, comme pour effacer les autres mécanismes d'action, comme si nous étions devant une usine réclamant un contrôle adéquat.

Au niveau des êtres bruts ou de ceux qui frôlent cette condition, la décharge d'une telle énergie s'effectue sans discernement par des contacts presque toujours perturbés et malheureux qui les poussent, en conséquence, à l'épuisement et à la souffrance en tant que processus éducatifs.

Polygamie et monogamie – Pour autant, l'instinct sexuel halluciné dans la polygamie se trace de longs parcours d'apprentissage auxquels il n'échappera pas vu la logique du destin que nous créons nous-mêmes.

Or, plus l'âme s'intègre en termes de responsabilité morale à la vie, plus elle apprend combien

elle a besoin de s'autodiscipliner afin d'établir, par le don d'aimer qui lui est intrinsèque, de nouveaux programmes de labeur qui lui donneront accès aux plans supérieurs.

L'instinct sexuel à ce stade de l'évolution ne trouve pas de joie complète sinon en contact avec un autre être qui démontre une complète affinité, car la libération de l'énergie qui lui est particulière du point de vue de la conduite émotive demande la compensation de force égale à l'échelle des vibrations magnétiques.

Face à une telle éminence, la monogamie est le climat spontané de l'être humain, car elle réalise naturellement en elle, avec l'âme élue de ses aspirations, l'union idéale de la raison et du sentiment en association parfaite de ressources actives et passives à la formation de forces binaires capables de créer non seulement des formes physiques, pour l'incarnation d'autres âmes sur la terre, mais aussi les grandes œuvres du cœur et de l'intelligence en soutenant l'extension de la beauté et de l'amour, de la sagesse et de la gloire spirituelle qui découlent sans cesse de la création divine.

Nourriture spirituelle — Par conséquent, il y a sur le plan terrestre et spirituel une gradation infinie de regroupements dans lesquels les éléments subtils de communion prévalent sur les lignes morphologiques du corps physique qui s'ajustent au système psychique, avant les engrenages de la chair, en circuits substantiels d'énergie.

Mais d'ici à ce que l'Esprit arrive à purifier ses impressions au-delà de l'enveloppe sensorielle dans laquelle habituellement il se trouble dans un narcissisme obsessionnel en tirant parti d'autres êtres pour satisfaire la volupté à s'hypertrophier psychiquement dans son propre plaisir, de nombreuses réincarnations instructives et correctives lui seront débitées dans le livre de la vie, parce qu'il ne cogite pas exclusivement de son propre plaisir sans nuire aux autres, et chaque fois qu'il porte préjudice à quelqu'un il ouvre un compte à expier le moment venu.

Cela se produit parce que l'instinct sexuel n'est pas seulement un agent de reproduction entre les formes supérieures, mais surtout, c'est le reconstituant des forces spirituelles dont les créatures incarnées ou désincarnées s'alimentent mutuellement dans l'échange des rayons psycho-magnétiques nécessaires à leur progrès.

Chez les esprits sanctifiés, dont la nature est super-évoluée, l'instinct sexuel se divinise. Ils sont relativement unis aux Esprits glorifiés en qui ils découvrent les représentations de Dieu qu'ils cherchent, et reçoivent de telles entités les charges magnétiques sublimées qu'ils libèrent dans l'extase spirituelle.

Alors que les âmes primitives dépensent communément leur force dans des excès qui leur imposent de dures leçons.

Entre les esprits sanctifiés et les âmes primitives, des millions de créatures conscientes voyagent à de nombreuses reprises de l'animalité rudimentaire à l'humanité ennoblie pour se plonger dans des expériences moins dignes, privant la compagne ou le compagnon de l'aliment psychique auquel nous avons fait référence. De sorte que s'interrompt la communion sexuelle qui les portait à l'euphorie, et si les forces sexuelles ne sont pas suffisamment contrôlées par les valeurs morales des victimes, surgissent alors souvent de longs processus de désespoir ou de délinquance.

TROUBLES DE L'INSTINCT SEXUEL – Les décharges magnétiques de l'instinct, accumulés et débordantes de la personnalité, l'absence d'une solide assistance intérieure pour se consacrer au bien, effaçant ses facultés encore vacillantes de discernement, comme un affamé étranger

au bon sens, l'être lésé dans son équilibre sexuel se laisse habituellement aller à la rébellion et à la folie dans des syndromes spirituels de jalousie ou de dépit. Face aux tortures génésiques auxquelles il se voit relégué, il génère d'affligeantes dettes karmiques qui fouettent son âme dans l'espace et qui retardent son progrès dans le temps.

De là naissent les psychonévroses, les dépressions nerveuses causées par les traumatismes dans les synergies du corps spirituel, de nombreuses phobies, « l'hystérie de conversion », « l'hystérie d'angoisse », les « déviations de la libido », la névrose obsessionnelle, les psychoses et les fixations mentales diverses qui donnent lieu de nos jours à de nombreuses questions scientifiques et aux concepts de la psychologie en profondeur dans le domaine de la psychanalyse qui identifie les maladies ou les troubles de l'instinct sexuel sans leur offrir de traitement adéquat, car seule la connaissance supérieure, gravée dans l'âme peut faire obstacle à l'extension du conflit existant, en traçant de nouvelles voies à l'énergie créatrice du sexe, quand elle est en dangereux déséquilibre.

De la sorte, par de telles ruptures des systèmes psychosomatiques, harmonisés à travers l'échange des décharges magnétiques affines dans le domaine de la sexualité physique ou exclusivement psychique, nous contractons tous de multiples souffrances au fil des siècles, car si nous créons des troubles et des problèmes aux autres par notre instinct sexuel, il est juste que nous ayons à y remédier en temps opportun en recevant comme enfants et associés à notre destin au sein de notre foyer, tous ceux qui sont les créanciers de notre amour et de notre renoncement, pour traverser très souvent des souffrances innommables afin de leur assurer la réparation nécessaire.

Il faut donc comprendre que le sexe réside dans l'esprit, qu'il s'exprime dans le corps spirituel, et en conséquence dans le corps physique. C'est le sanctuaire créatif de notre amour envers la vie, et pour cette raison, nul ne doit en abuser en perdant l'harmonie de ses forces sans s'affliger et entrer en disharmonie avec soi-même.

*Pedro Leopoldo, le 30/03/1958*



## XIX

# Âme et réincarnation

APRÈS LA MORT – Effectivement, peu de temps après la mort physique, l'âme coupable souffre du minutieux processus de purification qui est d'autant plus productif que la douleur du repentir est grande. Ce n'est qu'après cela qu'elle arrive à s'élever à des sphères de réconfort et de rééducation.

Si la maladie éprouvée dans l'habit somatique a été longue et difficile, des dépurations bénies ont eu lieu lors de l'auto-examen, et les afflictions supportées avec patience ont altéré ses sensations et l'ont amenée à reformuler ses idées.

Mais si cette opération naturelle n'a pas été possible dans le cercle charnel, les remords en sont d'autant plus aggravés une fois dans la tombe, car ils sont refoulés dans la conscience et affleurent tous par le biais de la réflexion qui ravive les images fixées dans l'âme.

Les criminels qui ont mal réglé des dettes contractées, rongés par le repentir, modèlent autour d'eux les scènes dégradantes qui ruinent leur vie intérieure, et qu'ils alimentent au prix de terribles pensées.

Les détracteurs qui ont annihilé le bonheur d'autrui vivent des cauchemars impressionnants en réécrivant sur les écrans de leur mémoire les souffrances de leurs victimes, comme le jour où ils les ont fait tomber dans l'abîme de l'angoisse, ils demeurent ainsi enchaînés au pilori des souvenirs obsédants.

De nombreux tyrans se mettent à sentir dans les tissus de leur âme, les coups qu'ils ont portés à d'autres, tandis que les intoxiqués en tous genres, tels que les dipsomanes et les morphinomanes éprouvent une insatisfaction agonisante. Le même processus a lieu pour les déséquilibrés sexuels qui accumulent dans leur organisme psychosomatique les décharges magnétiques de l'instinct en folie où ils restent plongés dans une complète aliénation.

Les victimes souffrent de tels remords aussi longtemps qu'ils ont besoin de se réajuster, et passent par de longs internements dans des zones compatibles avec l'état spirituel qu'ils manifestent.

CONCEPT DE L'ENFER – L'enfer des différentes religions, à cet égard, est un véritable organe contrôleur de l'équilibre moral dans les règnes de l'Esprit, tout comme la prison et l'hôpital s'érigent sur terre comme modes de recouvrement et d'assistance.

Au-delà de la tombe, cependant, le processus épurateur réunit en soi les organes de répression et de guérison, car les consciences endurcies viennent se joindre aux consciences malades dans une douloureuse communion, néanmoins nécessaire, où le mal affronte le mal, de sorte qu'en s'observant chez ses semblables, il se dissipe de lui-même dans l'effort destructeur où il se laisse emporter.

De cette manière, les intelligences encore perverses se transforment en instruments rééducatifs de ceux qui commencent à s'éveiller à leur indispensable restauration par la douleur du repentir.

Par conséquent, dans le climat spirituel des différentes nations du monde, l'enfer peut être considéré comme une immense prison-hôpital où la diagnose terrestre trouvera réellement toutes les maladies cataloguées de l'ordre de la pathologie commune, et bien d'autres encore, inconnues de l'homme. Des maux qui ne sont pas vraiment issus ou entretenus par la flore microbienne de l'environnement charnel, mais nés de profonds dysfonctionnements du corps spirituel, souvent nourris par les formes-pensées dans un déséquilibre torturé, classé de larves mentales, dotés d'un pouvoir extrêmement corrosif et hallucinatoire, malgré leur durée éphémère, quand ils n'obéissent pas à de funestes idées longuement récapitulées dans le temps.

« SEMENCES DU DESTIN » – Dans ces lieux de souffrances rectificatrices, l'Esprit endetté s'allège du poids superficiel en se libérant des éléments de la plus grisante dégradation qui l'avalissent. Toutefois, dès qu'il révèle les premiers signes de rénovation positive au bien, il enregistre l'assistance des sphères supérieures qui, à travers de nombreux agents, soutiennent les services de la lumière divine, là où l'ignorance et la cruauté s'égarerent dans l'ombre.

Désormais accueilli comme un malade dans d'autres secteurs vu l'encourageante convalescence dont il témoigne, le débiteur bénéficie d'une assez grande sérénité pour réexaminer les compromissions assumées lors de sa récente incarnation. Il peut à présent évaluer le poids des maux et des souffrances dont il est responsable, mais s'accuse encore personnellement avec une incapacité évidente à se pardonner, si grandes et supérieures furent dans le monde les occasions d'élévation et la lumière de la connaissance.

Très souvent, certains s'éveillent à l'école de la bienveillance où ils reçoivent les notions les plus élevées de la vie, ils améliorent leur instruction, corrigent leurs impulsions et exercent de précieuses activités en révisant leurs propres crédits, malgré les souvenirs de leurs erreurs volontaires, même quand leurs victimes ont déjà surmonté les séquelles des coups subis. Ces fautes sont ancrées dans leur esprit par « les semences du destin ». C'est ainsi que d'eux-mêmes, parce qu'ils se reconnaissent dans le besoin de se hisser à des niveaux plus élevés, ils demandent de nouvelles incarnations avec les épreuves nécessaires pour se libérer en toute conscience.

Dans de telles circonstances, le choix de l'expérience est plus que légitime, car à travers le nettoyage initial effectué dans les régions rectificatrices, et par les qualités acquises dans les travaux embrassés au plan extra-physique, la créature mérite de recevoir les soins préparatoires d'une nouvelle tâche à venir, de sorte que se produise une combinaison de tous les facteurs pour qu'elle retrouve les créanciers ou les circonstances indispensables grâce auxquelles elle se rachètera devant la loi.

RÉINCARNATIONS SPÉCIALES – Toutefois, les réincarnations se suivent, très souvent, sans que soient consultés ceux qui ont besoin d'être exilés dans certaines épreuves au plan physique. De telles dispositions sont comparables à celles que nous assumons dans le monde avec les malades et les criminels qui, en raison de leur état ou de leur comportement, ont temporairement perdu la faculté de résoudre leur sort pendant le laps de temps que dure leur maladie ou qu'ils restent sous le joug de la justice.

Ce sont les problèmes particuliers par lesquels doit passer l'individualité qui renaît avec un cerveau partiellement inhibé ou souffrant de mutilations congénitales auprès de ceux qui doivent lui manifester leur abnégation et leur tendresse.

Incapables de choisir la voie du réajustement vu l'état de folie ou de souffrance qu'ils

présentent, de tels malades sont forcément hospitalisés dans la cellule physique comme des patients isolés sous assistance.

Nous les voyons donc réapparaître dans de somptueux foyers ou extrêmement pauvres, contrariant parfois, dans une certaine mesure, les lois qui régissent l'hérédité vu qu'ils représentent de douloureuses exceptions.

RÉINCARNATION ET ÉVOLUTION – Il est donc urgent de souligner que la réincarnation n'est pas un simple principe de régénération.

L'évolution naturelle trouve en elle un solide appui.

Dans de nombreux cas, les créatures pleines de bonté requièrent de sublimes connaissances, quand celles qui brillent d'intelligence, mais manquent de vertu, sont si nombreuses.

Quantité d'autres, bien que détenant de précieuses valeurs intellectuelles et de cœur, après un long stage sur le plan extra-physique, ont soif de progrès rénovateurs vu leurs incapacités à réaliser de plus grandes ascensions. Ils renoncent à la tranquillité à laquelle ils se trouvent intégrés dans les groupes avec lesquels ils sont en affinité, car dans le creuset bouillonnant de la chair, ils analysent à nouveau leurs imperfections en les soumettant à l'ampleur des rudes expériences de la vie humaine, et saisissent une chance de progrès afin de se corriger et de se transformer.

Cela ne signifie pas que la conscience désincarnée cesse de trouver des occasions de croissance dans les villes spirituelles qui gravitent autour de la terre. D'autres formes d'étude et de travail lui fournissent de nouvelles sources de développement, cependant, une faible proportion d'êtres humains, au-delà de la mort, ont un accès permanent aux niveaux supérieurs.

L'écrasante majorité reste encore liée à des idéologies et des races, des patries et des réalisations, des familles et des foyers dans le monde.

C'est pour cela que lorsque certains artistes notoires se rendent compte des différents apprentissages qu'ils ont laissés derrière eux sur la planète, ils se sentent irrésistiblement attirés par la réincarnation afin de préserver ou d'enrichir leurs patrimoines.

D'éminents scientifiques soucieux de la continuité des entreprises redemptrices, qu'ils ont dû abandonner à d'autres mains, reviennent au travail et à l'expérimentation parmi les hommes. Dans le même esprit missionnaire, des religieux et des philosophes, des éducateurs et des dirigeants, des hommes et des femmes qui se distinguent par leurs nobles aspirations reviennent volontairement à la sphère physique dans des actes sacrés d'assistance qui leur valent d'honorables titres de sublimation dans leur ascension vers la lumière divine.

Nous comprenons donc que la régénération et l'évolution ne sont pas sans prix.

Le progrès peut être comparé à la montagne que nous devons gravir en souffrant naturellement des difficultés et des fatigues de la marche, quand la récupération ou l'expiation peuvent être considérées comme cette ascension dûment récapitulée à travers les embarras et les pièges, les illusions et les ronces créées par nous-mêmes.

Mais si nous savons suer en restant honnêtes dans notre travail, nous n'aurons pas besoin de suer et de pleurer lors d'une juste rédemption.

De plus, ne croyons pas que tous les malheurs de la marche d'aujourd'hui sont portés au débit

d'engagements assumés hier, car par prudence et par imprudence, par paresse et par notre travail, dans le bien et dans le mal, nous améliorons ou nous aggravons notre situation, reconnaissant qu'à chaque jour qui passe, en exerçant notre volonté, nous générons de nouvelles causes et refaisons notre destinée.

**PARTICULARITÉS DE LA RÉINCARNATION** – On pourrait se demander s'il existe une technique invariable au service de la réincarnation, mais cela reviendrait au même que de demander si la mort sur terre est unique dans ses processus pour toutes les créatures.

Chaque entité réincarnante présente des particularités essentielles lors de la recorporification à laquelle elle se livre dans la sphère physique, tout comme chaque personne présente des caractéristiques différentes quand elle se rend au processus libérateur, même si la naissance et la mort semblent similaires.

Les Esprits nettement supérieurs, presque toujours en liaison avec l'esprit maternel qui leur offre sa protection, peuvent former d'eux-mêmes, et bien souvent avec la collaboration des instructeurs de la vie supérieure, le corps dans lequel ils continueront leurs futures expériences en interférant sur les essences chromosomiques, en vue des tâches qu'ils auront à réaliser.

Dans la plupart des cas, les Esprits nettement inférieurs, souffrant d'un monoïdéisme tyrannique, entrent en symbiose fluide avec les organisations féminines auxquelles ils sont unis. Ils éprouvent le dépérissement de leur corps spirituel, ou phénomène d'« ovoïdisation », alors qu'ils sont inéluctablement attirés vers le vase utérin dans des circonstances appropriées pour réincarner dans des conditions entièrement dépendantes de l'hérédité, comme cela se produit pour la graine qui, après sa déconnexion du fruit sec, germe dans le sol, selon les principes organogénétiques auxquels elle obéit dès qu'elle trouve un environnement favorable.

Entre les deux classes, cependant, il y a des millions d'Esprits médians en évolution porteurs de crédits appréciables et de nombreuses dettes dont la réincarnation exige une préparation minutieuse et de sérieuses prévisions.

**RESTRICTION DU CORPS SPIRITUEL** – Par conséquent, il existe sur le plan spirituel des instituts de sculpture anatomique pour parfaire diverses formes, afin d'orienter les plans ou préfigurations du service qu'il incombera aux réincarnants d'assurer plus tard.

Les corps, les membres, les organes, les fibres et les cellules y sont dessinés et étudiés avant de définir les prémices de la nouvelle matérialisation terrestre, car dans ces cas où l'âme oscille entre les mérites et les démérites, la réincarnation reste sous les auspices des autorités et des serviteurs de la justice spirituelle qui gèrent les ressources de chaque apprenti à la sublimation conformément aux œuvres édifiantes présentes sur le curriculum de son existence.

Pour cela, les candidats à la réincarnation, sans supériorité suffisante pour la superviser avec leurs propres critères, mais distants de l'infériorité primitive qui ferait d'eux des esclaves absolus de l'héritage physique, sont admis dans des institutions hospitalières où des magnétiseurs désincarnés très compétents, vu leur noblesse intérieure, se chargent de leur appliquer des fluides apaisants qui les endorment, à des périodes de temps variées, en fonction de l'évolution morale qu'ils présentent pour que les principes psychosomatiques s'adaptent à la juste restriction fondée sur les bases de la thérapie du sommeil.

C'est ainsi qu'ils retournent au berceau humain dans les conditions nécessaires, réfugiés dans un nouveau corps comme l'ouvrier détenteur de vertus et de défauts à qui l'on accorde un nouvel uniforme de travail et une nouvelle opportunité de réalisation.

CORPS PHYSIQUE – La paternité et la maternité, la race et la patrie, le foyer et le système consanguin sont combinés avec une sagesse prévoyante pour qu'il ne manque au réincarnant aucune possibilité nécessaire à la réussite de l'entreprise qu'il entame.

Maître des expériences acquises qui pointent de son être sous forme de tendances et d'impulsions, l'Esprit reçoit un tout nouveau corps, plongé dans l'oubli temporaire, mais pas absolu, des expériences passées ; un corps avec lequel il sera confronté aux circonstances favorables ou non du chemin qu'il doit parcourir pour poursuivre l'œuvre empreinte de dignité à laquelle il s'efforce ou pour se corriger là où il a échoué.

D'après ces directives, normalement, il ne sera pas toujours intégré dans la position dans laquelle la vie mentale et le champ somatique sont en synergie idéale.

Parfois, il doit subir des mutilations et des maladies bénéfiques, des inhibitions et des difficultés organiques à caractère inévitable, car d'apprentissage en apprentissage et de tâche en tâche, tout comme l'élève passe d'un stage à l'autre face aux grands objectifs éducatifs, il se dressera victorieux pour s'élever à l'immortalité céleste.

*Uberaba, le 09/04/1958*

# Corps spirituel et religions

RESPONSABILITÉ ET CONSCIENCE – Au fur et à mesure que la responsabilité domina l'esprit, la conscience de l'homme s'illumina.

L'étincelle de la raison se convertit en lueur divine.

L'intelligence humaine comprit la grandeur de l'univers et sa propre humilité en reconnaissant en son sein l'idée inaliénable de Dieu.

En se conduisant donc de manière rationnelle, elle passa par de profondes transformations.

On perçoit dans cet éveil qu'au-delà des opérations vulgaires de la nutrition et de la reproduction, de l'état d'éveil et de repos, les stimuli intérieurs inévitables travaillent au cœur de l'être en façonnant son caractère et son sens moral. De la sorte, l'intuition s'amplifie en fonction des acquisitions relevant de la connaissance et l'affectivité se convertit en amour, capable de sacrifices pouvant atteindre un total renoncement.

Jusqu'à l'ère reculée du paléolithique, les intelligences divines interférèrent pour que se structure son véhicule physique, en le dotant de précieuses réserves pour un immense futur à venir.

En l'enveloppant de la lumière de la responsabilité, elles lui conférèrent le devoir de préserver et d'améliorer le patrimoine reçu, et en l'investissant de la richesse de la pensée continue, elles lui donnèrent l'obligation de parfaire son corps spirituel.

C'est avec raison que l'on acceptait que jusqu'à une telle phase les terribles conflits de la nature où se mêlaient la violence et la brutalité fussent mis sur le compte de l'évolution nécessaire pour sélectionner les individus et les groupes, les espèces et les races.

ACTIVITÉ RELIGIEUSE – Néanmoins, une fois que fut établi le principe de justice et qu'affleurait le principe mental incessant, l'homme commença à examiner en lui-même l'effet de ses propres actes de manière à grandir consciemment vers sa destination en tant que fils de Dieu, héritier et collaborateur de Son œuvre divine.

Il se piqua alors d'une curiosité constructive.

Assoiffé d'élucidations appropriées quant au chemin qui était le sien, il tendit ses antennes mentales vers les étoiles, et accueillit les valeurs spirituelles qui incarnent le patrimoine des révélations du Ciel à travers les âges.

Il devait satisfaire au perfectionnement de son véhicule subtil dans son essence intime, lui assurer le transformisme animique, le revêtir de luminosité et de beauté et épurer ses principes pour qu'au-delà du cercle étroit humain, il fût en mesure de représenter la gloire des plans supérieurs.

Pour ce faire, la pensée demandait une orientation éducative afin de se défaire de l'épaisse sédimentation de l'animalité qui dirigeait ses impulsions.

Elle exigeait l'épuration de son atmosphère vitale, essentielle à l'assimilation de l'influence divine.

L'activité religieuse est donc née pour instituer mondialement l'hygiène de l'âme en traçant les directives de la nutrition psychique de l'homme. De la sorte, l'être extériorise à travers ses propres émanations les produits élaborés dans son usine mentale sous forme d'effluves électromagnétiques dans lesquelles s'incarnent, en mouvement, les réflexes dominants qui influencent l'environnement tout en l'influençant.

La science médicale, riche d'expérimentation et de logique, devait surgir pour répondre aux besoins du corps physique, tandis que la tâche de la religion viendrait à la rencontre des civilisations, pleine d'inspiration et de discipline pour soutenir l'orientation du corps spirituel dans son raffinement nécessaire.

GREFFE REVITALISANTE – En ce sens, la spiritualité sublime, qui soutient l'homme, n'a jamais méprisé sa soif de réconfort et d'illumination.

Alors que les problèmes de la douleur s'esquissaient de manière plus angoissante en raison de la lutte intime qu'il menait entre la raison et l'animalité, une masse importante d'Esprits illustres issus d'un autre système cosmique vint à naître dans l'arbre généalogique des tribus terrestres comme une greffe vitalisante, même si cela représentait pour eux une pénitence expiatoire amère.

C'est ainsi que la race adamique se constitua en insufflant à l'homme de nouvelles notions sur Dieu et sur la vie.[\[1\]](#)

Les premières organisations religieuses s'érigèrent.

Les peuples nomades et les groupements soumis sur terre à un gréganisme extrême adoptèrent les formes de foi les plus étranges plongées dans une barbarie naturelle à travers l'échange fragmentaire avec le plan extra-physique.

Les Esprits exilés, prisonniers du réseau organogénique dans lequel était tissée leur prison dans le corps biologique, encore profondément primitifs, très souvent révoltés et endurcis, s'allièrent aux tribus sauvages dans des cultes sanguinaires et indicibles, tout en s'égarant dans les spectacles les plus dégradants de la cruauté au nom des dieux dont ils déguisaient les entités inférieures de leur foyer.

Certains, toutefois, touchés de remords entrèrent dans un fervent repentir, vu les fautes contractées dans le monde plus affiné d'où ils venaient, et malgré les tourments qui s'imposaient à leurs rêves de récupération, ils se mirent instinctivement à former des groupes isolés pour cultiver les méditations supérieures dans une tentative sacrée d'élévation.

RELIGION ÉGYPTIENNE – Après des millénaires de combat spirituel longs et acharnés, des groupes surgirent dans le monde qu'ils organisèrent, la Chine préhistorique et l'Inde védique, l'ancienne Égypte et d'autres civilisations qui se perdirent dans l'abîme des ères où la religion prit un aspect élevé en tant que science morale de perfectionnement pour une plus haute ascension de l'esprit humain avec la conscience cosmique.

Entre toutes, l'Égypte reçut la mission spéciale d'organiser des écoles d'initiation plus approfondies.

Conformément aux exigences de la croyance populaire, héritière intransigeante des fixations

mythologiques, le sacerdoce rendait plusieurs cultes à différents dieux dans les manifestations ésotériques des temples ouverts au peuple.

Le foyer et l'école, l'agriculture et le commerce, les industries et les arts avaient des génies spéciaux qui les régissaient. Au nom de la croyance vulgaire, mais dans l'intimité du sanctuaire, le monothéisme dirigeait l'implantation de la foi.

L'unité de Dieu était le fondement de toute la religion égyptienne sous son aspect supérieur.

Pour elle, les attributs divins étaient la volonté sage et puissante, la liberté, la grandeur, la générosité inlassable, l'amour infini et l'immortalité.

En résumé, elle croyait que Dieu avait façonné ses propres membres qu'étaient les dieux connus. Chacun de ces dieux secondaires pouvait être considéré similaire au Dieu unique, et chacun d'eux pouvait former un nouveau type dont ils s'irradiaient à leur tour, et par le même processus, d'autres types de divinités inférieures.

Il est clair que cette argumentation théologique, distante des voies supérieures de l'évolution, imaginait, à tort, des puissances spirituelles centralisées dans le Créateur suprême, alors que seul Dieu a le pouvoir de *véritablement créer*, mais le concept exprime au sens large la solidarité constante et inévitable qui existe en toute vie dont est constituée la famille du Seigneur suprême dans tout l'univers.

Mission de MOÏSE – Les prêtres de Thèbes connaissaient de manière précise et évidente l'existence du corps spirituel qui peut s'extérioriser de toute créature pour accomplir des actions utiles ou criminelles.

Ils cultivaient la médiumnité à un niveau avancé, traitaient des applications complexes du magnétisme, traçaient les disciplines de la vie intime et se communiquaient avec les désincarnés de manière évidente en leur consacrant une vénération spéciale.

Ce fut dans ce cadre de connaissance plus noble que Moïse réincarna en tant que missionnaire de la rénovation pour donner à l'esprit du peuple le concept d'un Dieu unique en le faisant passer des lieux initiatiques à la place publique. Mais comme l'évolution des principes religieux implique toujours l'édification des coutumes avec l'élévation de l'âme, le pionnier affronta les terribles batailles de la pensée installée dans les courants de la tradition où les classes s'exploitaient mutuellement, aggravant ainsi leur propre compromission, pour enfin recevoir les fondements de la loi sur le Sinaï.

Dès lors, la connaissance religieuse basée sur la justice cosmique se généralisa au sein des nations, car à travers le message de Moïse, l'homme ordinaire apprit que, devant Dieu, Seigneur de l'univers et de la vie, il doit respecter le droit de ses semblables pour être respecté, et reconnaît que lui et son prochain sont frères, fils d'un Père unique.

La religion commença alors à œuvrer directement à la purification du corps spirituel pour la vie supérieure, à travers l'éducation des habitudes humaines qui allaient s'assainir dans le creuset des siècles pour préparer la venue du Christ, le gouverneur spirituel de la terre.

Les idées de justice et de solidarité, et celles relatives aux obligations collectives et individuelles quant à l'hygiène du corps et de l'esprit devaient atteindre une large diffusion.

LES DIX COMMANDEMENTS – Les dix commandements médiumniquement reçus par le prophète brillent encore de nos jours comme source de lumière pour l'édification du droit dans



l'ordre social.

La parole de la sphère supérieure grava en l'être la loi de cause à effet et l'avertissait solennellement :

– Consacre l'amour suprême au Père de bonté éternelle en reconnaissant en Lui ton origine divine.

Prémunis-toi de toutes erreurs d'anthropomorphisme, car banaliser les attributs divins absolus en pauvres attributs humains, c'est tomber dans les dangereux pièges de la vanité et de l'orgueil.

Abstiens-toi de soumettre le jugement divin à l'étroitesse de tes jugements.

Souviens-toi de l'importance de la méditation pour ton bien et pour ceux qui te servent dans le cadre de ton travail pour que tu puisses assimiler en toute sécurité les valeurs de l'expérience.

N'oublie pas que la dette envers tes parents terrestres est toujours insolvable par son caractère sublime.

Assume ta responsabilité pour les vies que tu as délibérément éteintes.

Évite d'assombrir ou de troubler les sentiments d'autrui, car le calcul délictueux émet des ondes de force désorientée qui se retourneront contre toi.

Évite toute appropriation indue pour ne pas aggraver tes propres dettes.

Bannis de ta bouche toute parole douloureuse afin qu'elle ne se transforme pas un jour en obstacle sur ton chemin.

Méfie-toi de la jalousie et du ressentiment, du non-conformisme et de l'envie en apprenant à conquérir la joie et la tranquillité au prix de tes propres efforts, parce que tes pensées précèdent tes pas et façonnent, aujourd'hui, le chemin de demain.

JÉSUS ET LA RELIGION – Mais avec Jésus, la religion, en tant que système éducatif, atteint une éminence inimaginable.

Pas de temples en pierre ni de rituels.

Pas de hiérarchies éphémères ni de progrès pour la puissance humaine.

Le Maître déverrouille les coffres de la connaissance sublime et distribue ses trésors. Il s'adresse aux hommes simples de cœur, le corps courbé sur la glèbe de la souffrance et relève leur tête tremblante vers le Ciel. Il s'approche de tous ceux qui ne connaissent pas la sublimité de leur destinée et leur souffle la vérité, débordante d'amour pour que le soleil de l'espoir renaisse en eux. Il embrasse les déshérités et leur parle de la Providence infinie. Il rassemble autour de sa gloire que l'humilité cachait, les vieillards et les malades, les fatigués et les tristes, les pauvres et les opprimés, les mères souffrantes et les enfants abandonnés et leur offre les béatitudes célestes. Il enseigne que le bonheur ne peut naître des biens éphémères qui passent de main en main, mais de l'amour et de la compréhension, de la modestie et du travail, de la tolérance et du pardon. Il leur dit que la maison de Dieu est composée de nombreuses demeures dans les mondes qui pullulent au firmament, et que l'homme doit naître à nouveau pour progresser vers la sagesse divine. Il proclame que la mort n'existe pas et que la Création est beauté et sécurité, joie et victoire en pleine immortalité.

À ces révélations, il triomphe de la superstition et du crime, de la violence et de la perversité quand il paie sur la croix le prix de l'extrême sacrifice aux préjugés humains qui ne lui pardonnent pas sa grandeur souveraine. Mais en réapparaissant ressuscité à la même humanité qui l'avait raillé et crucifié, il dévoile dans un nouveau cantique d'humilité l'excellence de la vie éternelle.

Renouveau du christianisme – Depuis, l'Évangile s'érige en règle d'harmonie inspirant la dévotion au bien de tous jusqu'au sacrifice volontaire, la fraternité ardente, le service inlassable à son prochain et le pardon sans limites.

D'immenses changements commencent sur tout le globe terrestre. La cruauté méthodique cède la place à la compassion. Les trophées ensanglantés de la guerre désertent les sanctuaires. L'esclavage des hommes libres est ébranlé dans ses fondements pour être finalement aboli. La femme s'élève de la condition de bête à celle de la dignité humaine. La philosophie et la science admettent la charité pour gouverner les peuples. L'idéal de la solidarité pure commence à briller sur le front du monde.

Moïse a instauré le principe de la justice qui coordonne la vie et l'influence de l'extérieur vers l'intérieur.

Jésus a inauguré sur terre le principe de l'amour qui doit sortir du cœur, de l'intérieur vers l'extérieur, et tracer sa route vers Dieu.

Mais voici que le christianisme grandiose et simple ressurgit à présent dans le spiritisme, nous induisant à la sublimation de la vie intérieure pour que notre âme se libère de l'ombre qui la densifie, et s'achemine rénovée vers les culminances de la lumière.

*Pedro Leopoldo, le 13/04/1958*

[1] Pour une explication plus complète de la question, nous conseillons au lecteur de consulter le chapitre III du livre "Vers la lumière", dont l'auteur est l'Esprit Emmanuel et qui est psychographié par Francisco Cândido Xavier. (Note de l'Éditeur)

# DEUXIÈME PARTIE

# Alimentation des désincarnés

– *Comment les Esprits désincarnés s'alimentent-ils*

– Pour répondre à cette question, il faut souligner toute l'importance de la respiration dans le maintien du corps spirituel, et pour cela il suffit de se souvenir de l'hématose dans le corps physique par lequel l'échange gazeux s'effectue en toute sécurité à travers les alvéoles dans lesquelles les gaz sont transférés de l'extérieur à l'environnement intérieur et vice-versa, assurant ainsi l'assimilation et la désassimilation des différentes activités chimiques au niveau organique.

L'oxygène qui atteint les tissus entre en combinaison avec certains éléments, donnant comme résultat l'anhydride carbonique et l'eau avec une production d'énergie destinée au maintien des zones somatiques.

À l'étude de la respiration cellulaire, nous trouvons, dans le cadre de la science humaine des problèmes qui ne peuvent être résolus qu'avec l'ingérence automatique du corps spirituel dans les fonctions du véhicule physique, parce que les phénomènes qui en découlent sont gradués en tant de phases différentes que le physiologiste, sans notions de l'Esprit, les abordera toujours avec la perplexité de ceux qui touchent l'insoluble.

Nous savons que pour que le corps physique subsiste, l'échange constant de substances est essentiel, accompagné d'une transformation incessante d'énergie.

La substance et l'énergie se conjuguent pour fournir au véhicule physiologique les ressources nécessaires à la croissance ou à la réparation de l'usure continue, produisant la force indispensable et les ressources régulatrices du métabolisme.

L'aliment courant du corps charnel se transforme d'abord à travers la digestion par laquelle les éléments colloïdaux qui ne peuvent être diffusés se transubstantient en éléments cristalloïdes diffusibles, alors que les matières complexes se convertissent en matières plus simples, accessibles à l'absorption qui est suivie de la circulation des valeurs nutritives susceptibles d'être exploitées par les tissus, que ce soit immédiatement ou comme réserve dont les déchets sont expulsés naturellement.

La science terrestre n'est pas sans savoir que le métabolisme a tendance à rester dans une stabilité constante, si bien qu'il est connu que la dépense en oxygène et la teneur de glycémie à jeun ne révèlent presque aucune différence de jour en jour.

Cela tient au fait que le corps spirituel, qui commande le corps physique, assainit spontanément, quand ses fonctions sont en harmonie, tous les déséquilibres accidentels dans les processus métaboliques en dirigeant les réactions sur le plan nutritif.

De sorte que nous n'ignorons pas qu'à partir de l'expérience charnelle, l'homme se nourrit beaucoup plus par la respiration, et ne récolte les *denrées alimentaires* que comme ressource complémentaire à son approvisionnement plastique et énergétique qui fournissent les calories nécessaires à sa masse corporelle et à la distribution des potentiels de force dans les

différentes parties organiques.

Lorsqu'il abandonne son enveloppe physique à l'heure de la désincarnation, si le psychosoma est profondément enraciné aux sensations terrestres, il vient à l'Esprit le besoin inquiétant de rester lié à l'univers biologique qui lui est familier. Mais s'il ne dépasse pas cet auto-ajustement au prix de ses propres efforts, il provoque les phénomènes de symbiose psychique qui le conduisent à vivre temporairement dans le halo vital des incarnés avec lesquels il est en affinité, quand il ne concourt pas à une obsession spectaculaire.

Dans la plupart des cas, les désincarnés souffrant d'une crise de cette nature sont conduits par les agents de la miséricorde divine aux centres de rééducation du plan spirituel. Ils y trouvent une alimentation similaire à celle de la terre, mais sous forme fluïdique, qu'ils reçoivent dans des proportions adéquates jusqu'à ce qu'ils s'adaptent aux systèmes en vigueur dans la sphère supérieure, où la prise de substance est d'autant plus petite et d'autant plus légère que l'ennoblissement de l'âme est grand. Par la diffusion cutanée, le corps spirituel, à travers son extrême porosité, se nourrit de produits subtilisés ou de synthèses chimio-électromagnétiques tirés du réservoir de la nature et de l'échange des rayons vitalisants et reconstituants de l'amour avec lesquels les êtres se soutiennent entre eux.

Cette alimentation psychique, à travers les projections magnétiques échangées entre ceux qui s'aiment, est beaucoup plus importante que le nutritionniste du monde ne peut l'imaginer, car c'est en elle que l'euphorie organique idéale et mentale de la personnalité trouve son origine. C'est la raison pour laquelle toutes les créatures ont besoin d'aimer et de recevoir de l'amour pour maintenir leur équilibre général.

De toute manière, avec une certaine provision de substance spécifique ou simplement s'en elle, quand le corps spirituel arrive juste à profiter de la diffusion cutanée pour restaurer ses potentiels énergétiques, il compte sur les processus d'assimilation et de désassimilation de ses ressources personnelles, sans dispenser le travail d'exsudation des déchets par l'épiderme ou par les émonctoires naturels. Mais vu le niveau d'harmonie des opérations nutritives et vu l'*essentialisation* des éléments absorbés, certains excès et inconvénients d'excrétion ordinaire des solides et liquides n'existent pas pour le véhicule psychosomatique.

*Uberaba, le 16/04/1958*

## II

# Langage des désincarnés

– *Comment se caractérise le langage des Esprits*

– Sans aucun doute, le langage de l'Esprit est, avant tout, l'image qu'il extériorise de lui-même.

Cela se produit même sur le plan physique où quelqu'un, sachant réfléchir, aura besoin de peu de mots pour définir l'étendue de ses projets et de ses sentiments, se satisfaisant de la synthèse qui lui permettra de gagner un plus grand potentiel de temps et d'influence.

Il existe des cercles spirituels à des niveaux de sublimation supérieure où les désincarnés détiennent des ressources élevées de richesse intérieure qui arrivent, par leur culture et leur grandeur morale, à modeler avec leurs propres idées, des cadres vivants pour évoquer un message ou un enseignement, que ce soit en silence ou en usant d'un minimum de recours verbaux à travers des circuits mentaux spontanés empreints d'art et de beauté. Tout comme de nombreuses intelligences blâmables, formées à la science de la réflexion, peuvent modeler des tableaux affligeants en circuits mentaux fermés et obsessionnels sur les esprits qu'elles jugulent magnétiquement.

Selon le même principe, dans bien des cas, lorsque les Esprits désincarnés contrôlent les médiums qui entrent en syntonie avec eux, ils agissent sur eux par des images positives dont ils les enveloppent pendant la transe, les obligeant de la sorte à transmettre leurs idées.

Dans de telles circonstances, le message est exprimé par le système de réflexion dans lequel le médium, tout en gardant le cortex cérébral anesthésié sous l'action magnétique du communicant, reçoit ses idéogrammes et les énonce avec ses propres mots.

Cependant, même si nous reconnaissons que l'image est à la base de tout échange entre les créatures incarnées ou non, nous sommes forcés d'observer que le langage articulé, dans ledit *espace des nations*, a encore une importance fondamentale dans les régions où l'homme ordinaire sera transféré immédiatement après avoir été détaché de son corps physique.

*Pedro Leopoldo, le 20/04/1958*

### III

# Corps spirituel et volitation

– *Pouvons-nous obtenir quelques informations sur la volitation du corps spirituel*

– Dans la métamorphose des insectes, l'histolyse atteint notamment les muscles et l'appareil digestif, mais ne touche que légèrement le système nerveux et le système circulatoire.

Une fois le processus histolytique effectué, d'après les références similaires faites dans une autre partie de notre étude, les différents organes retournent à la condition embryonnaire qui était la leur et à la suite de cela seulement les cellules entrent en segmentation, formant pendant l'histogenèse les organes permanents de l'insecte adulte armé de ressources pour se libérer dans l'atmosphère.

De même, après la transfiguration encourue lors de la mort, l'individualité ressurgit avec les altérations naturelles de la masse musculaire et du système digestif, mais sans innovations majeures dans sa constitution générale. Il se munit d'acquisitions différentes pour le nouveau champ d'équilibre où il se voit transféré avec des possibilités de déplacement et de mouvement inespérées, puisque la pensée continue et l'attraction, dans de telles circonstances, ne trouvent plus certaines résistances particulières à l'enveloppe physique.

Or, pour l'homme ordinaire incarné, il n'est pas facile de se faire une idée précise relative aux conditions de son propre corps spirituel au-delà de la tombe, parce que l'esprit, sur le plan physique, est entièrement soumis à un travail spécifique qu'il doit accomplir, inéluctablement limité aux problèmes de structure et, pour cela même, incapable d'identifier le règne intelligent des rayons et des ondes, des fluides et des énergies tourbillonnantes dans lequel il vit.

– *Comment comprendre l'esprit en soi, individualisé et actif, si les cellules du corps spirituel ont une vie propre comme celles du corps physique*

– Le problème est simple, car il se produit la même chose dans une usine à grande échelle dans laquelle la gestion, uniformisée dans ses programmes d'action, supervise et commande des centaines de machines avec différents outils pour chacune, où toutes les parties en service convergent à des fins prédéterminées.

– *Quels sont les mécanismes d'altérations de couleur, de densité, de forme, de locomotion et d'ubiquité du corps spirituel*

– La question est soigneusement formulée, toutefois, pour y répondre avec assurance, nous devrions disposer sur terre de concepts plus avancés relatifs au mécanisme de la pensée.

– *Dans quelles conditions le corps spirituel d'un désincarné souffre-t-il de compression, de contusions ou de blessures*

– En toute relativité, c'est aussi le cas du corps physique quand, dans les mêmes conditions, il est blessé de telle ou telle manière sur la terre.

Cependant, nous ne disposons pas actuellement de terminologie appropriée dans le langage

humain pour définir ce sujet plus amplement.

– *Quel est l'ordre donné à la formation des centres vitaux par le principe intelligent dans son corps spirituel*

– Nous savons que la formation des centres vitaux a commencé avec l'apparition de la plasmocinèse dans les cellules sous l'orientation des intelligences supérieures, mais nous ne disposons pas encore de particularités techniques pour entrer dans le domaine de la science ontogénétique.

– *Comment se réalise l'extériorisation des centres vitaux*

– En associant connaissance magnétique et sublimation spirituelle, les chercheurs humains parviendront d'eux-mêmes à la réalisation en question, tout comme ils ont déjà atteint de précieuses notions quant à la régression de mémoire et à l'extériorisation de la sensibilité.

– *Quelle est l'importance de la relation existante entre la rate et le centre splénique si la rate peut être retirée sans endommager outre mesure l'existence de l'incarné*

– Il faut bien comprendre que la suppression de la rate dans son expression physique dans le corps charnel, ne signifie pas l'annulation de l'organe dans le corps spirituel relié à d'autres sources de formation sanguine dans le système hématopoïétique qui continue à fonctionner, quoique imparfaitement, au niveau somatique, répondant aux articulations du binaire corps-esprit.

– *Comment comprendre la situation des centres vitaux dans le cas des « ovoïdes »*

– Vous comprendrez facilement la condition des centres vitaux du corps spirituel restreints à « l'ovoïdation » – bien que vous n'ayez pas d'éléments terminologiques qui l'expriment – si vous pensez à cette graine minuscule qui renferme en elle les principes organogènes de l'arbre qu'elle deviendra dans le futur.

*Uberaba, le 23/04/1958*



## IV

# Lignes morphologiques des désincarnés

– *À quelles lignes directrices obéissent les entités désincarnées pour se présenter morphologiquement*

– Les lignes morphologiques des entités désincarnées, dans le groupe social auquel elles s'intègrent, sont généralement celles qu'elles ont rapportées du monde. Néanmoins, elles évoluent constamment dans leur présentation chaque fois que cet ensemble social s'attarde dans la sphère des sentiments élevés.

La forme individuelle en soi obéit au réflexe mental dominant, surtout en ce qui concerne le sexe, car la créature garde les distinctions psychosomatiques de l'homme ou de la femme, selon sa vie intime, à travers laquelle elle démontre les qualités spirituelles actives ou passives accentuées. Il est donc facile d'observer que la désincarnation libère tous les Esprits de l'expression masculine ou féminine qu'ils soient dans la réincarnation en condition inversée à supporter l'épreuve nécessaire ou la tâche spécifique, d'autant qu'en dehors du cadre physique, l'esprit se manifeste dans le véhicule spirituel avec une admirable précision de contrôle spontané sur les cellules subtiles qui le constituent<sup>[1]</sup>.

Pourtant, il faut remarquer que si le progrès mental n'est pas réellement accentué, la personnalité désincarnée conserve sur les plans inférieurs pendant un temps indéfini la plastique qui était la sienne parmi les hommes. Sur les plans relativement supérieurs, elle subit un processus de métamorphose, plus lent ou plus rapide, selon ses dispositions profondes.

Si l'âme détachée de son enveloppe physique a été transférée dans un foyer spirituel dans un état de sénilité avancée, elle prendra un certain temps pour se débarrasser des signes de la vieillesse, si elle désire rajeunir son propre aspect, et dans l'hypothèse où elle aurait quitté la terre dans l'enfance, elle devra également attendre la contribution du temps, si elle souhaite porter les traits de la maturité.

Cependant, il faut considérer que cela ne se produit qu'avec les Esprits, d'ailleurs de manière écrasante, qui ne disposent pas encore d'un assez grand perfectionnement moral et intellectuel, car plus ils révèlent un degré d'avancement élevé, plus grand est leur pouvoir plastique sur les cellules qui tissent leur instrument de manifestation. À un niveau élevé, l'intelligence opère en quelques minutes certaines altérations que les entités de culture moyenne mettent, parfois, plusieurs années à effectuer.

Nous avons aussi dans les sociétés respectables de la spiritualité des compagnons qui, après les phases dépuratives, s'élèvent jusqu'à elles, par intercessions affectives ou par mérites personnels. Néanmoins, ils portent en eux certaines marques déprimantes, telles que des mutilations qui les défigurent, des inhibitions ou des maladies qui se dénoncent dans la psychosphère qui les entoure, ou d'autres signes distinctifs moins dignes, comme les empreintes de circuits mentaux signalant les remords dont ils ont souffert qui se concentrent,

déséquilibrées, sur certaines zones de leur corps spirituel. Mais dans tous ces cas, les entités qui s’y trouvent en lutte, le sont habituellement pour des périodes limitées de rééducation et de récupération, pour retourner brièvement en direction des voies de régénération et de rédemption lors de réincarnations rédemptrices.

*Pedro Leopoldo, le 27/04/1958*

[1] Il convient de préciser que de tels faits, pour des questions de responsabilité karmique et d’identification personnelle respectent en général la fiche individuelle de la dernière existence vécue par la personnalité sur terre, une situation qui perdure jusqu’à une nouvelle phase évolutive qui intervient, soit lors de la réincarnation, soit pour promouvoir un plus haut niveau de sublimation et de service. – (Note de l’auteur spirituel)

## V

# Présentation des désincarnés

- Quels principes régissent la présentation des Esprits désincarnés aux médiums humains
- L'aspect que les entités désincarnées prennent pour se présenter aux médiums humains quand ils se communiquent avec eux sur terre peut varier à l'infini.

Les Esprits supérieurs, par le contrôle naturel qu'ils exercent sur les cellules psychosomatiques, peuvent adopter la présentation qu'ils pensent être la plus appropriée, en fonction de l'œuvre méritoire qu'ils se proposent de réaliser.

Cependant, ce mode d'échange n'est pas le plus courant, car généralement les désincarnés impressionnent les instruments médiumniques incarnés sous la forme qui est vraiment la leur.

Certes, la tenue des créatures émancipées du corps physique ne manque pas de dignité, une tenue entièrement confectionnée avec soin et affection par les mains expertes et nobles de la sphère extra-physique.

Néanmoins, il est important d'observer que les Esprits désincarnés, même pour ceux qui sont de classe inférieure, conservent la faculté d'extérioriser les fluides malléables qui leur sont personnels, il s'agit d'une espèce d'agglutinine mentale avec laquelle ils enveloppent l'esprit médiumnique incarné. Ils s'utilisent de telles ressources pour modeler, comme ils le peuvent, les images qu'ils désirent exprimer et qui acquièrent pour les perceptions du médium une coloration et un mouvement, qui le font s'exprimer ou adopter un comportement similaire à celui de la personne passive ordinaire lors de l'hypnose provoquée. De tels phénomènes, cependant, sont isolés et ne se manifestent qu'entre le médium et l'entité qui l'influence, sans substance dans la réalité pratique, comme cela se produit dans le cadre des suggestions durant l'interliaison mentale-psychique entre l'hypnotisé et l'hypnotiseur.

– *Comment devons-nous interpréter l'existence de vêtements, de chaussures et de pièces de prothèses chez les entités désincarnées si de tels attirails sont inanimés, puisqu'ils ne sont pas directement maîtrisés par l'esprit*

L'esprit ne commande pas les molécules du coton de l'habit dont se sert le corps physique, mais peut les utiliser selon ses besoins dans le monde.

Il en est de même sur le plan spirituel, où nous utilisons les possibilités à notre portée pour répondre à tel ou tel impératif qui se présente.

*Uberaba, le 30/04/1958*

## VI

# Justice dans la spiritualité

– *Comment fonctionne le mécanisme de la justice sur le plan spirituel*

– Dans le monde spirituel, certes, l'autorité de la justice fonctionne plus sûrement, même si nous savons que le mécanisme de régénération règne avant tout dans la conscience de l'individu.

Pourtant, il existe des sanctuaires et des tribunaux où des juges dignes et impartiaux examinent les responsabilités humaines dont ils pèsent les mérites et les démérites.

Dans de nombreux cas, l'organisation du jury y est observée, il se compose d'Esprits qui ont intégré la connaissance du droit avec des notions étendues sur la culpabilité et le rachat, l'erreur et la faute, la psychologie humaine et les sciences sociales, de sorte que les informations ou les sentences proférées sont appropriées à l'harmonie requise au vu de la divine providence, qui existe dans l'amour qui illumine et dans la sagesse qui soutient.

Il y a des criminels tant sur le plan terrestre que sur le plan spirituel, et pour cette raison, non seulement les hommes récemment désincarnés sont livrés à un jugement spécifique chaque fois que cela est nécessaire, mais aussi les entités désincarnées qui, dans l'accomplissement de certaines tâches, se laissent très souvent entraîner par des passions et des caprices indicibles.

Toutefois, il est important de noter que plus le degré d'évolution des coupables est faible, plus rapide est le jugement des autorités légitimes. Mais plus les valeurs culturelles et morales de l'individu seront avancées, plus complexe sera l'examen des processus de crimes auxquels il est mêlé, non seulement pour l'influence qu'ils ont sur les destinées des autres, mais aussi parce que l'Esprit, quand il est ajusté à la conscience de ses erreurs, désireux de se réhabiliter envers la vie et envers ceux qu'il aime le plus, supplie de lui-même la peine qu'il reconnaît indispensable à sa régénération.

*Pedro Leopoldo, le 11/05/1958*

## VII

# Vie sociale des désincarnés

– *Comment est la vie sociale des esprits désincarnés*

– Sur le plan spirituel proche de l'expérience physique, les sociétés humaines de désincarnés restent d'une certaine manière, pour les deux tiers pratiquement, naturellement soumises aux intérêts de la terre.

Distants de leur propre monde où s'ourdissent les liens de ceux restés en arrière, quand ils ne sont pas pris de folie dans les régions infernales également attachées à la planète d'où ils viennent, les désincarnés travaillent avec ardeur, non seulement pour leur propre avancement, mais aussi pour aider ceux qui y sont restés.

Naturellement, les âmes qui constituent le pourcentage auquel nous faisons référence, encore distantes du perfectionnement idéal, cherchent à cultiver dans un climat favorable à leur travail les nobles qualités les moins développées en elles.

Convaincues qu'elles retourneront sur terre pour résoudre les problèmes qui les troublent et les affligent intérieurement, elles se consacrent à des tâches obscures auprès de leurs prochains incarnés ou désincarnés quand elles se reconnaissent victimes de vanité ou d'orgueil grandissant encore en leur for intérieur. En conséquence, elles se limitent aux précieux apprentissages de l'intelligence, incapables qu'elles sont de se consacrer aux services spécialisés de la pensée, malgré les qualités sentimentales qu'elles ont déjà acquises.

Cependant, presque toutes obéissent aux sentiments de l'amour ou de l'idéal qui inspirent leur conscience.

Elles s'agglutinent dans de véritables villes et villages construits dans des styles variés, comme dans les bourgs sur terre caractéristiques en métropole ou à la campagne, pour édifier de grandes structures d'éducation et de progrès en faveur d'elles-mêmes et pour le bien des autres.

Ce sont des régions purgatives ou tout simplement infernales qu'elles protègent dans la mesure du possible, où elles organisent sous leur parrainage de grandes œuvres d'assistance.

Sur le plan physique, l'équipe domestique est basée sur la consanguinité où le corps est indispensable, mais sur le plan extra-physique, le groupe familial obéit au lien spontané de l'affinité.

Par conséquent, dans la sphère qui suit la condition humaine, nous avons l'*espace des nations* avec ses communautés, ses langues, ses expériences et inclinations, comprenant les organisations religieuses typiques avec lesquelles travaillent les missionnaires de la libération mentale qui opèrent avec charité et discrétion pour que les idées rénovatrices se répandent sans déchirement et sans choc.

D'une certaine manière, avec les deux tiers de ces créatures encore liées aux cercles terrestres, nous trouvons un tiers d'Esprits relativement nobles qui se transforment en conducteurs de la

marche ascensionnelle de leur prochain, vu leurs mérites ils deviennent des instruments sûrs pour les sphères supérieures.

*Uberaba, le 14/05/1958*

## VIII

# Mariage et divorce

– *Pourrions-nous avoir quelques idées sur le mariage et le divorce sur le plan physique, examinés spirituellement*

– Dans les sphères élevées, les âmes supérieures mettent un point d'honneur à soutenir les compagnons moins évolués qui s'attardent à des niveaux inférieurs.

Nous ne pouvons oublier que le mariage sur terre peut prendre différents aspects visant des fins multiples. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que la femme ou l'homme incarné peut faire l'expérience du mariage terrestre à plusieurs reprises sans trouver la compagnie d'âmes en affinité pour réaliser l'union idéale. La raison tient au fait que généralement l'être doit racheter telle ou telle dette contractée avec l'énergie sexuelle, appliquée de manière erronée par rapport aux principes de cause à effet.

Toutefois, si le mariage expiatoire donne lieu à des noces libératrices, une fois délivré de son enveloppe physique, le conjoint uni à cette noble affection se met souvent au service de la compagne ou du compagnon resté en arrière pour lui manifester sa compréhension et la pureté de son amour. Quant à la réunion sur le plan spirituel, il est raisonnable de considérer celle où prévaut la conjonction des analogies au degré le plus élevé de l'échelle des affinités électives. Si les veufs et les veuves de noces effectuées à un moindre degré d'affinité démontrent de bonnes conditions de compréhension, ils sont habituellement amenés après la mort à vivre avec le couple retourné à la communauté en bénéficiant d'une condition analogue à celles d'enfants chéris auprès de parents terrestres, qui pour eux se soumettent aux plus éloquents et multiples témoignages de tendresse et de sacrifice personnel pour qu'ils réussissent dignement à réaliser leur destin.

Néanmoins, si le désespoir de la jalousie ou les nuages du dépit aveuglent tel ou tel membre de l'équipe fraternelle, les conjoints réassociés sur le plan supérieur les soutiennent dans leur réincarnation. Comme des bienfaiteurs occultes, ils prennent leur rébellion pour un symptôme maladif sans leur retirer leur soutien fraternel jusqu'à ce qu'ils se réajustent dans le temps.

Personne ne voit d'innovation en cela ou un manque de respect quelconque pour son prochain, car le foyer terrestre anobli, analysé sans préjugés, reste structuré sur ces mêmes bases essentielles, de sorte que les parents humains reçoivent, très souvent, dans l'institution domestique pour fils et pour filles, ces mêmes liens du passé. Cette union leur permet à présent de racheter d'anciennes dettes en purifiant leurs émotions, en rénovant leurs impulsions, en partageant des engagements ou en perfectionnant des relations affectives d'âme à âme. C'est ainsi qu'apparaissent très souvent chez les entités renaissantes, sans que le voile de la réincarnation masque complètement leur mémoire, les psychonévroses et les fixations infanto-juvéniles, dont l'importance de la conduite sexuelle est exagérée par les sexologues et les psychanalystes d'aujourd'hui, nécessitant d'un contact plus élargi avec les réalités de l'Esprit et de la réincarnation qui leur permettraient d'offrir à leurs patients un secours d'ordre moral plus efficace.

Quant au divorce, selon nos connaissances sur le plan spirituel, à notre avis, il ne devrait pas

être encouragé ou facilité entre les hommes parce qu'il n'existe pas sur la terre d'unions conjugales, légalisées ou non, qui ne soient liées au principe de responsabilité assumé en commun.

À peine sortis du régime polygame, les hommes et les femmes, souffrent encore des suggestions animales et, par conséquent, dès les premières difficultés concernant la tâche à laquelle ils ont été appelés, ils ont pour coutume de désertir le devoir où la vie les a menés en prétextant des incompatibilités imaginaires et des embarras présumés, presque toujours simplement attribuables au narcissisme démesuré dont ils sont porteurs. C'est ainsi qu'ils exercent une tyrannie vicieuse sur le système psychique de la compagne ou du compagnon, mutilés ou malades, nécessiteux ou ignorants, après avoir exploité leur monde émotionnel ; quand ils ne s'aventurent pas dans l'homicide ou le suicide, tous spectaculaires, à fuir volontairement de précieuses obligations.

Il est donc impératif que la société humaine établisse des règles strictes pour nos frères défailants infidèles aux engagements assumés pour le bien de leur prochain pour qu'il ne tombe pas dans un plus grand désarroi, et pour eux-mêmes afin qu'ils ne régressent pas dans la promiscuité humiliante des villages obscurs où le principe et la dignité de la famille sont encore totalement inconnus.

Toutefois, il faut que le sentiment d'humanité interfère dans les cas particuliers où le divorce est le moindre mal qui puisse survenir parmi les grands maux qui menacent le couple, sachant, néanmoins, que ceux qui sont redevables aujourd'hui reviendront demain pour régler leurs comptes.

*Pedro Leopoldo, le 18/05/1958*



## IX

# Séparation entre conjoints spirituels

– *Existe-t-il des séparations entre conjoints spirituels*

– Il peut arriver, par exemple, que les autorités supérieures choisissent un des conjoints pour rendre un service particulier auprès des hommes en raison des qualités spéciales dont il dispose, grâce auxquelles il sera en mesure de satisfaire à des questions et des éventualités terrestres. Il se peut aussi que ce soit un conjoint qui, après avoir effectué cet heureux stage dans la sphère supérieure, doit retourner aux circuits charnels pour y réaliser des expériences difficiles afin de racheter certaines compromissions.

Dans les deux modes de séparation compréhensible et juste, la compagne ou le partenaire en condition de supériorité, du moins dans la circonstance, prie, afin de réussir à protéger l'objet de son amour et de sa tendresse qui se trouve souvent parmi les réincarnés en situation de complet renoncement.

*Uberaba, le 21/05/1958*

# X

## Discipline affective

– *Quelles sont les bases de la discipline affective dans les sociétés spirituelles des sphères supérieures*

– Tous ceux qui admettent que l'incontinence sexuelle est une règle de conduite sur les plans supérieurs de la spiritualité se trompent lamentablement.

Les médiums qui ont observé des régions de libertinage ou les désincarnés qui, à ce sujet, ont donné telles ou telles informations, ne faisaient référence qu'à des lieux évidemment inférieurs, très proches de la condition abrutissante de la polygamie, aussi brillants que soient leurs concepts philosophiques.

Sur les plans élevés, le mariage des âmes qui se conjuguent dans l'amour pur se réalise aussi. Il s'agit d'une véritable union maritale à caractère sanctifié qui génère des œuvres merveilleuses de progrès et de beauté pour l'édification collective<sup>[1]</sup>, et lorsqu'un tel lien doit être retardé pour des raisons incontournables, les Esprits qui ont fait le choix d'un comportement supérieur acceptent sur terre la lutte par la sublimation des forces génésiques, et les appliquent au travail dignifiant en s'abstenant de la relation polygame, d'autant plus intensément que leur effort d'épuration leur semble nécessaire.

D'ailleurs, nous devons considérer que dans le renoncement constructif auquel ils se livrent, dans l'attente, parfois longue, de l'amour qui les intégrera dans la contemplation désirée, ils trouvent à servir leur prochain de précieuses opportunités de perfectionnement et de progrès en acceptant en soi les valeurs élevées de la culture et de l'émotion qui leur offrent les plaisirs intimes les plus élevés et les plus purs.

*Pedro Leopoldo, le 25/05/1958*

<sup>[1]</sup> Pour une meilleure compréhension relative à ce délicat sujet souligné par André Luiz, nous demandons au lecteur de se référer avec attention au livre « Missionnaires de la lumière », psychographié par Francisco Cândido Xavier, aux explications qui se trouvent dans les pages 218 à 218. (Note de l'Éditeur)

## XI

# Conduite affective

– *Quelle est la conduite affective adoptée par les âmes élevées entre elles*

– Plus le niveau de perfectionnement de l'âme est élevé, plus elle demandera d'elle-même et de manière spontanée, la discipline indispensable à ses énergies affectives pour ne les partager dans le circuit de forces qui la complète qu'avec l'âme qu'elle épouse, ou alors pour servir de manière édifiante pour que s'opère l'évasion des charges magnétiques de ses pulsions génésiques en les transférant dans le travail dans lequel se projettent sa sensibilité et son intelligence.

Cela se produit sur le plan physique entre ceux dont le système psychique a déjà suffisamment pris ses distances des émotions vulgaires. Les âmes sœurs qui s'épousent, s'ajustent et se complètent fluidiquement de manière idéale.

Lorsque l'alliance physique dans la sphère charnelle est interrompue, quand la mort s'interpose, l'homme ou la femme, consacrés à la sublimation intime, vient s'associer presque toujours à la compagne ou au compagnon poussé au veuvage en symbioses constructives d'actions que ce soit pour soutenir leurs enfants ayant encore besoin d'assistance, ou dans la réalisation d'œuvres édifiantes, car les esprits qui s'aiment vraiment ne savent pas ce qu'est l'abandon ou l'oubli.

Attentifs au même principe de perfectionnement, ceux qui s'ajustent dans une union supérieure sur le plan spirituel échangent leurs forces dans un circuit énergétique constant grâce auquel ils assurent la réalisation de grandes œuvres de bienfaisance pour la création mentale de valeurs nécessaires au progrès commun dans l'euphorie permanente que l'amour sublime leur confère. Mais si la compagnie de l'autre leur fait défaut, grâce à laquelle ils s'intègrent aux idéaux les plus élevés de purification et de beauté, ils mobilisent leurs forces magnétiques créatrices au service de la communauté, de sorte qu'ils s'élèvent plus intensément à l'échelle de la sublimation morale. Quoique le plus souvent, ils cherchent à oublier leurs propres possibilités d'ascension en choisissant des positions effacées et humbles auprès de ceux à qui ils se dévouent pour les aider dans l'accomplissement des tâches qui leur ont été assignées ou pour payer des dettes qu'ils doivent encore régler à la loi divine.

*Uberaba, le 28/05/1958*

## XII

# Différenciation des sexes

– *Comment commença la différenciation des sexes*

– Les principes spirituels aux premiers jours de l'organisation planétaire portaient dans leur constitution, la condition que nous pourrions nommer de « teneur de force », exprimant des qualités dominantes actives ou passives. Sachant que l'évolution fut toujours soutenue par les intelligences supérieures dans un mouvement ascendant, dès les premières heures de la reproduction sexuée, sous leur direction, commença la formation des organes mâles et femelles qui culminent morphologiquement avec les organes reproducteurs actuels de l'homme et de la femme.

Cependant, nous ne pouvons oublier que le travail évolutif au niveau de l'amélioration physiologique des créatures terrestres n'a pas encore été achevé, et qu'il se poursuit, bien naturellement, dans l'espace et dans le temps.

Quant à la perte des caractéristiques sexuelles, nous sommes informés qu'elle se produira spontanément, quand les âmes humaines auront assimilé toutes les expériences nécessaires à leur sublimation, qu'elles avanceront, après des millénaires de perfectionnement, vers l'état angélique dans lequel l'individu détiendra toutes les qualités nobles inhérentes à la masculinité et à la féminité, reflétant en soi, à des degrés avancés de perfection, la gloire divine du Créateur.

Mais il faut reconnaître que nous ne pouvons, encore, dans notre condition évolutive formuler de réflexion concrète sur la nature et les attributs des anges, ni juger du système de relations qu'ils cultivent entre eux.

*Pedro Leopoldo, le 01/06/1958*

## XIII

# Gestation frustrée

– *Comment peut-on comprendre les cas de grossesse frustrée quand il n'y a pas d'Esprit réincarnant pour prendre les formes du fœtus*

– Chaque fois qu'il y a une formation fœtale, sans la présence d'une entité réincarnante, le phénomène obéit aux impressions mentales maternelles.

Parmi les occurrences de ce genre, on trouve, par exemple, celles chez qui la femme, passant par une épreuve de réajustement du centre génésique, nourrit généralement le désir ardent d'être mère. Pour arriver à ses fins, elle imprègne les cellules de reproduction d'un pourcentage élevé d'attraction magnétique grâce auquel elle réussit à façonner avec l'aide de la cellule spermatozoïde un embryon frustré qui se développe, bien qu'en vain, dans la mesure de l'intensité de la pensée maternelle qui opère à travers des impacts successifs en conditionnant les cellules de l'appareil reproducteur qui répondent aux appels selon les principes d'automatisme et de réflexion. À l'inverse, il est des cas où la femme par refus délibéré de la grossesse par laquelle elle passe, expulse l'entité réincarnante dès les premières semaines de la gestation. Elle désarticule ainsi les processus cellulaires de la constitution fœtale et acquiert à une telle attitude une dette contraignante quant à sa destinée.

*Uberaba, le 04/06/1958*

## XIV

# Avortement criminel

– *Sachant que les actes d'avortement provoqués criminellement surgissent, pour l'écrasante majorité, des classes les plus responsables de la communauté terrestre, comment identifier la nature expiatoire qui les caractérise, s'ils passent presque entièrement inaperçus de la justice humaine*

– Sur le plan terrestre, chaque peuple a un code pénal correspondant à l'évolution dans laquelle il se trouve. Mais si l'on considère l'univers dans son ensemble en tant que règne divin, nous allons trouver le bien du Créateur chez toutes les créatures, comme loi fondamentale dont les transgressions délibérées sont corrigées chez le propre infracteur, visant l'objectif naturel d'arriver dans chaque cercle de travail au champ cosmique, avec le maximum d'équilibre dans le plus grand respect des droits de chacun et avec le minimum de peine.

Comme la justice parfaite, indéfectible, s'érige sur l'amour parfait au souffle de Dieu qui est « en nous qui agissons et qui existons », toute réparation envers la loi fondamentale à laquelle nous faisons référence se réalise en terme de vie éternelle, et non selon la vie fragmentaire que nous connaissons lors de l'incarnation humaine. En effet, une existence peut être pleine de succès et d'échecs, de mérites et de démérites, et la miséricorde du Seigneur prescrit, non pas que le délinquant soit flagellé par l'extension sans discernement de la douleur expiatoire, ce qui relèverait du plaisir de réprimer de la part des tribunaux de la destinée invariablement régis par l'équité souveraine, mais que le mal soit supprimé de ses victimes avec, dans la mesure du possible, une moindre souffrance.

Par conséquent, selon le principe universel du droit cosmique qui s'exprime bien évidemment d'après les enseignements de Jésus qui renvoient « chacun à ses œuvres », nous avons déposé en nous les racines du mal que nous alimentons pour les extirper au prix de nos propres efforts avec ceux qui sont en affinité avec notre fréquence de culpabilité et à qui nos dettes restent associées face à la justice éternelle.

Au vu de tels fondements, un certain pèlerinage dans la chair entremêlé de crédits et de débits peut s'achever avec une régularité apparemment irrépréhensible pour l'âme qui désincarne, jouissant de l'estime de ceux qui partagent son expérience. Elle peut être suivie d'une autre dans laquelle cette même créature assume la responsabilité de se racheter en supportant sur ses épaules les conséquences des fautes contractées devant Dieu et envers elle-même, pour se réhabiliter devant la divine harmonie en cheminant ainsi temporairement aux côtés d'Esprits de la même espèce en cours de régénération.

C'est ainsi que la femme et l'homme complices d'un cas d'avortement criminel, mais surtout la femme, dont le degré de responsabilité dans les erreurs de cette nature est bien supérieur quant à la vie qu'elle a promis d'honorer noblement par la maternité sublime, désajustent leurs énergies psychosomatiques marquées par un déséquilibre plus prononcé en ce qui concerne le centre gésésique, en implantant dans les tissus de son âme la semence des maux qui fructifieront plus tard quand le moment sera venu.

Cela a lieu non seulement parce que les remords pénètrent les entrailles de l'être, comme un

serpent magnétique, mais aussi parce qu'ils assimilent, inévitablement, les vibrations de l'angoisse et du désespoir, mais aussi parfois de la révolte et du désir de vengeance des Esprits que la loi leur a réservés comme enfants de leur propre sang à l'œuvre restauratrice de la destinée.

Chez l'homme, le fruit de ces actes apparaît presque toujours dans l'existence immédiate à celle dans laquelle il s'est trouvé impliqué dans les compromissions de cet acabit sous la forme de maladies des testicules, dysendocrinies diverses, troubles mentaux avec une obsession évidente de la part des forces invisibles émanant d'entités retardataires qui ont encore des difficultés à disculper sa désertion.

Chez les femmes, les déviations sont bien plus graves. L'avortement provoqué, sans nécessité thérapeutique, est logiquement suivi de chocs traumatiques dans le corps spirituel, autant de fois qu'est répété le délit de crime contre la maternité. Les femmes qui le perpétuent plongent dans des angoisses indéfinissables au-delà de la mort, de sorte qu'aussi grandes que soient la reconnaissance et les faveurs des Esprits amis et bienfaiteurs qui rappellent leurs louables qualités, elles se sentent moralement profondément diminuées, leur centre génésique est désordonné et dans un état déplorable, comme une personne qui serait indûment admise à un brillant festin et porterait une plaie qui s'exhibe à chaque instant.

De sorte qu'elles réapparaissent dans la vie physique en exprimant progressivement dans la structure cellulaire dont elles sont revêtues, le dysfonctionnement que nous pouvons nommer de myopraxie du centre génésique atone, endurant la toxémie gravidique, dès qu'elles se retrouvent à la phase de la maternité. L'équilibre du centre en question étant dilapidé, les cellules ciliées, mucipares et intercalaires ne disposent pas de force suffisante dans la muqueuse tubaire pour guider l'ovule dans sa trajectoire endosalpingienne ni pour l'alimenter dans son élan migratoire par déficience hormonale de l'ovaire, qui détermine non seulement les phénomènes de la grossesse ectopique ou de l'emplacement hétérotopique de l'œuf, mais aussi certains syndromes hémorragiques de la plus grande importance, en raison de l'implantation de l'œuf en dehors de l'endomètre orthotopique, même quand il est déjà logé dans le creux de l'utérus, générant habituellement les embarras de basse placentation ou le placenta hémorragipare préalable qui constitue, pendant le travail, une vraie torture pour les femmes porteuses d'un organe germinal désajusté.

Dans le cadre de l'arythmie du centre génésique, d'autres altérations organiques apparaissent, et affligent la vie féminine. Nous pouvons citer le décollement du placenta eutopique par l'hyperactivité histolytique de la villosité choriale ; l'hypocinésie utérine favorisant la germiculture du streptocoque et gonocoque après les crises endométriques puerpérales ; la salpingite tuberculeuse ; une dégénérescence kystique de la coupe ; le salpingo-oophorite où l'œdème et l'exsudat de fibrine cause l'emprise des plis de la muqueuse tubaire préparant le terrain fertile à de grandes inflammations annexes dans lesquelles l'ovaire et la trompe expérimentent la formation de tumeurs purulentes qui les identifient au même processus de désagrégation ; les syndromes circulatoires d'une grossesse apparemment normale lorsque la femme dans le passé a également vicié son centre cardiaque à la suite d'un avortement calculé et suivi de dysrythmie des forces psychosomatiques qui régulent l'axe électrique du cœur, ayant pour résultat la nouvelle incarnation et en plein milieu de grossesse, de la myopraxie du système cardiovasculaire avec une augmentation de la charge plasmatique dans le courant sanguin par déficience hormonale qui entraîne en conséquence de graves problèmes de maladies cardiaques.

Nous devons également considérer qu'une femme en phase avec les devoirs de maternité dans

la première, ou parfois même, lors de la seconde grossesse, lorsqu'elle tombe dans l'avortement criminel quand elle génère postérieurement d'autres enfants, inocule automatiquement dans le centre génésique et dans le centre de la rate du corps spirituel les causes subtiles du déséquilibre caché. Celles-ci se révéleront dans l'existence suivante par la vaste accumulation de l'antigène qui lui imposera des troubles sanguins qui étoufferont, peu à peu, par hémolyse, le rejeton de l'amour qu'elle héberge tendrement dans son ventre, à partir de la deuxième ou de la troisième grossesse parce que les maladies du corps humain, qui reflètent les dépressions profondes de l'âme, surviennent au juste moment.

En plus des symptômes que nous avons abordés dans cette synthétique digression sur l'étiopathogénie des maladies de l'organe génital chez la femme, nous serons surpris par le vaste chapitre à envisager dans le domaine nerveux, face à l'hyperexcitation du centre cérébral avec les inquiétantes modifications de la personnalité souvent tourmentée par le martyr de l'obsession, où il faut également souligner le caractère douloureux des effets spirituels de l'avortement criminel pour les gynécologues et les obstétriciens délinquants.

– *Afin d'améliorer sa situation, que doit faire la femme qui reconnaît, aujourd'hui, être endettée par un avortement provoqué, anticipant dès maintenant, le travail de son propre perfectionnement moral avant que sa prochaine existence ne lui impose des afflictions régénératives*

– Nous savons qu'il est possible de rénover notre destinée tous les jours.

Celle qui, hier, a abandonné ses propres enfants peut aujourd'hui se prendre d'affection pour ceux de quelqu'un d'autre ayant besoin de soins et de tendresse.

L'Évangile du Seigneur, à travers les paroles de l'apôtre Pierre nous avertit du besoin de cultiver l'ardente charité des uns envers les autres, car la charité couvre une multitude de péchés.[\[1\]](#)

*Pedro Leopoldo, le 08/06/1958*

[\[1\]](#) 1re Épître à Pierre, ch. IV, v.8 (Note de l'auteur spirituel)



# Passé magnétique

– *Comment pouvons-nous appréhender le passé magnétique sur le plan spirite, du point de vue de la médecine humaine*

– En fait, pour avoir une définition précise au niveau terrestre relative au pouvoir du fluide magnétique qui constitue en soi l'émanation contrôlée de la force mentale par le levier de la volonté, il serait intéressant de concevoir notre véhicule de manifestation comme étant, symboliquement parlant, l'État organique dans lequel nous nous exprimons en tant qu'Esprits immortels sous de multiples graduations évolutives.

Une telle sphère cellulaire pour notre conception plus simple en termes de langage des créatures incarnées<sup>[1]</sup>, peut être divisée en deux parties principales – l'hémisphère visible ou champ somatique, et l'hémisphère pour l'heure invisible de la terre au sens commun, ou champ psychosomatique.

Dans le premier, l'organisme physiologique tangible est en mesure d'offrir des éléments positifs d'étude à la recherche histologique.

Dans le second, nous trouvons le périsprit de la définition kardéquienne, ou corps spirituel, qui préside à toutes les formations de l'univers physique.

Si l'on considère le véhicule d'expression de l'intelligence en tant qu'État organique, parfaitement structuré dans sa base et dans son comportement, il est facile d'interpréter ses organes comme des provinces différenciées entre elles, bien qu'étant en syntonie et œuvrant aux mêmes objectifs. Il est aussi aisé d'apprécier ses millions de cellules comme des entités microscopiques en communautés distinctes, comme des *peuples infinitésimaux* qui se caractérisent par des activités spécifiques.

Dans le corps humain, le système hématique représente l'ensemble des énergies qui circulent dans le psychosoma – des énergies prises par l'esprit, à travers la respiration, au réservoir infini du fluide cosmique –, c'est par lui qu'il se trouve intimement associé au système nerveux ou dispositif de communication entre le gouvernement de l'État symbolique auquel nous faisons référence et ses provinces et citoyens – les organes et les cellules.

Correspondant aux centres vitaux du périsprit – que nous ne pouvons comprendre, faute d'une terminologie adéquate chez les êtres humains – nous avons l'érythrocytose, la leucocytose et la thrombose, tout comme le système réticulo-endothélial et les ganglions lymphatiques qui donnent naissance dans le plasma sanguin aux collectivités corpusculaires des hématies, des leucocytes, des thrombocytes, des macrophages et des lymphocytes divisés en de nombreuses familles, dans un travail incessant, depuis les usines génératrices de la rate et de la moelle osseuse, du foie et des ganglions jusqu'au stroma des organes.

Sachant que le fluide magnétique a la capacité de faire en sorte que les créatures s'influencent réciproquement avec une plus grande intensité et plus d'efficacité, il agira sur les entités cellulaires de l'État organique – en particulier sur le sang et les histiocytes –, en déterminant

leur niveau satisfaisant, la migration ou leur extrême mobilité, la fabrication d'anticorps, voire l'improvisation d'autres ressources combattives et immunologiques de défense contre les invasions bactériennes et la réduction ou l'élimination des processus pathogènes par le biais d'ordres automatiques de la conscience profonde.

Chez les êtres responsables, toute chute morale génère certaines lésions dans l'hémisphère psychosomatique ou périsprit qui se reflète de manière dissonante sur l'hémisphère somatique, ou véhicule charnel, en provoquant une cause particulière de souffrance.

La douleur, par conséquent, quelle qu'en soit la nature, est toujours une situation d'alarme ou d'urgence plus ou moins durable dans l'empire organique, requérant le secours extérieur de la médecine du corps ou de l'âme pour apporter le soulagement ou la guérison.

Cependant, par le passe magnétique plus particulièrement celui qui est basé sur la source divine de la prière, la volonté de s'affirmer dans le bien peut élever la volonté affaiblie d'autrui pour que cette volonté réajustée dans la confiance magnétise naturellement les millions d'agents microscopiques à son service, de sorte que l'État organique, dans tel ou tel cas, retrouve l'équilibre qui lui est indispensable.

Ce qui fait que prier pour nous, c'est attirer la force divine pour rétablir nos forces humaines, et prier pour le bien des autres, ou les aider grâce à l'énergie magnétique mise à la disposition de tous les esprits qui veulent vraiment servir, leur garantira toujours les meilleures chances d'auto-ajustement. Et même si l'amour console, instruit, adoucit, élève, restaure et rachète, nous sommes tous conditionnés à la justice à laquelle nous nous rendons volontairement devant la vie éternelle. Une justice qui dispose selon les enseignements de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il soit donné « à chacun selon ses œuvres », et nous devons nous rappeler que les œuvres plus ou moins heureuses peuvent être le fruit de notre orientation de tous les jours, c'est pour cela qu'à chaque jour qui passe, il nous est possible de changer le cours de notre propre trajectoire.

– *Quelle est la vitesse d'émission fluidique d'un passe*

– La question comprend, à la base, l'étude de la particule de la pensée dans sa composition de structure et de potentiel, pour laquelle nous n'avons pas encore les moyens de donner des définitions humaines.

*Uberaba, le 11/06/1958*

[1] Définition qui n'est applicable que sur le plan physique plus dense. (Note de l'auteur spirituel)

## XVI

# Détermination du sexe

– *Comment devons-nous appréhender la possibilité que la science humaine parraine la détermination du sexe en début de grossesse*

– Sachant que chez les vertébrés, la conception des gonades revêt des potentialités bisexuelles au début de la formation, il est évidemment possible que la science terrestre intervienne dans la détermination du sexe à la première phase de la vie embryonnaire. Cependant, il est important de considérer que de telles interférences dans le domaine des destinées humaines auront des conséquences imprévisibles sur l'organisation morale des créatures, car cette action induite ne se produira que sur les caractéristiques morphologiques, imposant peut-être des inversions inutiles et de graves complications dans le for intérieur de ceux qui auront été soumis à de tels processus d'expérimentation, tout à fait contraires à l'intelligence que reflète la sagesse de Dieu.

*Pedro Leopoldo, le 15/06/1958*

## XVII

# Désincarnation

– *Pouvons-nous considérer la désincarnation de l'âme dans l'enfance comme étant, la plupart du temps, une sanction des lois divines*

– De nombreuses existences sont frustrées à la naissance, non par simple punition externe de la loi divine, mais parce que la loi divine fonctionne en nous tous, puisque nous sommes tous dans le souffle du Créateur.

Souvent, à travers un suicide délibéré, ou par nos propres dérèglements, nous produisons dans nos âmes déséquilibrées comme des tempêtes cachées que nous déchaînons par obstination au sein de notre nature intime.

Ce sont des décharges vénéneuses, des instruments contondants, des balles fulminantes, des noyades, des pendaisons, des chutes calculées d'une hauteur élevée et des viciations multiformes dont s'utilisent les créatures responsables pour ruiner leur propre corps ou l'anéantir. De la sorte, elles s'imposent une mort prématurée en complet désaccord avec leur conscience, et engendrent des processus dégénératifs et des désajustements dans les principaux centres de leur psychosoma, notamment chez ceux qui régissent le cortex cérébral, les glandes de sécrétion interne, l'organisation émotive et le système hématopoïétique.

Face à l'impact de la désincarnation provoquée, de telles ressources de l'âme entrent dans un terrible abattement sous le coup d'un traumatisme pour lequel il n'existe pas de terme en corrélation avec le diagnostic terrestre.

D'indescriptibles flagellations, allant de l'inconscience discontinue à la folie complète, contrôlent ces esprits tourmentés pendant une durée variable qui dépend des circonstances atténuantes et aggravantes de culpabilité, conduisant les instances supérieures à les réinterner sur le plan charnel, comme de graves malades dans des cellules physiques pour une courte durée afin qu'ils se réhabilitent, progressivement, avec la juste collaboration des Esprits réincarnés, dont les dettes sont en syntonie avec eux.

C'est pourquoi un suicide frappant le cœur, accompagné de remords, causera souvent des diathèses hémorragiques avec une perte considérable de la prothrombine dans le sang chez ceux qui renaissent pour un traitement de récupération du corps spirituel en dystonie. L'auto-intoxication occasionnera, dans les mêmes conditions, de déplorables disharmonies dans les zones psychosomatiques correspondant à la moelle osseuse rouge, troublant la naissance des hématies tant dans son évolution intravasculaire dans les sinusoides, que dans sa constitution extravasculaire, dans le réticulum, produisant les dystrophies congénitales d'érythrocytose avec diverses maladies du sang. Les noyades et les pendaisons, dans les mêmes circonstances, imposent à ceux qui les provoquent des phénomènes d'incompatibilité materno fœtale où lesdits facteurs Rh, généralement, après la première grossesse, permettant que l'hémolysine atteigne la frontière placentaire en se syntonisant avec la condition morbide de l'entité réincarnante qui s'exteriorise dans l'érythroblastose fœtale, dans ses diverses expressions. La rupture volontaire du crâne, la chute provoquée d'une hauteur élevée et les vices du sentiment et du raisonnement établissent dans le véhicule spirituel des occurrences multiples d'arythmie

du cerveau qui se révèlent chez les malades renaissants par les crises d'éclampsie et la tétanie latente, l'hydrocéphalie, l'encéphalite léthargique, les encéphalopathies chroniques, la psychose épileptique, l'idiotie, le mongolisme et diverses maladies provenant de l'insuffisance glandulaire.

Il est clair que nous n'insérons pas dans cette brève évaluation les problèmes de suicide associés à un homicide qui, souvent, sont suivis dans une réincarnation postérieure du malheureux de réactions lamentables, par une mort accidentelle ou violente dans l'enfance, traduisant une étape inévitable dans le cycle de rachat.

Cependant, en ce qui concerne les maladies mentionnées, elles surviennent toutes à des périodes très différentes, étouffant l'existence du véhicule physique, en règle générale, depuis la vie « in utero » jusqu'à dix-huit et vingt ans de sa nouvelle expérience et, comme nous le voyons, ce sont des maladies secondaires, car leur étiologie réside dans la structure complexe de l'âme.

Il faut aussi savoir que tous les sujets de ce genre sont dirigés vers d'autres malades spirituels – des hommes et des femmes qui ont corrompu leurs propres centres génésiques par délinquance émotive ou par des crimes répétés d'avortement provoqué lors d'existences dans un passé proche, car en servant de tuteurs et de protecteurs à des compagnons qui se sont également souillés devant la justice éternelle, ils se récupèrent à leur tour en se régénérant par le dévouement aimant avec lequel ils luttent et pleurent pour prendre soin de leurs petits condamnés à mort ou torturés dès la naissance.

Par conséquent, d'après ce que nous observons, les existences qui sont interrompues à l'aube du corps dense constituent rarement les balises terminales d'une épreuve indispensable de la trajectoire humaine, car dans la plupart des cas, il s'agit d'une rapide étape de secours ou de traitement du corps spirituel déséquilibré par ses propres excès et ses incohérences. Ce qui nous pousse à reconnaître, avec l'apôtre Paul<sup>[1]</sup> que notre instrument de manifestation, où qu'il soit, est le temple de la force divine, par lequel, en associant le corps et l'âme, nous avons l'obligation de nous perfectionner en améliorant la vie dans l'exaltation constante de Dieu.

– *Existe-t-il des cas de désincarnation où l'Esprit est dédoublé dans les régions infernales alors que son corps est dans le coma*

– Cela peut parfaitement se produire, du point de vue de l'extériorisation de la pensée, parce que le ciel et l'enfer, qui expriment l'équilibre et la perturbation, la joie et la douleur, commencent toujours en nous-mêmes.

– *Les Esprits incarnés qui ont souffert d'un fort déséquilibre mental retrouvent-ils immédiatement après la désincarnation leur lucidité spirituelle*

– Cela ne se produit jamais, parce que la perturbation dilatée exige une convalescence indispensable dont la durée varie naturellement en fonction du degré d'évolution du malade en réajustement.

*Uberaba, le 18/06/1958*

[1] 1re Épître aux Corinthiens, ch. VI, v. 19 et 20. (Note de l'auteur spirituel)

## XVIII

# Évolution et destin

– *Le mal est-il contenu dans notre destin*

– Personne ne naît destiné au mal, car une telle disposition dérogerait aux fondements du bien éternel sur lequel est basée l'œuvre de Dieu.

L'Esprit qui renaît dans le berceau terrestre porte en lui l'épreuve expiatoire par laquelle il doit passer ou la tâche rédemptrice qu'il a lui-même choisie, conformément aux dettes contractées.

Il prévaut dans ce cas, le même principe qui est en vigueur dans les sociétés terrestres qui fait que si un homme avoue être un malfaiteur, il doit être interné dans un établissement correctionnel adapté à la rééducation dont il a besoin, mais s'il est juste un apprenti dans le domaine de l'expérience, avec des dettes et des crédits, sans faute grave à racheter, il peut demander, aux autorités supérieures qui président à sa destinée, le type de travail ou de lutte auquel il se sent le mieux adapté pour son auto-amélioration. Nous concevons, néanmoins, que s'il a perpétré un délit passible d'un châtement douloureux, il n'est pas incarcéré ou soumis à un travail réparateur pour qu'il désobéisse délibérément en commettant des crimes majeurs qui ne feraient qu'aggraver ses fautes devant la loi divine.

Il est naturel que le débiteur, dans telle ou telle forme de rédemption, ait à souffrir de fortes impulsions et tendances à récidiver dans l'erreur dans laquelle il a échoué qui seront d'autant plus grandes et prolongées qu'aura été son écart moral, cependant, l'épreuve doit être assimilée comme une ressource d'amendement, jamais comme une soupape d'expansion pour les dettes contractées.

Ainsi, personne ne reçoit du plan supérieur la détermination d'être récidiviste ou débauché, incapable ou délinquant avec un passage justifié dans le vol ou la dipsomanie, dans la prostitution ou le vagabondage, dans l'homicide ou le suicide. Effectivement, à certains niveaux dans la vie durant la récapitulation de nos propres expériences, nous souffrons de l'envie d'aller dans tel ou tel sens moins digne, mais c'est l'influence de notre passé qui est en nous qui nous pousse à la tentation de redevenir ce que nous avons été, et qui se trouve opposée à ce que nous devons être.

– *Quel est proportionnellement le pourcentage de temps existant entre les stages que vit l'Esprit d'élévation moyenne en tant qu'incarné et désincarné*

– Le pourcentage de temps sur le plan spirituel des créatures d'évolution moyenne varie selon le temps mis à profit dans la phase récente dont ils ont bénéficié dans le corps physique.

Plus l'avancée en connaissance est vaste, plus grande est l'acquisition de vertus par l'Esprit, jouissant de plus de temps libre dans la sphère supérieure pour obtenir de plus nobles ressources pour une plus haute ascension.

– *Pourrions-nous identifier un lien dans l'évolution qui existe sur le plan extra-physique et qui est inconnu sur la terre*

- Au-delà du plan physique, l'investigation humaine trouvera un précieux matériel d'observation pour élucider les différents problèmes relatifs à l'évolution de l'être.
- *De nos jours encore, les maîtres spirituels interviennent-ils dans l'amélioration des formes évolutives inférieures dans lesquelles se trouve le principe intelligent*
- Oui, parce que dans tous les domaines de la nature se trouvent les agents de la sagesse divine pour la formation et l'expansion des valeurs évolutives.
- *Parmi tous les animaux supérieurs, mais inférieurs à l'homme, quel est le détenteur des idées-fragmentaires les plus dilatées*
- La question exige une longue étude technique dans le domaine de l'évolution, car il y a des idées-fragmentaires qui sont plus avancées chez certains animaux que chez d'autres. Nous pourrions donc citer le chien et le singe, le chat et l'éléphant, le mulet et le cheval comme des éléments appartenant à votre expérience courante plus amplement pourvus de richesse mentale en introduction à la pensée continue.

*Pedro Leopoldo, le 22/06/1958*

## XIX

# Prédispositions morbides

– *Comment appréhender l'existence des prédispositions morbides du corps spirituel*

– Nous ne devons pas oublier que l'imprudence et l'oisiveté sont responsables de multiples maladies, telles que les accidents circulatoires dus à la gourmandise, les infections par manque d'hygiène, les déséquilibres nerveux nés de la toxicomanie et de l'épuisement découlant de divers excès.

En général, cependant, l'étiologie des maladies durables qui affligent le corps physique et le déchirent, trouvent dans le corps spirituel leurs causes profondes.

Le souvenir de telle ou telle faute grave, en particulier celles qui gisent dans l'esprit, sans que l'aveu et la rectification fonctionnent comme des soupapes de soulagement aux blessures cachées du repentir, crée dans l'esprit un état anormal que nous pouvons classer de « zone de remords » autour de laquelle l'onde vive et continue de la pensée s'enroule en circuit fermé sur elle-même, se reflétant de manière permanente dans la partie du corps physio-psychosomatique liée à la mémoire des personnes et des circonstances associées à l'erreur de notre part.

Une fois que l'idée fixe sur ce « *nœud de forces déséquilibrées* » a été établie, il est essentiel que des événements réparateurs viennent s'opposer à notre façon malsaine d'être pour que nous soyons soulagés de tel ou tel fardeau ou simplement rédimés devant la loi.

Ces enkystements d'énergies profondes au sein de notre âme exprimant lesdites dettes karmiques, parce qu'elles sont affiliées aux causes malheureuses que nous avons nous-mêmes modelées sur la voie de notre destinée, sont parfaitement transférables d'une existence à l'autre. Si nous nous compromettons devant la loi divine à tout âge de notre vie responsable, il est logique que nous ayons à racheter nos obligations à tout moment dans les mêmes circonstances dans lesquelles nous avons réalisé l'offense au détriment des autres.

C'est ainsi que le remords provoque diverses dystonies dans nos forces cachées en désarticulant les synergies du corps spirituel, en créant des prédispositions morbides à telle ou telle maladie, étant aussi attendu que ces déséquilibres sont parfois singulièrement aggravés par le harcèlement vindicatif des êtres que nous avons blessés et qui sont magnétisés à nous dans un processus d'obsession. Or, même quand nous sommes pardonnés par les victimes de notre folie, nous avons en nous les résidus mentaux de culpabilité, comme des dépôts de vase au fond de la piscine tranquille qui, un beau jour, surgiront à la surface de notre existence pour une nécessaire expurgation au fur et à mesure que s'accroît notre attachement à notre hygiène morale.

– *Comment le débile mental peut-il commander le renouvellement cellulaire de son corps physique*

– Il ne faut pas oublier que, même en difficulté, la conscience est présente chez les faibles d'esprit ou chez les malades nerveux de toute sorte, qui préside, bien que de manière



imprécise et imparfaite, à l'automatisme des processus organiques.

– *Existe-t-il des « parasites ovoïdes » qui vampirisent les désincarnés*

– Oui, dans les processus dégradants de l'obsession vindicative dans les cercles inférieurs de la terre où de tels tableaux sont fréquents, toujours douloureux et émouvants vu l'ignorance et la passion qui les provoquent.

– Comment comprendre le mécanisme d'action de la justice supérieure dans les cas d'endémies rurales où des populations entières sont régulièrement harcelées par les mêmes maladies

– Les endémies sont souvent des maladies qui sévissent dans une collectivité ou une région, et qui dépendent simplement de causes locales. Nous devons donc nous y rendre malgré les circonstances karmiques individuelles qui sont aggravées par leur influence dans le cadre des conquêtes d'hygiène que l'homme est naturellement obligé de réaliser pour payer le prix dû au progrès commun.

– *Où se trouve le psychosoma du malade qui se trouve dans un état comateux Est-il près du corps physique ou en est-il éloigné*

– À l'état comateux, l'emprisonnement du corps spirituel au squelette physique, ou sa libération partielle, dépend de la situation mentale du patient.

– *Quelles sont les principales méthodes utilisées dans la spiritualité pour le traitement des blessures du corps spirituel*

– Sur le plan de la spiritualité, c'est avec plus d'assurance que les serviteurs de la médecine percent l'histoire du patient pour étudier du mieux possible les mécanismes des maladies qui sont les siennes.

Des examens réalisés sur les tissus psychosomatiques avec des instruments de précision, correspondant à des recherches instrumentales et de laboratoire en vogue sur terre, peuvent être enrichis par la fiche karmique du patient qui déterminera la réversibilité ou l'irréversibilité de la maladie avant une nouvelle incarnation. C'est la raison pour laquelle de nombreux souffrants peuvent être soignés, mais ne sont guérissables que par de courtes ou de longues hospitalisations dans le corps physique, pour que les causes profondes du mal soient extirpées de l'esprit par le contact direct avec les luttes qui se présentent.

Par conséquent, il est bon que le médecin spirituel utilise encore, d'une certaine manière, les médications qui vous sont connues pour secourir les désincarnés dans la souffrance, parce que même dans le monde, tout remède de la pharmacopée humaine, dans une certaine mesure, est une projection d'éléments chimio-électriques sur des agrégats cellulaires qui stimulent les fonctions ou les corrigent, conformément aux dispositions du déséquilibre dans lequel la maladie se manifeste.

Toutefois, il faut reconnaître que dans la sphère spirituelle, le médecin ne s'impose pas seulement sur la base d'une culture académique, comme c'est fréquemment le cas chez les hommes, mais qu'il prime aussi par les qualités morales qui confirment sa valeur et sa pondération, son humilité et son dévouement, vu que la psychothérapie et le magnétisme, largement utilisés sur le plan extra-physique, exigent de sa part de la grandeur de caractère et la pureté de son cœur.

*Uberaba, le 25/06/1958*

# Invasion microbienne

– *L'invasion microbienne est-elle liée à des causes spirituelles*

– Sauf dans le processus infectieux dont est responsable l'absence d'hygiène ordinaire, les dépressions qui sont en nous sont créées par nous-mêmes quand nous abusons de nos forces que ce soit en adultérant les échanges vitaux du cosmos organique en nous rendant au déséquilibre, ou en établissant des perturbations au détriment des autres, en modelant dans les tissus physio-psychosomatiques, qui constituent notre véhicule d'expression, certaines ruptures dans l'harmonie des cellules.

Si le dysfonctionnement est constaté, toute la zone affectée par le désajustement devient passible d'invasion microbienne, comme une place assiégée, parce que les sentinelles naturelles n'ont pas les bases nécessaires pour réaliser l'action régénératrice qui leur incombe, elles restent très souvent autour du point lésé et cherchent à limiter sa présence ou à juguler son expansion.

Le travail synergique des cellules dans tel ou tel tissu est donc désarticulé. Les unités morbides s'y interposent, comme celles du cancer qui impriment un rythme accéléré de croissance à certains groupes cellulaires dans les cellules saines de l'organe où ils s'installent et causent des tumeurs invasives et métastatiques, étant entendu, toutefois, que la mutation au début obéit à une certaine dystonie, à l'origine dans l'esprit, dont les vibrations sur les cellules perturbées ont eu l'effet de projections de rayons X ou d'irradiations ultraviolettes dans une mauvaise application. La maladie émerge, alors, dans un état secondaire par de longs processus d'usure ou de dévastation, par la disharmonie qui s'impose à la machine organique qui s'épuise, en vain, à l'immense tâche de réhabilitation sur le plan charnel, quand le malade, sans expression de transformation morale, sans humilité et sans patience, sans un esprit serviable et de dévouement au bien, ne peut assimiler les courants bénéfiques de l'amour divin qui circulent sans cesse autour de toutes les créatures, par l'intermédiaire d'agents distincts et innombrables qui les stimulent toutes pour profiter au mieux de leur existence sur terre.

Cependant, lorsque le patient adopte un comportement qui lui est favorable par la sympathie qu'il inspire à son prochain, les forces physiques trouvent un solide appui dans les vibrations de solidarité et de reconnaissance qu'il absorbe de tous ceux qui reçoivent son aide directement ou indirectement, réussissant à limiter le dysfonctionnement à des néoplasmes bénins qui répondent ainsi à l'influence organisatrice des tissus adjacents.

En vertu du même principe de relativité, qui fonctionne de manière évidente entre la maladie et le patient, nous avons l'incursion de la tuberculose et de la lèpre, de la brucellose et de l'amibiase, de l'endocardite bactérienne et des cardiopathies chagasiques, ainsi que de nombreux autres maux, sans nous attarder à la discrimination de tous les processus morbides dont la liste nous amènerait à une longue étude technique.

En général, ils surgissent presque tous comme des phénomènes secondaires sur les zones de prédisposition malade que nous formons dans notre propre corps par le déséquilibre de nos forces mentales qui génèrent des ruptures ou des solutions de continuité aux points

d'interaction entre le corps spirituel et le véhicule physique par lesquels s'insinue l'agression microbienne à laquelle nous sommes plus particulièrement sensibles vu la nature de nos dettes karmiques.

Une fois l'attaque consolidée par la brèche de notre vulnérabilité, les maladies symptomatiques ou asymptomatiques apparaissent. Elles se stabilisent ou se propagent en fonction des dispositions de l'esprit, qui travaille ou non pour rétablir ses défenses organiques dans un effort suprême de réajustement ou qui, par automatisme, admet ou refuse, selon la condition dans laquelle il se trouve dans le principe de cause à effet, l'intrusion de tel ou tel facteur pathogène destiné à extirper, sous forme de souffrance, les résidus du mal correspondant à la douleur qu'il aura provoquée dans la vie ou dans le corps de ses semblables.

Mais nous ne saurions oublier que le bien constant génère le bien constant, et que si nous maintenons nos efforts infatigables dans le bien, tout le mal que nous aurons amassé s'en trouvera progressivement atténué. Il disparaîtra sous l'impact des vibrations de secours nées en notre faveur chez tous ceux à qui nous adressons notre message de compréhension et d'amour pur, sans avoir besoin de recourir expressément à la maladie pour éliminer les restes de ténèbres encore présents au fond de notre âme.

Le soutien que nous offrons aux autres crée notre propre soutien. C'est la raison pour laquelle, en éliminant en nous l'animalité et l'orgueil, la vanité et la cupidité, la cruauté et l'avarice, et en nous efforçant à la simplicité et à l'humilité, à la fraternité sans limites et au pardon inconditionnel, les principes de Jésus établissent, quand ils sont observés, l'immunologie parfaite dans notre vie intérieure, renforçant le pouvoir de notre esprit à l'autodéfensive contre tous les éléments destructeurs et dégradants qui nous entourent et qui nous relient aux possibilités imprescriptibles de l'évolution vers Dieu.

*Pedro Leopoldo, le 29/06/1958*



Nous espérons que vous aurez apprécié ce livre des éditions EDICEI. Afin de recevoir des informations et de connaître les enseignements de notre maison d'édition, il vous suffit d'envoyer un e-mail à : [edicei@edicei.com](mailto:edicei@edicei.com) ou vous enregistrer directement sur le site électronique [www.edicei.com](http://www.edicei.com).

# Table of Contents

[Concepts d'Allan Kardec](#)

[Note de l'Esprit Emmanuel](#)

[Note au lecteur](#)

[PREMIÈRE PARTIE](#)

[I - Fluide cosmique](#)

[II - Corps spirituel](#)

[III - Évolution et corps spirituel](#)

[IV - Automatisme et corps spirituel](#)

[V - Cellules et corps spirituel](#)

[VI - Évolution et sexe](#)

[VII - Évolution et hérédité](#)

[VIII - Évolution et métabolisme](#)

[IX - Évolution et cerveau](#)

[X - Parole et responsabilité](#)

[XI - Existence de l'âme](#)

[XII - Âme et désincarnation](#)

[XIII - Âme et fluides](#)

[XIV - Symbiose spirituelle](#)

[XV - Vampirisme spirituel](#)

[XVI - Mécanismes de l'esprit](#)

[XVII - Médiumnité et corps spirituel](#)

[XVIII - Sexe et corps spirituel](#)

[XIX - Âme et réincarnation](#)

[XX - Corps spirituel et religions](#)

[DEUXIÈME PARTIE](#)

[I - Alimentation des désincarnés](#)

[II - Langage des désincarnés](#)

[III - Corps spirituel et volitation](#)

[IV - Lignes morphologiques des désincarnés](#)

[V - Présentation des désincarnés](#)

[VI - Justice dans la spiritualité](#)

[VII - Vie sociale des désincarnés](#)

[VIII - Mariage et divorce](#)

[IX - Séparation entre conjoints spirituels](#)

[X - Discipline affective](#)

[XI - Conduite affective](#)

[XII - Différenciation des sexes](#)

[XIII - Gestation frustrée](#)

[XIV - Avortement criminel](#)

[XV - Passe magnétique](#)

[XVI - Détermination du sexe](#)

[XVII - Désincarnation](#)

[XVIII - Évolution et destin](#)

[XIX - Prédipositions morbides](#)

[XX - Invasion microbienne](#)

